

« La démocratie face aux crises : nouvelles méthodes »

Dix extraits d'auteurs

Gilles Le Cardinal

Introduction aux extraits des livres sélectionnés (p 2)

Chapitre 1 : Platon, « La république » (p 3)

Chapitre 2 : Aristote, « L'éthique à Nicomaque » (p 15)

Chapitre 3 : Tocqueville, « De la démocratie en Amérique » (p 21)

Chapitre 4 : Frédéric Lenoir, « Le miracle Spinoza » (p 51)

Chapitre 5 : Hans Jonas, « Le principe Responsabilité » (p 61)

Chapitre 6 : Iain Mc Gilchrist, « Le rôle respectif des deux hémisphères du cerveau »
(p 67)

Chapitre 7 : Pierre Calame, « La démocratie en miettes » (p 75)

Chapitre 8 : Pierre Calame « Sauvons la démocratie » (p 89)

Chapitre 9 : Danièle Bourcier, Gilles Hériard-Dubreuil, Sylvain Lavelle,
« La société en action » (p 95)

Chapitre 10 : Jacques Maritain, « Christianisme et démocratie » (p107)

Conclusion: Que retenir de nos lectures pour concevoir des méthodes revivifiant la
démocratie ? (p113)

Introduction aux extraits des dix livres sélectionnés

Les livres que j'ai sélectionnés permettent, en effet, d'approfondir les multiples dimensions et évolutions possibles de la démocratie. Ce choix, forcément limité, pourra être contesté. En effet, n'ont pas été retenus de grands auteurs comme Montesquieu et son travail sur les principes universels devant présider à « L'esprit des lois », Rousseau et le contrat social définissant les droits et devoirs du citoyen, Auguste Comte et sa tentative de construire la société idéale et le culte de l'Être suprême, mettant la socialité au-dessus de l'individualité et insistants plus sur les devoirs que sur les droits.

Pour chacun des livres finalement retenus, j'ai sélectionné de larges extraits (en une dizaine de pages de chacun), de ces livres qui réunissent les passages qui présentent un intérêt pour les idées qu'ils énoncent, l'anthropologie qu'ils précisent et l'éthique qu'ils proposent, ainsi que les éléments de solutions proposées pour renouveler la démocratie. « De la démocratie en Amérique », a donné lieu à des extraits d'une trentaine de pages, compte tenu de l'importance de son contenu et de la pertinence de son auteur, Alexis de Tocqueville, pour notre objectif qui est de constituer une culture de la démocratie

Ces extraits, qui réduisent à quelques pages des textes qui en comportent des centaines, présentent les caractéristiques et les limites communes suivantes :

- La sélection orientée à laquelle j'ai procédé, réunit des passages qui peuvent parfois passer d'une idée à une autre sans transition, mais qui regroupent toutes les idées importantes des auteurs dans la perspective d'un renouvellement de la démocratie, ce qui fait que certains aspects de leurs pensées ont été omis. Cela conduit à des textes très denses qu'il faut lire doucement et avec attention. Cela ne remplace donc pas la lecture entière des œuvres citées, mais incite, bien au contraire, le lecteur à en faire les lectures complètes.
- Les commentaires permettant de faire le lien avec les réflexions méthodologiques, notre anthropologie et notre éthique décrits dans le livre « vers une démocratie vivante, leçons de l'histoire et nouvelles méthodes », sont renvoyés en note de bas de page pour ne pas gêner la lecture et pour respecter la pensée des auteurs sans en interrompre le cours.

Il me semble que se dégage de ces extraits une culture propre à la démocratie, qu'il serait bon d'enseigner largement.

Chapitre 1 : Platon, « La république »

La justice

Lorsque quelqu'un se rapproche de ce qu'il entrevoit comme sa fin, alors lui advienne des craintes et des angoisses relatives à des choses qui auparavant ne l'inquiétaient pas. Il se met à réfléchir et à examiner s'il a commis quelque injustice envers quiconque.

Une définition de la justice est comme étant le fait de dire la vérité et de rendre ce que l'on a reçu¹. Les amis ont le devoir de faire du bien à leurs amis et en aucun cas de leur faire du mal. Ce qu'on doit faire à un ennemi, c'est ce qu'il convient : du mal². Faire du bien à ses amis et du mal aux ennemis, c'est cela la justice. La justice est donc utile en temps de paix. Il est naturel d'aimer ce qu'on estime et d'éprouver de la haine à l'égard de ce qu'on juge malhonnête.

Ce n'est pas l'œuvre de l'homme juste que de nuire à quiconque, mais c'est au contraire l'œuvre de l'homme injuste. Parmi les cités, certaines sont de régime tyrannique, d'autres de régime démocratiques et d'autres de régime aristocratique. Un gouvernement constitue les lois selon son intérêt propre. Dans toutes les cités, est juste l'intérêt du gouvernement en place. Il est juste que les gouvernés exécutent ce que ceux qui gouvernent leur ont imposé.

Les gouvernements ne sont pas infailibles, à l'occasion ils se trompent. S'ils ne se trompent pas, ils établissent ce qu'il y a de mieux pour eux-mêmes ; c'est cela que le gouverné doit exécuter. Le juste consiste alors à faire ce qui est dans l'intérêt du plus fort. L'art est de rechercher pour chacun ce qui est son intérêt et le lui procurer.

Aucune science n'examine, pas plus qu'elle ne prescrit, ce qui est l'intérêt du plus fort, mais bien ce qui est l'intérêt du plus faible dirigé par elle. Aucun médecin n'examine ce qui est dans l'intérêt du médecin, mais bien ce qui est dans l'intérêt du malade.

Aucun homme, en aucune fonction de direction, ne considère que c'est que ce qui est son intérêt propre ni ne le prescrit, mais ce qui est utile à celui qu'il dirige³. Quant à moi, je te dis mon sentiment : je ne crois pas que l'injustice soit plus profitable que la justice.

L'art de gouverner

La définition du véritable berger et de mener paître ses moutons en vue du bien ultime de son troupeau⁴.

¹Cela nous fait penser à la célèbre formule de Marcel Mauss « Donner, Recevoir, Rendre »

²A la différence de Jésus qui dit : « Aimer vos ennemis ».

³ Cela a peut-être inspiré les paroles de Jésus sur l'art d'exercer le pouvoir : « ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous » (Marc 10, 42-44)

⁴Jésus-Christ reprends la même comparaison dans la parabole dite « du bon berger ».

Ceux qui exercent les fonctions du pouvoir, considérant qu'il ne découlera pas de cet exercice aucun avantage pour eux-mêmes, mais seulement pour ceux qu'il gouverne, exigent donc un salaire. Les experts dans un art en retirent un avantage lorsqu'ils touchent un salaire. Ne sait-on pas que l'amour des honneurs et de la richesse passe pour une attitude répréhensible et ce qu'elle est en fait.

La punition la plus sévère est d'être commandée par quelqu'un de plus médiocre que soi. Il est démontré que l'homme juste est à la fois bon et sage, alors que l'homme injuste est à la fois ignorant et méchant. La justice est aussi une force considérable, plus puissante et plus forte que l'injustice. C'est le propre de l'injustice que de susciter la haine partout où elle surgit. Elle rend les hommes incapables de s'engager les uns et les autres dans une entreprise commune⁵.

Les hommes justes nous paraissent plus sages, meilleurs et davantage capables d'agir, alors que les hommes injustes n'ont pas l'occasion de réaliser, les uns avec les autres une entreprise en commun. Les justes vivent une existence meilleure que les injustes et sont plus heureux qu'eux⁶.

En conclusion la justice est une vertu et l'injustice est un vice. L'homme juste est heureux, l'homme injuste est malheureux. L'injustice ne présentera jamais plus d'avantages que la justice.

La vertu

Il importe de savoir ce qui est juste pour savoir s'il s'agit d'une vertu ou non, et si celui qui la possède est malheureux ou non. Il faut distinguer ce qui est légal et ce qui est juste. Personne n'est juste de son plein gré, mais en y étant contraint. Partout, en effet, si chacun croit possible pour lui de commettre une injustice, il le fait.

Car tout homme croit que l'injustice est beaucoup plus avantageuse que la justice. L'injustice ultime est en effet de paraître juste tout en ne l'étant pas.

Les pères insistent, dans leur discours à leur fils, sur la nécessité d'être juste. La méchanceté, c'est facile d'y accéder en nombre, le chemin qui y mène est sans obstacle. Mais, devant la vertu, les dieux ont placé la sueur.

Ne limite pas ton discours à nous montrer que la justice est supérieure à l'injustice, montre-nous plutôt ce que chacune d'elle produit, de par son pouvoir propre, chez celui qui la possède et que l'une est un bien et l'autre un mal.

La cité se forme parce que chacun d'entre nous se trouve dans une situation de ne pas se suffire à lui-même⁷.

Ce sont nos besoins qui en constituent les fondements. Les biens seront produits en plus grande quantité et de meilleure qualité si chacun ne s'occupe que d'une chose selon sa disposition naturelle⁸.

⁵Cela montre la pertinence des conditions que nous avons posées pour que puisse émerger une coopération durable.

⁶Nombreux sont les travaux récents qui démontrent que l'altruisme, la bienveillance et la bonté rendent plus heureux. Matthieu Ricard (*Eloge de l'altruisme*), Jacques Lecomte (*Donner un sens à sa vie*), Lutta Basset (*Eloge de la bienveillance*).

⁷On retrouve ici une phrase, proche de celle qui est à l'origine de mes travaux, comme condition nécessaire pour faire les efforts que demande la coopération, La reconnaissance que : « Moi tout seul pas capable ».

Il faut donc produire les biens en quantité suffisante pour soi mais aussi pour les autres qui en ont besoin. Affirmer que le Dieu, dans sa bonté, est responsable des malheurs de quelqu'un, cela nous devons nous y opposer par tous les moyens. Le Dieu n'a pas de caractère de toutes les choses mais seulement des biens.

Le mensonge

Ce que chacun accepte le moins, c'est d'être trompé en son âme, et privé de connaissances. Le mensonge est haï non seulement des dieux mais aussi des hommes. Le mensonge est utile aux hommes à la manière d'une espèce de drogue. Le recours à cette drogue doit être réservé aux médecins ; les profanes ne doivent pas y toucher. Cela est réservé à ceux qui gouvernent, à l'égard des ennemis ou à l'égard des citoyens quand il s'agit de l'intérêt de la cité.

Attention l'imitation est porteuse du meilleur et du pire, il faut donc bien choisir ceux qu'on imite.

L'éducation des gardiens de la cité

Dans l'éducation, la musique et la poésie sont les premiers à être enseignés. Mais avant cela il faut avoir reconnu les formes de la modération et du courage, de la libéralité et de la magnanimité et des autres vertus qui en sont sœurs. Après la musique et la poésie, c'est par la gymnastique qu'il faut former les jeunes. Il faut, de plus que, dès sa jeunesse, elle soit demeurée innocente et exempte des habitudes mauvaises. L'excellence morale d'une nature qui prend le temps de se former pourra saisir à la fois la croissance de la corruption morale, aussi bien que la connaissance d'elle-même. Le dieu, en modelant ceux d'entre vous qui vont exercer les plus hautes fonctions, a mêlé de l'or à leur genèse ; c'est la raison pour laquelle ils sont les plus précieux. Pour ce qui sont aptes à devenir des auxiliaires, il a mêlé de l'argent, et du fer et du bronze à ceux qui sont cultivateurs et artisans.

La précaution la plus grande qu'on puisse prendre n'est-elle pas de faire en sorte que nos gouvernants et leurs auxiliaires reçoivent une éducation de réelles qualités. D'abord, nul bien ne sera leur possession privée, sauf ce qui est de première nécessité. Car, dès qu'ils possèdent de façon privée, de la terre, une habitation et de l'argent, ils deviendront administrateurs de leurs biens, cultivateurs, au lieu d'être les gardiens de la cité. Au lieu d'être les compagnons défenseurs des autres citoyens, ils en deviendront les tyrans et les ennemis.

La cité parfaite et les précautions à prendre

Il faut prendre garde par tous les moyens que la richesse et la pauvreté ne s'instituent jamais par inadvertance dans la cité. La première parce qu'elle engendre le goût du luxe, la paresse, l'attrait de la nouveauté, la deuxième entraîne la servilité et la médiocrité dans le travail.

Il faut sans attendre faire participer nos jeunes à un jeu qui les rapproche davantage de la loi. Sinon il sera impossible que ces jeunes se transforment en hommes respectueux des lois et restent intègres⁹.

Il convient que les jeunes manifestent un respect silencieux devant ceux qui sont âgés. Notre cité, correctement fondée suivant nos conseils, sera absolument excellente, car c'est bien par le savoir que les hommes délibèrent avec sagesse.

Existe-t-il certains savoirs propres à certains citoyens en fonction duquel ils délibèrent au sujet de l'ensemble de la cité en cherchant de quelle manière notamment la cité entretient les meilleures

8 Je ne peux pas être d'accord avec cette dernière affirmation que l'on retrouve pourtant dans un dicton populaire : « chacun dans son pré et les vaches seront bien gardés ». Les projets complexes exigent la participation de tous et l'émergence d'une intelligence collective.

⁹Le passage de PAT-Miroir, destinée aux adultes, au jeu sérieux Diapason, destiné aux jeunes a procédé de cette idée : on apprend mieux en jouant.

relations aussi bien avec elle-même qu'avec les autres cités. Ce savoir constitue l'expertise de la « garde », que nous avons appelé les gardiens parfaits. Les gouvernants constituent un groupe plus restreint parce que c'est à lui que revient de participer à ce savoir particulier qui est la seule à mériter le nom de sagesse. Convaincus, le mieux possible, de la valeur des lois, ils reçoivent de nous une capacité de jugement concernant les dangers à redouter et des autres choses, du fait qu'ils ont vécu une formation adéquate¹⁰.

Ils ne seront pas atteints par les plaisirs qui sont plus à craindre que tous. Il reste à considérer deux éléments dans la cité : la modération et la justice.

La modération est une certaine forme d'ordre harmonieux, elle est la maîtrise de certains plaisirs et désirs. Chez ceux qui sont doués d'un naturel excellent et qui ont pu recevoir la meilleure éducation, les désirs et les plaisirs seront simples et mesurés. Une cité particulière doit être plus forte que les désirs et les plaisirs.

La cité participe davantage à la vertu par la justice. Elle consiste à s'occuper de ses tâches propres et à ne pas se disperser. La modération, le courage et la sagesse procurent la force de se maintenir aussi longtemps qu'elle subsiste au sein de la cité.

Si on avait à déterminer lequel de ces éléments contribue le plus à notre cité bonne : est-ce l'unité d'opinion entre les dirigeants et les dirigés ou cette capacité à maintenir l'opinion conforme à la loi concernant ce qu'il faut faire et douter de ce qu'il ne faut pas faire ?

La justice a pour but de faire en sorte que personne ne possède ce qui appartient aux autres, ni ne soit privé de ce qui lui appartient en propre. La justice consiste pour chaque classe (homme d'affaires, militaires, gardiens) à exercer ses propres activités dans la cité ; c'est cela qui rend la cité juste¹¹.

Nous avons ainsi fondé une cité aussi parfaite que nous pouvions le faire.

L'importance de la délibération

Il existe deux espèces à l'intérieur de la cité : l'espèce rationnelle et l'espèce désirante¹². Coexistent dans la cité trois groupes dont les fonctions sont : la production de biens, la garde auxiliaire, et la délibération ; de même qu'il existe dans l'âme trois espèces d'ardeur morale.

C'est à ce « principe rationnel » qu'il convient de commander, puisqu'il est sage et qu'il possède la capacité de penser avec prévoyance pour la cité tout entière, alors qu'il revient au « principe de l'ardeur du cœur » de se soumettre au principe rationnel et de faire alliance avec lui pour combattre à ses côtés¹³.

Comment mieux monter la garde contre les ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur, dans l'intérêt de l'âme entière et du corps, si ce n'est en confiant à un principe la fonction de délibération et à l'autre, la fonction de combat en exécutant avec courage les décisions découlant de la délibération¹⁴.

¹⁰Cette prise de conscience des dangers est l'une des trois facettes de tout management.

¹¹On retrouve ici l'idée erronée que chacun doit travailler de façon compétente et isolé, sans prendre conscience des interactions, ni de la nécessité de travailler ensemble les problèmes transversaux. D'ailleurs, bien peu de nos contemporains en ont conscience. On peut classer ce passage comme un éloge des castes.

¹²Voire le travail, cité plus loin dans le livre, de Ian Mc Guilchrist sur les visions du monde complémentaires de l'hémisphère gauche et de l'hémisphère droit.

¹³Voici un autre lien que je fait avec les travaux sur le cerveau de Ian Mc Guilchrist.

¹⁴L'un des points originaux de notre démarche est de dissocier la phase d'analyse d'une situation ou d'un projet de la phase de préconisations.

La vertu serait donc apparemment une forme de santé, de beauté et de bon état de l'âme, alors que le vice serait la maladie la laideur et la faiblesse. Nos occupations qui sont belles ne conduisent-elles pas la vertu ?

Qu'il y ait un seul ou plusieurs gouvernants, il est impensable qu'ils viennent bouleverser les lois fondamentales de la cité, s'il se fonde sur la formation et l'éducation que nous avons décrite. Je pense qu'en changeant une seule chose, une cité pourrait se transformer, chose qui n'est certes pas négligeable ni aisée, mais qui est du moins possible : que viennent à coïncider l'une avec l'autre, le pouvoir politique et la philosophie. D'ici à ce que cela se produise, cette constitution politique que nous avons exposée, ne pourra jamais se développer pleinement ni voir la lumière du soleil. Cela suscite en moi une hésitation à parler, puisque je vois bien que ce discours ira contre l'opinion.

Les qualités du philosophe

Il semble dès lors nécessaire de définir qui sont les philosophes dont nous parlons et dont nous avons affirmé qu'ils doivent diriger. Nous disons que le philosophe, lui aussi, possède du désir, celui de la sagesse, non pas tel ou tel de ces éléments, mais de la sagesse toutentière. Celui qui consent volontiers à goûter à tout savoir et qui, joyeusement se porte vers la connaissance et qui s'y montre insatiable, celui-là, nous affirmons en toute justice, qu'il est philosophe. Est philosophe, celui qui aime la vérité, celui qui aime écouter, celui qui est capable d'aller vers le beau en soi et de le voir en lui-même.

Il s'agit de tirer la vue la plus large possible de manière à établir, ensuite ici-bas, les règles des choses belles, des choses justes, des choses bonnes. Les gardiens (ou gouvernants) doivent posséder tout à la fois une aptitude inhérente à la connaissance et à l'expérience. Une qualité supplémentaire importe : la sincérité et de chérir la vérité et se mettre dès le plus jeune âge en quête de la vérité.

L'âme du philosophe a de la facilité à apprendre. Elle a une bonne mémoire et fait preuve de courage et de modération. Tout ce qu'on considère comme des biens : la beauté, la richesse, la force physique, la puissance des alliances politiques, tout cela corrompt l'âme et l'arrache à la philosophie. Les âmes douées des meilleurs naturels, si elles subissent une mauvaise éducation, deviendront particulièrement mauvaises, si elles croissent dans un milieu hostile, elles deviendront pires qu'un naturel médiocre. Il est impossible que la multitude soit philosophe. Au contraire, protégée d'éventuels corrupteurs, l'âme demeure naturellement fidèle à la philosophie.

Aucun organisateur, parmi les constitutions actuelles, ne sont dignes du naturel philosophique. Il devrait toujours y avoir au cœur de la cité quelques fonctions dépositaires de la raison de la constitution politique. Aucun homme ne deviendra jamais parfait avant que certaines nécessités ne viennent confier, à ces quelques philosophes non corrompus, la charge d'une cité et contraignent la cité de leur obéir. Il n'est pas impossible que cela se produise. Que cette chose-là soit difficile, nous le reconnaissons par ailleurs.

Le philosophe qui vit en présence de ce qui est divers et harmonieux devient lui-même divers et harmonieux. Ces « dirigeants philosophes » prendraient la cité et les caractères humains comme une tablette à esquisser et en premier lieu, ils la nettoieraient. Ce qui n'est déjà pas facile. Tant que la classe des philosophes ne sera pas au pouvoir, il n'y aura, ni pour la cité ni pour les citoyens, aucun répit.

Il n'existe pas de savoirs plus élevés que la forme du bien. C'est par là que les choses justes et les autres choses vertueuses, deviennent utiles et bénéfiques. La plupart des gens croient que le bien s'identifie au plaisir et quant à l'élite, déjà raffinée, elle croit qu'il s'identifie à la connaissance. Or les choses peuvent être à la fois bonnes et mauvaises. Personne ne connaîtra suffisamment le juste et le beau avant de connaître le bien.

Voilà les quatre états mentaux de l'âme : l'intellection pour la section supérieure, la pensée pour la deuxième, la croyance pour la troisième et la représentation pour la dernière.

Le mythe de la caverne

Je vais faire une comparaison sur notre nature, considéré sous l'angle de l'éducation et de l'absence d'éducation. Représente-toi des hommes dans une sorte d'habitation souterraine en forme de caverne. Les hommes sont là depuis l'enfance, les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'il reste sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux. Représente-toi la lumière d'un feu qui brûle dans une hauteur loin derrière et entre le feu et les hommes enchaînés, un chemin sur la hauteur le long duquel tu peux voir l'élévation d'un petit mur. Imagine le long de ce mur, des hommes qui portent toutes sortes d'objets fabriqués qui dépassent du muret, des statues d'hommes et d'autres animaux et toutes sortes d'espèces de matériaux. Parmi ces porteurs certains parlent, d'autres se taisent. De tels hommes ne peuvent voir quoi que ce soit d'autre qu'eux-mêmes et des autres, si ce n'est les ombres qui se projettent, sous l'effet du feu, sur les parois de la grotte en face d'eux, il en est de même pour les objets transportés. Ils considéreraient comme des êtres réels les choses qu'ils voient. Chaque fois que l'un de ceux qui passent se met à parler, il penserait que celui qui parle est l'ombre qui passe.

Examine alors la situation qui résulterait de leur libération. Ils le leur arriveraient ce qui suit : s'ils regardent vers la lumière, il souffrirait ; l'éblouissement les rendrait incapable de distinguer ces choses dont il voyait auparavant les ombres. Ils penseront que les choses qu'il voyait avant étaient plus vraies que celle qu'on lui montre à présent. Si on tirait l'un d'eux par la force en lui faisant remonter la pente raide, ne s'indignerait-il pas d'être tiré de la sorte ? Et lorsqu'il arriverait à la lumière, les yeux éblouis par l'éclat du jour, serait-il capable de voir une seule des choses qu'à présent on lui dirait être vraie ?

Ils auraient besoin de s'habituer en distinguant d'abord les ombres et après cela, les images des hommes et des autres êtres qui s'y reflètent et plus tard encore ces êtres eux-mêmes. À la suite de quoi il pourrait contempler plus facilement de nuit ce qui se trouve dans le ciel. C'est seulement au terme de cela qu'il sera enfin capable de discerner le soleil, en lui-même et de le contempler tel qu'il est.

Si à nouveau un tel homme descendant pour prendre sa place au même endroit, n'aurait-il pas les yeux pleins d'obscurité. Il serait alors l'objet de moqueries de la part de ceux qui sont restés attachés. Ils diraient : « Cela ne vaut pas la peine d'essayer d'aller là-haut ». Quant à celui qui les détacherait et les conduirait là-haut, ils le tueraient s'ils en avaient le pouvoir.

En rapportant la remontée vers le haut et la contemplation des choses d'en haut, à l'ascension de l'âme vers le lieu de l'intelligible, du connaissable, ce qui se trouve au terme, c'est la forme du bien et on ne la voit qu'avec peine, mais une fois qu'on l'a vu, on doit conclure que c'est elle qui est la cause de tous ce qui est droit et bien. Comment les faits peuvent-ils être compris par ceux qui n'ont jamais vu la justice elle-même ?

Il y a deux sortes de troubles des yeux : le passage de l'ombre à la lumière, le passage de la lumière à l'ombre. Les mêmes transformations se produisent pour l'âme. L'éducation n'est pas telle que la présente ceux qui s'en font les hérauts. Ils affirment que la connaissance n'est pas dans l'âme, et

qu'eux l'y introduisent comme s'ils introduisaient la vision dans les yeux des aveugles. Or cette puissance réside dans l'âme de chacun, ainsi que l'instrument grâce auquel chacun peut apprendre. Il existerait dès lors un art du retournement, non pas l'art de la puissance de voir, puisqu'il la possède déjà, mais sans être correctement orienté, et sans regarder là où il faudrait, mais l'art de mettre en œuvre ce retournement. Si l'âme s'en trouvait libérée et se retournait vers ce qui est vrai, cette même partie des mêmes êtres humains verrait ce qui est vrai avec la plus grande acuité. Si les êtres humains voient le bien et gravissent le chemin de cette ascension, ils l'auront vu de manière satisfaisante.

Le rôle de le Loi

La loi veut mettre en œuvre les choses de telle manière que cela se produise dans la cité tout entière, en mettant les citoyens en harmonie, par la persuasion et la nécessité et en faisant en sorte qu'ils offrent les uns aux autres le service dont chacun est capable de faire bénéficier la communauté¹⁵.

Ceux qui deviennent philosophes, nous leurs tiendrons un discours juste, en les contraignant, en plus du reste, à se soucier des autres et à les garder. La cité doit appeler au gouvernement ceux qui sont les moins empressés à la diriger. C'est avant tout par devoir que chacun devra se porter vers le pouvoir, contrairement à ceux qui dirigent actuellement. L'ascension d'une âme vers ce qui est le bien, nous affirmons que c'est cela la vraie philosophie. Notre gardien se trouve être à la fois un homme de guerre et un philosophe¹⁶.

Il serait approprié de faire de cet enseignement l'objet d'une législation et de convaincre ceux qui désirent prendre part aux tâches plus élevées de la cité de se porter vers l'art du calcul dans le but d'atteindre la contemplation de la nature des nombres par l'intellection elle-même. Le calcul est un art subtil et utile pour obtenir ce que nous désirons, si on s'en occupe dans un but de connaissance et non à des fins mercantiles¹⁷. Ainsi l'intellection permet d'atteindre la vérité elle-même.

Le rôle des différentes compétences

Il y a un monde de différence entre celui qui s'est attaché à l'étude de la géométrie et celui qui ne s'y est pas attaché. Il existe d'autres études capables d'orienter le regard vers les choses d'en haut ; celles qui se concentrent sur ce qui est réellement et sur l'invisible. Nous proposons d'étudier aussi l'astronomie, à la manière de la géométrie. Ce parcours méthodique à travers tous les enseignements que nous avons exposés doit parvenir au point où leur communauté et leur association naturelle, mettent en évidence en quoi ils sont apparentés les uns aux autres¹⁸. Cette libération de tous et cette réorientation du regard, des ombres vers les simulacres, puis vers la lumière, voilà ce que toute cette entreprise des arts que nous avons exposés, à le pouvoir de réaliser. C'est la capacité à dialoguer qui serait seul capable de montrer cela à l'expert dans les disciplines que nous avons exposées et que par tout autre moyen, ce serait impossible. Le parcours dialectique est le

¹⁵*Pour cela, il est bien utile de savoir se mettre à la place de l'autre pour connaître ses ressentis et ses attentes.*

¹⁶*On ne peut pas dire que les Etats-Unis sont fondés sur la non-violence*

¹⁷*Le primat de l'hémisphère gauche en France est omniprésent et tyrannique. Hémisphère gauche et les polytechniciens en France). L'École Polytechnique en est un fleuron indétrônable.*

¹⁸*Première et seule allusion aux phénomènes complexes.*

seul à progresser de cette manière en supprimant les hypothèses pour atteindre le premier principe par lui-même.

L'intellection est constituée en premier de la science, en deuxième de la pensée, en troisième de la croyance et en quatrième de la représentation. L'intellection est par rapport à l'opinion ce que la science est par rapport à la croyance et la pensée par rapport à la représentation. La dialectique réside dans cette partie supérieure, pour ainsi dire au sommet, de nos enseignements, comme la pierre de façade.

Le choix des dirigeants

Il convient de choisir pour dirigeant, un homme qui possède une grande ardeur à l'étude des sciences et qui n'est pas de difficultés à apprendre, quelqu'un qui ait une bonne mémoire et qui soit porté vers l'effort en toutes circonstances. Pour enseigner, évitez donc le recours à la force, faites le plus tôt en jouant. (Diapason).

Si une cité doit atteindre le sommet pour son administration, les femmes y seront présentes ; la formation de tous les enfants sera commune. Les rois de la cité seront ceux des citoyens qui seront parvenus à l'excellence dans la philosophie aussi bien que dans la guerre. Personne ne possédera quoi que ce soit en propre. Les gardiens devraient recevoir une compensation pour leur garde, équivalente à l'entretien d'une année de leurs tâches de manière à assurer le nécessaire pour eux-mêmes et à veiller sur l'ensemble de la cité. La peur de placer les sages au rang de gouvernants sera donc de ne plus trouver que des hommes remplis d'ardeurs viriles et plus rustres, donc naturellement plus doués pour la guerre que pour la paix. De tels hommes sont avides de richesses. Ils consentiront des dépenses extravagantes pour leurs femmes et la foule de ceux qu'ils choisiront. Au lieu d'être des hommes amoureux de la victoire et de l'honneur, ils risquent de finir amoureux de l'enrichissement et amoureux de l'argent. Dans une oligarchie, les dirigeants sont établis à partir de leurs biens. Ils ne font rien d'autre que de calculer et de rechercher les moyens d'accroître leur fortune. Ce sont des oligarques. Attention aux hommes qui montrent une apparence extérieure respectable mais qui fuient la concorde et l'harmonie.

La démocratie

Examinons maintenant la démocratie. La transformation de l'oligarchie en démocratie ne se produit-elle pas sous l'effet d'une aspiration insatiable à l'égard du bien qu'on se fixe comme but, à savoir devenir le plus riche possible ? On ne peut pas estimer la richesse et acquérir en même temps la modération requise. (On ne peut pas servir deux maîtres).

Il faudrait faire une législation qui supprime les abus et qui permette de contrôler les dépenses arbitraires. Une loi, qui viendrait en complément du contrôle, contraindrait les citoyens à se soucier de la vertu. L'avènement de la démocratie se produit lorsque les pauvres bannissent les autres et partagent également avec ceux qui détiennent le pouvoir politique et les responsabilités du gouvernement, responsables qui peuvent être tirés au sort. Ces citoyens y sont libres, chacun peut aménager un genre de vie particulier à son bon plaisir.

Cette constitution sera la plus belle de toutes. Dans une cité de ce genre, on ne sera soumis à aucune obligation de gouverner, pas plus que l'on n'est soumis au gouvernement des autres, si l'on n'y consent. On n'y est respecté que si on consent seulement à déclarer qu'on s'accorde avec les

tendances de la masse. Il s'agit apparemment d'une constitution politique agréable, privé d'un réel gouvernement et qui distribue une égalité bien particulière, tant aux égaux qu'à ceux qui sont inégaux.

Commençons par définir les désirs nécessaires et ceux qui ne le sont pas. Ce que nous ne serons pas en mesure de repousser, il convient de les appeler « nécessaires ». Ceux dont on peut se passer, si on s'y applique quand on est jeune, donnons-leur le nom de désir « non nécessaire ».

Se nourrir est « un désir nécessaire », mais le désir de mets plus élaborés est « non nécessaire ». Un homme, asservi par les désirs non nécessaires, est un homme amoureux de l'oligarchie. L'homme aristocratique advient à partir de l'oligarchie. La dérive en vient à appeler la démesure « éducation réussie », l'anarchie « liberté », la prodigalité « magnificence », et l'impudence « le courage ». N'est-ce pas en gros de cette manière qu'un jeune homme se transforme pour passer d'un régime où il a été élevé dans les désirs nécessaires à un régime où il peut donner libre cours aux plaisirs non nécessaires et inutiles. Il dépense autant d'argent pour les plaisirs nécessaires que pour ceux qui ne le sont pas. L'existence qu'il mène lui semble mériter le qualificatif d'agréable, libre, bien heureuse et il vit cette manière en toutes circonstances. N'est-ce pas justement l'appétit insatiable de ce que la démocratie considère comme un bien, qui va la conduire à sa perte ?

La dérive possible vers la tyrannie

La liberté est le bien le plus beau. Pour cette raison, la cité démocratique est la seule où un homme, libre par sa naissance, jugera digne de s'établir. Le désir insatiable de ce bien et la négligence de tout le reste, déstabilise cette constitution politique et la met en position de recourir nécessairement à la tyrannie. Cela advient quand un père se comporte comme s'il était semblable à son enfant et se met à craindre ses fils, et réciproquement, dans le but de devenir libre. Alors se crée un régime où le maître craint ceux qui sont placés sous sa gouverne, les élèves ont peu de respect pour leur maître et pour leur pédagogue. Ils ne manifestent aucun respect ni pour les lois écrites, ni pour les lois non écrites, tant ils sont désireux que personne ne soit que de quelque façon leur maître. La servitude la plus étendue et la plus banale se développe à partir de la liberté portée à son point extrême. Dans la tyrannie qui en résulte, le tyran supprimera tous ceux, amis ou ennemis, qui ont de la valeur.

Examinons comment l'homme tyrannique se développe-t-il à partir de l'homme démocratique. Parmi les plaisirs et les désirs qui ne sont pas nécessaires, certains semblent déréglés. S'ils sont réprimés par la loi, ils pourraient être entièrement éliminés ou demeurés affaiblis ou réduits. Chaque fois que l'autre partie, la partie rationnelle, sereine, faite pour diriger est endormie et que la partie bestiale et sauvage s'agite, l'homme ne recule devant aucune folie et aucune infamie, (hémisphère gauche).

En effet il existe en chacun de nous une espèce de désir qui est terrible, sauvage et sans égard pour la loi pour celui qui aura exercé la tyrannie devant de longues périodes ne deviendra-t-il pas l'homme le plus absolument et le plus constamment malheureux ?

L'homme tyrannique sera certes semblable à la cité tyrannique, et le partisan du peuple semblable à la cité gouvernée démocratiquement. Il n'y a pas de cité plus malheureuse que La Cité gouvernée tyranniquement alors qu'il n'y en a pas de plus heureuse que la cité gouvernée selon la royauté. L'objet de la recherche la plus important est celle qui distingue la vie bonne de la vie mauvaise.

Le philosophe et ses qualités

Nous affirmons qu'il existe trois grands genres d'hommes principaux : le philosophe, l'ami de la victoire, l'ami du profit. N'est-ce pas par l'expérience, la raison et la sagesse, que les choses doivent être jugées ?

C'est le philosophe qui juge le mieux parmi les hommes. Les raisonnements sont l'instrument par excellence du philosophe qui est amoureux de la sagesse et amoureux des raisonnements. Ceux qui ne possèdent pas l'expérience de la réflexion sont entraînés vers le bas. Il ne goûte jamais un plaisir qui soit ferme et pur. Quand l'âme tout entière obéit aux principes philosophiques, alors il revient chaque partie de réaliser l'ensemble de ses activités propres et de devenir juste. Ce qui s'écarte le plus de la raison est aussi ceux qui s'écartent de la loi et de l'ordre. L'homme bon et juste l'emporte sur l'homme méchant et injuste, pour ce qui est du plaisir. Les choses honorables se fondent sur le fait que la partie bestiale de notre nature est soumise à la partie humaine. Celui qui asservit la partie la plus divine de lui-même à la partie la plus dépourvue de divinités, sera de ce fait malheureux. Il est plus avantageux pour chacun d'être soumis aux principes divins et sages, surtout si ce principe réside à l'intérieur de chacun et, si ce n'est pas le cas, de se trouver guidé de l'extérieur.

L'autorité que nous exerçons sur les enfants fait que nous ne le laissons pas libres tant que nous n'avons pas constitué chez eux, comme dans la cité, une constitution politique et en ayant pris soin de ce qu'il y a de meilleur en eux, à l'aide de ce qu'il y a de meilleur en nous, et que nous n'y ayons installé un gardien semblable à nous. Alors seulement nous les laisserons libre. La cité dont nous venons d'établir les fondations est une cité qui n'existe que dans nos discours ; je ne crois pas qu'elle existe en quelque endroit sur terre.

Pour chaque objet il existe trois arts : l'art de s'en servir, l'art de le fabriquer et l'art de l'imiter¹⁹. La loi dit qu'il n'y a rien de plus beau que de garder le plus possible son calme dans l'adversité et de ne pas se révolter, parce que le bien et le mal inhérent à ces situations, ne se montre pas avec évidence. De plus dans ces situations, ceux qui devaient précipiter notre secours sont empêchés par notre souffrance.

La relation à la divinité

N'as-tu pas pris conscience que notre âme est immortelle et qu'elle ne périt jamais. Tous les vices que nous avons passés en revue, la justice, l'indiscipline, la lâcheté, l'ignorance rendent mauvaise notre âme. Il faut porter notre regard sur l'amour de la sagesse et nous représenter cela quoi elle s'attache et dont elle recherche la compagnie, en raison de sa parenté avec ce qui est divin, immortelle et éternelle.

La justice constitue par elle-même le bien suprême de l'âme elle-même. Elle procure les biens qui découlent de ce qu'elle est réellement et qu'elle ne trompe pas ceux qui l'accueille véritablement. Pour celui qui est aimé des dieux, reconnaissant de ce qu'il reçoit des dieux, il reçoit en totalité comme ce qui est le meilleur possible. Le juste reçoit des récompenses, des présents dans son existence. Ces récompenses ne sont rien, ni en nombre ni en importance, en comparaison de ce qui attend chacun le juste après la mort. Notre messenger au monde de là-bas parla de la manière

¹⁹Ces trois arts sont, me semble-t-il, à relier avec les 4 causes d'Aristote : la cause formelle, la cause matérielle, la cause efficace et la cause finale.

suivante : « même pour celui qui arrive en dernier, il existe une vie satisfaisante plutôt qu'une vie médiocre pour peu qu'il fasse un choix réfléchi et qu'il en vive en y mettant tous ses efforts. Ainsi que le dernier à choisir ne se décourage pas²⁰ ».

Si quelqu'un poursuit la vie philosophique d'une manière disciplinée et qu'il la vit sur terre, on pourra affirmer que, non seulement il mènera ici-bas une vie heureuse, mais que le voyage qui le conduira là-bas, sera une voie douce du chemin céleste.

Si nous sommes convaincus que l'âme est immortelle et qu'elle est capable d'affronter tous les maux, capable aussi d'accueillir tous les biens, nous nous appliquerons à mettre en œuvre la justice de toutes les manières, avec le secours de la raison. Ainsi nous serons des amis pour nous-mêmes, pour les dieux, durant notre séjour terrestre et qu'après, lorsque le temps sera venu, nous récolterons les trophées de la justice. C'est ainsi que durant cette vie nous trouveront bonheur et succès.

²⁰*Cela rappelle la parabole de l'ouvrier de la dernière heure, Jésus n'aurait-t-il pas été en contact avec un lecteur de Platon ?*

Chapitre 2

Aristote, « L'éthique à Nicomaque »

Le bonheur

Toute technique et toute démarche méthodique, comme l'action et la décision, semble viser quelque chose de bon. Le bien, c'est la visée de tous. Néanmoins une certaine différence apparaît entre les fins. Le médecin a pour fin la santé, la construction navale le bateau, l'économie, la richesse. Le meilleur objectif pour une cité paraît être de saisir et de préserver le bien²¹.

Le bien suprême

Quel est le bien placé au-dessus de tous ceux qui sont exécutables ? C'est le bonheur !

Qu'est-ce que le bonheur ? Le plaisir, la richesse, l'honneur, la santé ?

La conception du bonheur découle du mode d'existence que l'on mène. Pour les hommes sagaces, c'est la vertu. Pour le philosophe, c'est la vérité. On doit distinguer les choses qui sont des biens en eux-mêmes, de celles qui sont causes des premières. La fin ultime, c'est le bonheur, car il se suffit à lui-même. C'est la fin de tout de ce que l'on peut exécuter.

Il y a trois sortes de biens : les biens extérieurs, ceux qui concernent l'âme et ceux qui concernent le corps.

Ce qui est beau et bon dans l'existence échoit à ceux qui agissent correctement. Même s'il provient d'un certain apprentissage ou d'un exercice, le bonheur fait partie des biens les plus divins. C'est un bien indépendant de la fortune, qui doit à la vertu une certaine qualité. Le bonheur ne peut pas être rejeté après la mort. Il est stable, plus que les sciences. On ne deviendra jamais un misérable si on est heureux. Le bonheur fait partie des choses honorables et achevées.

La vertu

On appelle vertu humaine, non celle du corps, mais celle de l'âme, car le bonheur est une activité de l'âme. Il y a des vertus intellectuelles et des vertus morales. La vertu morale n'est pas donnée naturellement. C'est en exécutant des actes justes que nous devenons justes, des actes tempérants que nous devenons tempérants et des actes courageux que nous devenons courageux²².

L'importance de contracter telle ou telle habitude dès la prime enfance est enfin tout à fait décisive²³.

Ce n'est pas pour savoir ce qu'est la vertu que nous nous livrons à un examen, mais pour devenir bon.

L'équilibre entre l'excès le défaut favorise et préserve la vertu²⁴. L'excès est le défaut qui ruine courage et la tempérance. La vertu morale met en jeu plaisir et chagrin. La philosophie n'est que vanité sans les habitudes vertueuses. La vertu est propre à viser le milieu ou la moyenne entre deux vices, l'un par excès, l'autre par défaut. Entre l'honneur **et l'infamie**, la moyenne, c'est la magnanimité, l'excès est la vanité et le défaut la pusillanimité. Par rapport à la vérité, la moyenne est la franchise, l'exagération la vantardise et le défaut, la raillerie.

²¹Réfléchir sur la fin souhaitée est un préalable à toute délibération. Lors d'une session PAT-Miroir ou Diapason, nous devons obtenir du commanditaire la formulation de la finalité qu'il souhaite atteindre. Cette finalité pourra être reformulée par le groupe de travail sans qu'elle puisse être totalement remis en cause

²² C'est en coopérant que l'on devient coopératif !

²³ D'où l'intérêt de faire pratiquer le jeu sérieux Diapason dès l'école.

²⁴ Le défaut peut être assimilé à une peur et l'excès à une tentation.

Les personnes situées aux extrêmes repoussent chacune la personne qui tient le milieu dans la direction de l'autre. En chaque chose, c'est un travail que de prendre le milieu²⁵.

Le consentement, la décision et la responsabilité

La vertu met en jeu des affections et des actions²⁶. On peut agir par crainte des plus grands maux ou en raison d'un beau motif²⁷.

La décision permet de juger les traits de caractère, plus que les actions. On ne décide pas des choses impossibles, alors qu'on peut les souhaiter.

Le souhait (vœu pieux) porte plutôt sur la fin, alors que la décision porte sur ce qui conduit à la fin²⁸.

La décision présuppose la délibération. On délibère sur ce qui dépend de nous et quand l'issue est indéterminée. Délibérer, c'est chercher les moyens d'atteindre une fin²⁹.

Nous ne délibérons pas sur des fins mais sur des moyens³⁰.

Si plusieurs moyens sont possibles, on examine quel est le plus facile et le plus beau. S'il n'y en a qu'un, on examine le moyen de mettre en œuvre ce moyen. (QQQOCP)

La décision est l'acte qui, à l'issue de la délibération, a été jugé préférable. C'est le souhait qui a comme objet la fin³¹.

L'objet du souhait, c'est la fin, ceux de la délibération et de l'action, sont les moyens relatifs à cette fin. L'objectif est que ces actions soient consenties³². Tout le monde vise à ce qui lui paraît bon et l'on n'est pas maître de cette représentation³³. Chacun est responsable de ses représentations. Nos actions, nous en sommes maître depuis le début jusqu'à la fin. En revanche, nos états d'âme, nous en maîtrisons le début, mais la suite nous échappe.

Les vertus morales

Les vertus morales relèvent du consentement. On définit la crainte comme l'appréhension d'un mal³⁴.

Le courageux se révèle devant les maux redoutables or le plus redoutable, c'est la mort. Les peuples les plus braves sont ceux chez qui les lâche sont déshonorés et les courageux, à l'honneur.

Il y a des experts partout, chaque domaine a le sien.

Les plaisirs font l'objet d'attraits, alors que le chagrin est l'objet de répulsion³⁵. Les appétits risquent de bouter dehors le raisonnement³⁶.

²⁵PAT-Miroir intègre cette idée de moyenne lors de la notation des items et la construction du classement général par la moyenne des notes obtenues par chaque item.

²⁶ Nous partons effectivement des ressentis pour aboutir à des préconisations.

²⁷ On peut agir par peur ou pour satisfaire un attrait.

²⁸ C'est pourquoi nous distinguons les objectifs et les préconisations issues des Peurs, Attraits et Tentations.

²⁹ Nous passons de la fin aux objectifs avant de chercher les préconisations.

³⁰ C'est pour cela que nous n'intervenons que lorsque la finalité est décidée par le commanditaire.

³¹ C'est l'étape du passage des préconisations proposées par le groupe de travail aux actions décidées par le comité de pilotage.

³² Les personnes concernées par les décisions y consentiront plus sûrement si elles ont participé à leur élaboration.

³³ C'est pourquoi il est très dur de changer de représentation. Pour construire une nouvelle représentation qui sera commune nous jouons sur l'intelligence collective

³⁴ Nous la définissons par la perception d'un danger. Le mal est plutôt réservé aux tentations

³⁵ Nous assimilons : peur à régression, attrait à progression et tentation à transgression

³⁶ L'hémisphère gauche devrait l'emporter sur l'hémisphère droit, d'après Aristote !

Or ils doivent respecter la raison. La raillerie constitue une sorte d'insulte. Les législateurs ont interdit certains propos insultants et peut-être aurait-il dû interdire la raillerie.

La justice

Seront juste les individus qui respectent la loi, et ceux qui se montrent équitables sont justes, ce qui assure le bonheur des citoyens.

La loi est juste si elle a été correctement établie. Alors tout ce qui est légal est juste. La justice partielle est l'équité. L'équitable est un milieu. C'est la comparaison entre deux choses et la recherche du juste milieu.

Le juste restaure l'égalité. Agir injustement, ce n'est pas seulement faire du tort sachant à quelle personne on nuit, par quel moyen et de quelle manière, il faut ajouter que c'est agir contrairement aux souhaits de cette personne.

Les vertus intellectuelles

Il y a trois choses qui commandent souverainement action et vérité : le sens, l'intelligence et le désir. Dès lors que la vertu est un état décisionnel et qu'une décision est un désir délibératif, il faut que la raison soit dans le vrai et le désir correctement orienté pour que la décision soit vertueuse³⁷. L'action a pour point de départ la décision. La pensée qui a un certain objectif, peut en préciser les mouvements à accomplir. C'est toujours en fonction d'un certain objectif qu'un agent produit quelque chose³⁸.

Une décision est soit une intelligence désidérative, soit un désir électif³⁹. Les moyens qui permettent à l'âme d'énoncer une vérité sont au nombre de cinq : la technique, la science, la sagacité, la sagesse et l'intelligence.

Le sagace

Toute science peut être apprise. Elle procède tantôt par induction, tantôt par déduction. La science permet de démontrer.

Le sagace est celui qui sait bien délibérer. La sagacité n'est ni une science ni une technique. Le sagace est capable de voir ce qui est bon pour lui et pour les hommes⁴⁰.

La sagacité constitue un état accompagné de raisons qui, étant vraies, porte l'action, quand sont en jeu les biens humains⁴¹.

La sagesse ne veut rien dire d'autre que l'excellence de la technique. Elle doit être intelligence et sciences. La sagacité doit avoir connaissance au-delà des choses universelles des choses particulières. Il faut vite exécuter ce qu'on a décidé, en revanche il faut délibérer lentement. La vertu fait en effet que son but est correct et la sagacité que soient corrects les actes qu'il juge utiles dans la perspective de ce but.

³⁷Ce n'est pas suffisant, il faut aussi tenir compte du long terme comme le propose Hans Jonas.

³⁸Cela justifie le passage des items-PAT aux Dangers, objectifs, Valeurs, les DOV. Une fois les objectifs identifiés grâce aux attraits, il est facile de trouver ensemble des moyens et stratégies.

³⁹On retrouve ici la coopération de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche. La question est de savoir qui prime sur l'autre.

⁴⁰On retrouve ici l'idée d'un couplage des intérêts des acteurs.

⁴¹Voilà un mot que je n'emploie jamais, mais peut-être faut-il le réhabiliter. La PAT-Miroir attitude serait-elle incarnation de la sagacité ?

Il est impossible d'être sagace sans être bon. La vertu ressemble à la sagacité. Il y a deux formes pour la partie opinative de l'âme : l'habileté et la sagacité. Les vertus s'accompagnent de raisons. On ne peut être bons, au sens fort, sans sagacité, ni non plus que sagace, sans vertus morales. Les travers moraux (que nous appelons « tentations »)

Trois travers sont à éviter : le vice, l'incontinence et la bestialité ; tout trois contraires à la vertu et à la continence. La maîtrise de soi et la fermeté font partie des dispositions dignes d'éloges. Le sujet maître de soi, sachant que les appétits avilissent, ne leurs obéit pas, parce qu'il est poussé par la raison. L'homme sagace possède une qualité, c'est bien d'exécuter ce qu'il pense être le mieux⁴².

L'opinion qu'on se fait du sensible, c'était elle qui est la maîtresse des actions.

Il y a des agréments nécessaires et d'autres non nécessaires⁴³.

Ne pas maîtriser ses appétits est plus grave que de ne pas maîtriser ses ardeurs. On distingue deux défauts majeurs : ne pas savoir délibérer et ne pas appliquer le résultat de la délibération⁴⁴.

Le plaisir

La très grande majorité soutient que le bonheur s'accompagne de plaisir. Or les plaisirs sont un obstacle à penser. Le plaisir est un bien car la peine est un mal. C'est le plaisir que tout le monde poursuit, même si tout le monde ne poursuit pas le même plaisir : le plaisir est bon jusqu'à un certain point. L'imperfection de la nature pousse à vanter les plaisirs : nous sommes corruptibles.

L'amitié

L'amitié est la chose la plus nécessaire à l'existence. Les amitiés permettent d'exécuter de belles actions. A « deux allant de pair », on est plus capable de penser et d'agir. Nous faisons tous les éloges de ceux qui aiment leurs congénères⁴⁵.

La justice, à son plus haut degré de perfection, passe par l'amitié. L'amitié n'est pas la bienveillance bien que des amis doivent avoir de la bienveillance l'un pour l'autre. L'amitié achevée est fondée sur la vertu des partenaires. Les amitiés sont rares, car de tels partenaires sont peu nombreux qui apparaissent dignes d'être aimés et dignes de confiance. L'amitié exige des actes amicaux donc une existence partagée. En vivant ensemble, ils tirent une joie l'un de l'autre. Bien des amitiés, faute qu'on s'adresse la parole, se sont alors rompues⁴⁶. Souhaitez du bien à ceux qu'on aime est un état normal. Les caractéristiques de l'amitié, c'est la joie d'être ensemble. Les mêmes profits se tirent en effet des deux parties et elles souhaitent la même chose l'une à l'autre⁴⁷.

Le fait d'être aimé est en soi source de joie. Être aimé vaut mieux qu'être honoré. C'est l'égalité et la ressemblance qui font l'amitié. Entre amis, les biens sont communs. L'amitié implique une communauté de vie. Un ami est celui qui souhaite du bien à son partenaire et accomplit ce qui est bon, ou ce qui lui paraît être tel, dans le souci de son partenaire. On a envers son ami la même attitude qu'envers soi-même. La bienveillance n'est ni de l'amitié ni de l'amour. L'intelligence en effet choisit toujours ce qu'il y a de mieux pour elle. Or l'honnête homme est aux ordres de l'intelligence. La présence même des amis est agréable dans toutes les situations, dans les bonnes

⁴²Attention : le plus satisfaisant n'a de sens que s'il n'y a qu'une seule personne et un seul critère, ce qui est rare.

⁴³On a déjà rencontré cette idée chez Platon.

⁴⁴Quelles sont les méthodes qui permettent de délibérer à plusieurs ?

⁴⁵Idée sous-jacente de la Fraternité.

⁴⁶Nous insistons nous-mêmes sur la nécessité de mettre du bois dans le feu en permanence pour une coopération durable.

⁴⁷Encore une allusion à ce que nous appelons le couplage des revenus qui stabilise la coopération.

comme dans les mauvaises fortunes. Le grand nombre se laisse glisser sur la pente du plaisir et devient l'esclave de ses attraits⁴⁸.

Les formes de gouvernement

La communication politique a pour motif l'intérêt, tant au départ quand elle se constitue, que plus tard, lorsqu'elle se perpétue. Le point de mire, c'est l'intérêt commun.

On distingue la royauté, l'aristocratie, la timocratie et la démocratie. La meilleure est la royauté, la pire la timocratie. La démocratie se voit dans les maisons sans maître, car tout le monde se trouve sur un pied d'égalité. Le chef y est faible, chacun à toutes les licences. C'est dans la démocratie que les amitiés ont une place plus grande, parce qu'il y a beaucoup d'intérêts communs. Les partenaires suppléent donc aux besoins l'un de l'autre en mettant en commun leurs ressources qui sont propres à chacun. C'est pour cela que l'utile se joint à l'agréable⁴⁹.

Les dissensions se produisent chaque fois que leur partenaire retire des avantages différents qui ne sont pas ceux auxquels ils aspirent.

Le bonheur

Le bonheur, qui est la fin des préoccupations humaines, est recherché pour lui-même. Le bonheur achevé est une forme d'activité méditative et l'activité même des dieux. Plus loin s'étend la méditation, plus loin, s'étend le bonheur, plus les êtres sont portés à méditer, plus ils ont de bonheur. Par conséquent le bonheur doit être une forme de méditation. Le sage, plus que tous les autres, peut-être l'homme heureux.

L'éducation aux biens politiques

Le but final de la vie est de devenir bon. Or le grand nombre obéit à la peur. L'homme poursuit les plaisirs qui lui conviennent personnellement et cherche les moyens d'avoir ces plaisirs-là, tout en fuyant les peines opposées⁵⁰.

Il faut travailler les habitudes de l'âme de celui qui écoute, pour bien l'orienter dans ce qu'elle aime et déteste. Si une personne vit au gré de ses affections, comment pouvoir la changer ?

Il convient d'abord d'anticiper en faisant bénéficier à la jeunesse d'un entraînement correct et du suivi des lois. Le grand nombre se rend à la contrainte plutôt qu'à un argument, ou au châtement plutôt qu'à l'attrait de ce qui est beau.

Pour être bon, il faut d'abord être bien élevé et acquérir de bonnes habitudes, en optant pour les conduites honnêtes.

Chacun doit avoir acquis la capacité du législateur puisque c'est par ce moyen que nous pouvons devenir bons. Comment devenir législateur ? Par l'expérience, car sans expérience, l'étude des lois est sans profit. Pour penser la politique, tâchons d'abord de voir si quelques propos partiels auraient du bon chez nos prédécesseurs.

Tirons des constitutions dont on a le recueil, de quoi voir toutes les sortes de facteurs qui conservent ou détruisent la cité, ainsi que ce qui se joue, à chaque génération de constitution, et les motifs pour lesquels certaines cités ont un bon régime, tandis que d'autres, au contraire, en ont une mauvaise. Car une fois faites ses observations, nous serons probablement à même de comprendre à la fois quelle sorte de constitutions est parfaite et comment chacune doit avoir été établie pour l'être, c'est-à-dire, de quelles lois et coutumes, elle doit faire usage.

⁴⁸Les attraits deviennent alors des tentations.

⁴⁹Rappelons les quatre principales raisons d'une rencontre : la nécessité, la sécurité, la facilité et le plaisir.

⁵⁰On va vers les attraits, on fuit ce qui nous fait peur.

Chapitre 3 Tocqueville, « De la démocratie en Amérique »

La souveraineté du peuple

« La démocratie, c'est avancer dans la liberté et vers l'égalité, mais la liberté ne va pas sans règles et sans Lois, ni l'égalité sans partage »⁵¹.

Plus de liberté

« La liberté a besoin de bonnes lois que les citoyens comprennent et suivent », dit Tocqueville⁵².

Pour l'application des lois, le peuple doit déléguer, par élection, le pouvoir à des exécutants, élus pour peu de temps, et contrôlés par une autre instance, élue également, mais par une autre modalité. Comme la corruption, mettre son pouvoir à son service, faire fortune pendant son mandat, sont des tentations universelles dont il faut se prémunir. Tout détenteur de pouvoir, à tous les niveaux, doit donc être contrôlé par une instance qui, elle, n'a pas le pouvoir, mais seulement celui de vérifier que le détenteur du pouvoir n'en profite pas pour mettre son pouvoir à son service⁵³.

Le peuple doit donc être à l'origine des lois, puis élire des délégués pour l'application des lois, élire aussi ceux qui vont contrôler les délégués, élire enfin les juges qui instruiront et puniront les transgressions signalées par les contrôleurs.

Pour les relations extérieures, le pouvoir doit être tenu par un homme élu qui a à rendre compte de son action directement au peuple, puisqu'élus par lui.

Le peuple peut se tromper dans les lois qu'il conçoit, celui qui est chargé par le peuple d'appliquer les lois peut échouer ou bien être corrompu, les juges peuvent porter de mauvais jugements, mais l'important est qu'on puisse rapidement corriger les erreurs dès qu'elles apparaissent :

- amender une loi qui est contre-productive ;
- remplacer un exécutant incompetent ou corrompu ;
- changer un juge partial⁵⁴.

⁵¹Comment la démocratie peut introduire plus de liberté et d'égalité est la première partie de la réflexion de Tocqueville.

⁵²Ne faudrait-il pas que ce soit le peuple qui fasse les lois ? Comment procéder alors ?

⁵³Simone Veil dit en effet dans son livre, « L'attente de Dieu » que tout détenteur de pouvoir va exercer ce pouvoir jusqu'à son extrême limite : c'est une pente mécanique et inarrêtable sauf par grâce spéciale. Il est donc nécessaire que les détenteurs de pouvoir soient contrôlés pour éviter qu'ils cèdent aux tentations auxquelles ils sont tous naturellement soumis.

⁵⁴La PAT-Miroir attitude est une réponse concrète pour que les citoyens qui le veulent, puissent participer à l'élaboration des lois en faisant un inventaire des peurs, attraites et tentations qui suscite chaque projet de loi. Cela pourrait permettre de prendre en compte le court, le moyen et le long terme de tous les points de vue concernés. Le groupe de travail PAT-Miroir pourrait proposer des préconisations pour améliorer la loi, que l'assemblée élue pourrait alors amender et voter. En effet les deux grandes façons d'apprendre sont l'imitation de celui qui sait et qui sait faire, et l'essai-erreur qui permet de progresser à partir de son expérience qu'elle soit

Le peuple doit être conscient de la raison qui en fait un peuple uni, des avantages qu'il en retire, de l'amour de son pays, de sa responsabilité à participer à sa gouvernance, au plan local comme au plan régional, enfin au plan national. Il doit respecter le mandat de celui qu'il a élu et proposer une alternative si la gouvernance élue ne le satisfait pas, plutôt que de contester, de critiquer les choix actuels. Les mandats ne doivent pas être trop long de manière à ce que ceux qui proposent une autre façon de gouverner aient la patience d'attendre la prochaine élection où ils pourront faire valoir leurs propositions. S'ils sont battus, ils doivent accepter le choix de la majorité⁵⁵.

La finalité de la démocratie, c'est plus de liberté, plus d'égalité⁵⁶ ... Plus de liberté pour vivre en société implique des lois plus justes, des règles de comportement collectif qui permettent à chacun de déployer ses dons propres et d'en faire bénéficier les autres.

Liberté aussi de se tromper, de tirer les leçons de ses échecs et adopter de nouvelles lois, de nouvelles règles, de nouvelles bonnes pratiques adaptées à l'environnement humain et naturel⁵⁷.

Plus d'égalité

Partant d'une situation initiale inégalitaire, la démocratie voudrait instaurer plus d'égalité. Cela commence par donner à chacun une égalité des chances initiale, en fournissant à chacun les moyens matériels du bien-être : nourritures, vêtements, logements, connaissance d'une langue, d'une culture, apprentissage d'un métier, insertion dans une communauté de vie familiale, locale, régionale et nationale.

Si l'école joue son rôle d'égalisation, la façon dont on encourage les apprentissages de l'enfant à la maison, dans sa famille, dans son quartier, est un facteur d'inégalité qui privilégie les enfants des familles cultivées. La qualité de l'éducation donnée par les parents dépend pour une grande partie de

réussie ou en échec. La PAT-Miroir attitude est une façon de faire systématiquement un retour d'expérience pour envisager l'avenir en tenant compte des erreurs passées.

⁵⁵*Comment obtenir que les citoyens participent à la gouvernance du pays ? en leur faisant comprendre que « tout est lié », c'est à dire que « tout est complexe », car « tout est interdépendant » et qu'il faut accepter les règles de la démocratie pour en retirer les bénéfices. C'est ce qui se passe quand, ensemble, un groupe de travail recherche les solutions qui satisfont toutes les parties concernées par une décision à prendre.*

⁵⁶*Et peut-être, souhaitons-le, plus de fraternité.*

⁵⁷*Comment s'approprier les lois et les règles du vivre en société ? Il semble qu'une façon de faire soit de contribuer à l'élaboration de ces lois et de ces règles, en prenant conscience des dangers possibles présents et à venir de la loi en cours d'examen et en choisissant des objectifs qui satisfont toutes les parties concernées. Cela ne peut se faire qu'en tenant compte des attentes de tous, en prenant conscience que certaines de ses attentes sont contradictoires ou antagonistes, d'autres sont spécifiques sans gêner les autres, enfin, et c'est le plus important, qu'un grand nombre d'objectifs sont communs. Ces objectifs qu'il est important d'identifier, sont le ciment du vivre ensemble et constitue un « bien commun ».*

Cela permet d'accepter de renoncer à nos objectifs qui se heurtent à ceux des autres et sont donc incompatibles avec une vie en bonne harmonie. Cela permet aussi de déployer nos initiatives dans des champs nouveaux en proposant des innovations. Cela permet enfin, prenant conscience de nos interactions, d'éviter les dangers du vivre ensemble et d'identifier de distinguer les mauvaises et les bonnes pratiques.

leur culture et de la façon dont ils la transmettent à leurs enfants. Cela pose le problème de l'amélioration de l'éducation.

Un second facteur tend à accroître les inégalités : la transmission des biens par héritage donnant aux enfants des familles riches un avantage décisif par rapport aux familles modestes qui n'ont pas de bien à transmettre.

À la transmission de la culture vient donc s'ajouter les transmissions des biens qui donnent aux enfants des conditions initiales différentes pour se lancer dans la vie : financement d'études longues donnant accès des métiers rémunérateurs, des responsabilités importantes, aide au financement d'un habitat de qualité dans un quartier choisi pour sa qualité de vie et l'accès à des écoles renommées⁵⁸.

On peut enfin souligner les multiples organisations et associations qui tentent d'aider les populations suivant les difficultés qu'elles rencontrent : nourriture, santé, logement, travail, culture...

Toutes ces initiatives n'empêchent pas que, dans les démocraties modernes, les riches deviennent plus riches et les pauvres, par comparaison, plus pauvres⁵⁹.

De tout cela, il paraît que les leviers le plus pertinent pour diminuer les inégalités soit :

- l'abolition de l'esclavage, inégalité la plus criante, pas totalement éradiquée ;
- la taxation des héritages et leur limitation ;
- une école qui apporte les aides aux enfants défavorisés qu'ils ne trouvent pas dans leur famille ;
- une éducation à la démocratie en contribuant à l'élaboration des règles du vivre ensemble⁶⁰
- un engagement de ceux qui le veulent dans l'élaboration des lois.

Le mouvement vers la démocratie est irréversible, mais la démocratie peut dévier. La démocratie peut permettre la progressive et irréversible égalisation des conditions sociales notamment par la règle : « un individu, une voix » qui est la maxime électorale de la démocratie⁶¹.

- Le système aristocratique, le système des castes appartiennent désormais à un passé de plus en plus érodé par cette longue montée d'égalité. C'est en termes sociaux qu'il faut penser désormais les questions de l'égalité à la fois politique et juridique.

⁵⁸La société intervient là encore pour diminuer les inégalités :

- Ecole gratuite, université peu chère et bourses d'études pour les jeunes dont les parents ont de faibles revenus.
- Diplômes décernés au mérite et non par faveur.
- Accès aux carrières administratives obtenus par concours où en principe chacun a sa chance.
- Allocations chômage pour ceux qui ne trouvent pas d'emploi.
- Impôt progressif suivant les revenus et exemptions pour les personnes à faibles revenus,
- Salaire minimum garanti, mais qui permet seulement la satisfaction des besoins de base.

⁵⁹Cet écart peut devenir insupportable quand ceux qui sont au bas de l'échelle, voient le luxe dans lequel vivent les riches et les salaires déraisonnables des patrons et des célébrités. Cela génère des mouvements de colère sporadique : Mai 68, chute du mur de Berlin, printemps arabe, gilets jaunes, lhrak en Algérie...

⁶⁰Comme le règlement intérieur des écoles, des lycées et des universités, donc une véritable éducation initiale à la démocratie.

⁶¹C'est ce qui se passe dans la méthode PAT-Miroir : une personne, une note !

Risques, avantages et déviances de la démocratie

Le système démocratique possède des risques et des travers. Si la démocratie tend vers l'égalité et le souci du bien-être, l'hypertrophie de ce bien-être peut déboucher sous une forme d'indifférence envers la culture et les idéaux politiques. Le risque, dès lors, réside dans l'apparition d'une nouvelle forme de despotisme⁶².

Attention au règne de l'opinion souveraine, contraignante, sans violence, accompagnée d'un État-providence qui pourvoit à l'essentiel des besoins citoyens. L'Amérique est démocratique, la France ne l'est pas, dit Tocqueville, pas vraiment, car elle demeure révolutionnaire⁶³.

Il ne s'agit plus de savoir si nous avons, en France, la royauté ou la république, il nous reste à apprendre si nous aurons une république fragile ou agitée, une république pacifique ou bien guerroyante, une république libérale ou une république oppressive, une république qui menace les droits sacrés de la famille et de la propriété ou une république qui les reconnaisse et les consacre.

Suivant que nous avons la liberté démocratique ou la tyrannie démocratique, la destinée du monde sera différente, et l'on peut dire qu'il dépend de nous aujourd'hui que la république finisse par être établie partout ou abolie partout.

Les principes sur lequel les constitutions américaines reposent, les principes d'ordre, de pondération des pouvoirs, de liberté vraie, du respect sincère et profond du droit, sont indispensables à toute république. Ils doivent être communs à toutes et l'on peut dire à l'avance que là où ils ne se rencontreront pas, la République aura bien cessé d'exister⁶⁴.

Ainsi donc, à mesure que j'étudiais la société américaine, je voyais de plus en plus, dans l'égalité des conditions, le fait générateur dont chaque fait particulier semblait descendre et je les retrouverai sans cesse devant moi, comme un point central, où toutes mes observations venaient aboutir⁶⁵. En France, sous la royauté le droit de commander descend de génération en génération avec les héritages. Les hommes n'ont qu'un seul moyen d'agir les uns sur les autres : la force. On ne découvre qu'une seule origine de la puissance, la propriété foncière qui est à l'origine du pouvoir, et donne lieu à une aristocratie politique et intellectuelle qui est bien à la tête du gouvernement.

Peu à peu les lumières se répandent, on voit se réveiller le goût de la littérature et des arts. L'esprit devient alors un élément de succès, la science un moyen de gouvernement, l'intelligence une force sociale ; les lettrés arrivent aux affaires.

⁶²Tocqueville anticipe parfois sur certains aspects des totalitarismes et des populismes modernes.

⁶³Il oppose la démocratie stable en Amérique à la France révolutionnaire, capable de violence face aux inégalités et aux limitations perçues de la liberté. Il semble d'autant plus important pour les Français d'apprendre les règles de la démocratie le plus tôt possible. C'est ce que vise « Diapason Junior » qui permet aux jeunes de construire ensemble les règles du bien vivre ensemble, en leur faisant faire dès l'école l'expérience de l'intelligence collective. Tocqueville annonce, en 1835, l'avènement prochain irrésistible et universel de la démocratie dans le monde par le développement graduel de l'égalité.

⁶⁴Nous en sommes loin aujourd'hui, car l'esprit de contestation systématique, la méfiance dans les détenteurs du pouvoir, la défense des intérêts catégoriels, trouvent en France des adeptes innombrables.

⁶⁵Cela doit nous alerter car nous sommes engagés dans un mouvement inverse qu'il sera difficile d'inverser.

Espérons que, comme le suggère Tocqueville : de longues observations et des méditations sincères amènent les hommes de nos jours à reconnaître que le développement graduel et progressif de l'égalité est à la fois le passé et l'avenir de leur histoire⁶⁶.

Ranimer la démocratie

Instruire la démocratie, ranimer, s'il se peut, ses croyances, purifier ses mœurs, régler ses mouvements, substituer peu à peu la science des affaires à son inexpérience, la connaissance des vrais intérêts à ses aveugles instincts, adapter son gouvernement aux temps et aux lieux, le modifier suivant les circonstances et les hommes : tel est le premier devoir des devoirs qui s'imposent de nos jours, à ceux qui dirigent la société...Il faut une science politique nouvelle à un monde tout nouveau. Les lumières et l'expérience obtiendront quelquefois des citoyens de grands sacrifices. Le citoyen découvrira sans peine que, pour lui, l'intérêt particulier se confond avec l'intérêt général⁶⁷.

Les divisions des fortunes (notamment par héritage égalitaire parmi la fratrie) ont diminué la distance qui sépare les pauvres des riches, mais en se rapprochant, ils semblent avoir trouvé des raisons nouvelles de se haïr⁶⁸.

Chacun sent le mal, mais nul n'a le courage et l'énergie nécessaire pour chercher mieux ; on a des désirs et des regrets, des chagrins et des joies qui ne produisent rien de visible ni de durable. Le christianisme, qui a rendu tous les hommes égaux devant Dieu, ne répugnera pas de voir tous les citoyens égaux devant la loi ...il arrive à la religion souvent de repousser l'égalité qu'elle aime, et de maudire la liberté comme un adversaire, tandis que, en la prenant par la main, elle pourrait en sanctifier les efforts. On ne peut pas établir le règne de la liberté sans celui des mœurs, ni fonder les mœurs sans les croyances.

« Où en sommes-nous ?

Les hommes religieux combattent la liberté et les amis de la liberté attaquent les religions... l'amour de l'ordre se confond avec le goût des tyrans, et le culte sain de la liberté avec le mépris des lois. Il me paraît hors de doute que, tôt ou tard, nous arriverons comme les Américains, à l'égalité presque complète des conditions⁶⁹.

Qu'espérer (**Attraits**) et que craindre (**Peurs**) de la démocratie ? Quels biens et quels maux sont produits par elle ? J'ai recherché les précautions que les Américains avaient fait usage pour la diriger. J'ai entrepris de distinguer les causes qui lui permettent de gouverner la société. J'ai entrepris de

⁶⁶Il devient d'autant plus grave de constater, au XXI^e siècle, que l'écart des riches et des pauvres, loin de s'atténuer, augmente à grande vitesse et devient de plus en plus insupportable.

⁶⁷Cette concordance de l'intérêt particulier avec l'intérêt général est loin d'être acquise dans notre culture : c'est ce que pourrait promouvoir une participation aux assemblées citoyennes, animées avec la démarche PAT-Miroir.

⁶⁸Tel n'est pas le cas en France, sans doute à cause des mille façons, en France, de contourner les droits de succession, mais cela n'en génère pas moins une haine entre les riches et les moins riches, comme cela est apparu avec le mouvement des gilets jaunes.

⁶⁹Malheureusement, ce n'est pas ce que l'on constate !

voir, non pas autrement, mais plus loin que les parties et tandis qu'ils s'occupent du lendemain, j'ai voulu songer à l'avenir⁷⁰.

La souveraineté du peuple

Les États-Unis ont une constitution complexe... on n'y voit deux gouvernements complètement séparés, presque indépendants :

- l'un habituel et indéfini répond aux besoins journaliers de la société (celui des états)
- l'autre, exceptionnel et circonscrit, qui ne se plie qu'à certains intérêts généraux (Celui de la fédération).

Les grands principes politiques... ont pris naissance se sont développés dans les état et non dans la confédération. C'est donc l'état qu'il faut connaître pour avoir la clé du reste. C'est pourtant dans la commune et dans le comté (niveau local) que réside la force du des peuples libres. La commune de la Nouvelle-Angleterre tient le milieu entre le canton et la commune de France (2 à 3000 habitants). Dans la commune, la loi de la représentation n'est pas de mise. Le corps des électeurs, après avoir nommé les magistrats, les dirige lui-même, dans tout ce qui n'est pas l'exécution pure et simple des lois de l'État⁷¹.

La plus grande partie des pouvoirs administratifs est détenus dans les mains d'un petit nombre d'individus élus chaque année (les sélect 'men). Les sélect 'men convoquent un certain jour, dans un lieu indiqué d'avance, la totalité des électeurs ; là, ils exposent le besoin qui se fait sentir (*les objectifs, dans notre approche*) et après, les moyens d'y satisfaire (*les préconisations*), l'argent qu'il faut dépenser. L'assemblée, consultée sur tous ces points, en adopte le principe... vote l'impôt et remet l'exécution de sa volonté dans la main des sélect 'men⁷².

Si dix propriétaires conçoivent un projet nouveau, ils vont le soumettre à l'assentiment de la commune. Ils réclament une convocation générale des habitants : les sélect 'men sont obligés d'y souscrire⁷³.

⁷⁰*Les précautions à prendre, les causes, les moyens et les bonnes pratiques qui permettent de gouverner, prendre en compte le court et le long terme, ne retrouve-t-on pas les caractéristiques de la PAT-Miroir Attitude dont Tocqueville serait le prophète ou plutôt le précurseur.*

C'est ainsi, sur ce constat d'une pensée à long terme qui complète une pensée à court terme, que Tocqueville conclut sa réflexion sur la liberté et l'égalité que la démocratie se doit de promouvoir puisque c'est sa raison d'être.

⁷¹*Il y a aux Etats-Unis quatre niveaux politiques : la commune, le comté, l'état et la confédération. L'analyse de Tocqueville confirme qu'il convient de commencer par instaurer la démocratie par la commune pour remonter ensuite du local au global : c'est ce que nous avons fait avec succès à Quimper et à Margny les Compiègne.*

⁷²*Cette façon de faire diverge de la PAT-Miroir attitude car c'est les select'men, qui doivent appliquer les décisions, qui convoquent l'assemblée des citoyens et en définissent la finalité et les préconisations, qui sont ensuite approuvées ou non par l'assemblée des citoyens. Dans la PAT-Miroir Attitude, au contraire, c'est le responsable qui définit la finalité et convoque l'assemblée et c'est l'assemblée qui propose les préconisations que le responsable intégrera dans son plan d'action.*

⁷³*La possibilité de convoquer une réunion citoyenne n'est pas prévue par la PAT-Miroir Attitude mais cela semble possible et souhaitable au niveau de la commune avec un nombre minimum de signatures demandant cette convocation et sa finalité.*

Le principe de « souveraineté du peuple » plane sur tout le système politique des anglo-américains. Chaque individu est donc aussi censé, aussi éclairé, aussi vertueux et aussi fort qu'aucun autre de ses semblables⁷⁴.

Pourquoi doit-il donc obéir à la société ? Et quelles sont les limites naturelles de cette obéissance ? Le citoyen obéit parce que l'union avec ses semblables paraît utile et qu'il sait que cette union ne peut exister sans un pouvoir régulateur.

La subsidiarité

Dans tout ce qui ne regarde que lui-même, le citoyen est resté maître⁷⁵.

La commune prise en masse... n'est qu'un individu comme un autre, à laquelle s'applique la théorie que je viens d'indiquer. Les communes ne sont, en général, soumises à l'Etat que quand il s'agit d'un intérêt que j'appellerai social, c'est-à-dire qu'elle partage avec d'autres. En Amérique, les communes prêtent ses fonctionnaires au gouvernement. L'esprit communal est un grand élément d'ordre et de tranquillité publique. Dans la commune américaine, on a eu soin d'éparpiller la puissance afin d'intéresser tout le monde à la chose publique. Aux États-Unis, on pense avec raison que l'amour de la patrie est une espèce de culte auquel les hommes ne s'attachent que par les pratiques.

La souveraineté du peuple dans la commune est non seulement un état ancien mais un état primitif. L'habitant de la Nouvelle-Angleterre s'attache à sa commune parce qu'elle est forte et indépendante; il s'y intéresse parce qu'il concourt à la diriger ; il l'aime, parce qu'il n'a pas à s'y plaindre de son sort.

Le comté américain n'est créé que dans l'intérêt purement administratif. Ils forment donc le premier centre judiciaire, mais sans assemblée. Il n'a donc point d'existence politique.

Un moyen de diminuer l'action de l'autorité consiste à multiplier les fonctionnaires en attribuant à chacun tout le pouvoir dont il a besoin.

Aux États-Unis, on n'a point prétendu que l'homme, dans un pays libre, a le droit de tout faire ; on lui a au contraire fixé des obligations sociales plus variées qu'ailleurs. Le pouvoir administratif est presque entièrement renfermé dans la commune ; mais il s'y trouve divisé entre beaucoup de mains.

Il est de la nature des fonctions électives d'être irrévocable jusqu'à la fin du mandat. Un pouvoir électif qui n'est pas soumis un pouvoir judiciaire, échappe tôt ou tard à tout contrôle ou est détruit⁷⁶.

⁷⁴On retrouve cela dans l'éthique de PAT-Miroir : c'est l'animateur qui est responsable de conduire la réunion citoyenne à laquelle doit participer le responsable avec les mêmes droits et devoirs que les autres participants.

⁷⁵Cette doctrine, qui s'appelle aujourd'hui la subsidiarité est universellement admise aux États-Unis.

⁷⁶PAT-Miroir permet à chacun de comprendre le niveau où doit être prise chaque décision. PAT-Miroir doit d'abord être mis en œuvre au niveau des communes, puis remonter aux départements, aux régions, puis à l'état, en fin peut-être à la confédération. PAT-Miroir pourrait avoir cet effet par sa pratique : attacher les citoyens à leur commune, à leur comté, à leur Etat, enfin peut-être à la confédération. PAT-Miroir peut contribuer à construire l'attachement à la commune en faisant participer les citoyens aux décisions qui la concernent. PAT-Miroir débouche sur un plan d'action avec un : Qui ? Fait Quoi ? Où ? Quand ? comment ? Pourquoi ? (QQOCP). Le programme d'action prévoit un échancier précis, mais omet de dire qu'à la fin du projet tout sera remis à plat, chacun remettant sa part de responsabilité au responsable global. PAT-Miroir

L'État et la confédération

Le pouvoir législatif de l'État est confié à deux assemblées : le Sénat est un corps législatif, mais parfois il devient corps administratif et judiciaire. Le pouvoir exécutif de l'État a pour représentant le gouverneur. Il réunit densément toute la puissance militaire de l'État. Il nomme les juges de paix qu'il ne peut ensuite révoquer. C'est un magistrat électif pour un ou deux ans.

Pour ma part, je ne saurais concevoir qu'une nation puisse vivre, ni surtout prospérer, sans une forte centralisation gouvernementale, mais je pense que la concentration administrative n'est propre qu'à énerver le peuple. Elle tend sans cesse à diminuer parmi eux l'esprit de cité. En Amérique, la législature de chaque État n'a devant elle aucun pouvoir capable de lui résister. À côté d'elle, et sous sa main, se trouve placé le représentant du pouvoir exécutif, qui, à l'aide de la force matérielle, doit contraindre les mécontents à l'obéissance.

La décentralisation administrative produit plusieurs effets : l'État tentera moins d'établir des règles générales de police. Je suis persuadé que dans ce cas la force collective des citoyens sera toujours plus puissante pour produire du bien-être social que l'autorité du gouvernement.

J'avoue qu'il est difficile de réveiller, de manière certaine, un peuple qui sommeille... persuader les hommes qu'ils doivent s'occuper de leurs affaires est, je l'ignore pas, une entreprise ardue.

Un pouvoir central ne peut embrasser à lui seul tous les détails de la vie d'un grand peuple. Il ne le peut, parce qu'un tel travail excède les forces humaines.

La centralisation excelle à empêcher, non à faire. Lorsqu'il s'agit de remuer profondément la société, ou de lui imprimer une marche rapide, sa force l'abandonne. Pour peu que ces mesures aient besoin du concours des individus, on est tout surpris alors de la faiblesse de cette immense machine.

La centralisation essaie, en désespoir de cause, d'appeler les citoyens à son aide. Ce n'est point par de pareilles conditions qu'on obtient le consensus de la volonté humaine. L'homme est ainsi fait qu'il préfère rester immobile que de marcher sans indépendance vers un but qu'il ignore.

Le peuple procède par efforts momentanés et impulsions soudaines. Je ne connais point de peuple qui soit parvenu à établir des écoles aussi nombreuses et aussi efficaces, des temples plus en rapport avec les besoins religieux ; des routes communales mieux entretenues.

C'est un effet de la souveraineté du peuple si elle est effective⁷⁷

éduque le citoyen à prévoir les règles et les bonnes pratiques à associer à tout nouveau projet et fixe le périmètre de chaque acteur. PAT-Miroir permet à chacun, comme nous venons de le voir, de connaître la nature et les limites des responsabilités de chacun : responsabilité d'action, de sous-axe et d'axe d'action.

⁷⁷PAT-Miroir diversifie les responsables en précisant bien ce que l'on attend d'eux. PAT-Miroir permet d'exercer une force collective. Voilà l'un des avantages PAT-Miroir : démontrer l'intérêt de participer à un travail en vue du bien commun. Justement, en convoquant les gens du terrain, ils peuvent faire valoir leurs idées au même titre que des experts, en rentrant dans des détails qu'ils seraient impossibles à prendre en compte autrement. Quand Tocqueville fait allusion aux risques de centralisation croirait à une allusion à Macron avec la République En Marche. PAT-Miroir, par la participation volontaire des citoyens, contourne ces difficultés et peut promouvoir

L'amour de la patrie et le respect de la religion

« On s'aperçoit que ce qui fait longtemps la prospérité des gouvernements absolus, c'est la religion et non la crainte⁷⁸. »

On ne rencontrera jamais, quoi qu'on fasse, de véritables puissances parmi les hommes que dans le concours libre des volontés.

Passer des obligations et des interdits venant des autorités, à des règles construites ensemble permet le libre concours des volontés⁷⁹. Or il n'y a au monde que le patriotisme ou la religion qui puissent faire marcher pendant longtemps vers un même but l'universalité des citoyens.

Aux États-Unis, la patrie se fait sentir partout. Elle est objet de sollicitude depuis le village jusqu'à l'union entière. L'habitant s'attache à chacun des intérêts de son pays comme aux siens mêmes. Il se réjouit de la prospérité générale dont il profite.

Le résultat général de toutes les entreprises individuelles dépasse de beaucoup ce que pourrait faire le gouvernement. Comment faire supporter la liberté dans les grandes choses quand on n'a pas appris à s'en servir dans les petites⁸⁰ ?

J'ai entendu les citoyens imputer les maux de l'État à une infinité de causes diverses, mais jamais à la liberté communale.

Le pouvoir judiciaire

La première caractéristique du pouvoir judiciaire est de servir d'arbitre. Aux États-Unis, le juge est la première puissance politique. Le magistrat ne semble jamais s'introduire dans les affaires judiciaires mais ce hasard a lieu tous les jours.

Le judiciaire c'est la définition de ce qui est éthique et ce qui ne l'est pas, la frontière entre les attraites et les tentations. Il doit fixer les peines de chaque transgression. PAT-Miroir ne fait que signaler les tentations possibles et d'en déduire les bonnes pratiques à promouvoir, mais elle ne définit pas les peines à associer aux transgressions identifiées.

La puissance judiciaire se prononce sur des cas particuliers et non sur des principes généraux. Elle ne peut agir que quand on l'appelle, quand elle est saisie. Elle ne va pas d'elle-même poursuivre les criminels, rechercher la justice, examiner les faits. Elle ne se prononce que lorsqu'il y a litige. Elle est revêtue d'un immense pouvoir politique. D'où cela vient-il ? Les Américains ont reconnu le droit au juge de fonder leurs arrêts sur la constitution plutôt que sur les lois. La constitution qui n'est point immuable, mais tant qu'elle existe, elle est à l'origine de tous les pouvoirs. Lorsqu'on invoque une loi

des réformes qui seront bien acceptées. D'où l'importance de commencer par définir et faire accepter une finalité précise.

⁷⁸Ce que l'on peut traduire par « Les attraites de la vie éternelle et non les peurs. »

⁷⁹C'est un des fondements de PAT-Miroir

⁸⁰PAT-Miroir constitue un apprentissage à tenir compte de tous les points de vue et peut s'appliquer aux grands projets comme aux petits ! Il est évident qu'il vaut mieux commencer par les petits. Oui, il faut une finalité commune qui peut être le maintien de la patrie ou la vie éternelle.

que le juge estime contraire à la constitution, il peut donc refuser de l'appliquer. Le pouvoir accorde aux tribunaux de se prononcer sur l'inconstitutionnalité des lois, cela forme encore une des plus puissantes barrières que l'on n'est jamais élevée contre la tyrannie des assemblées politiques.

Les citoyens se méfient des abus de pouvoir et prévoient leur contrôle par des juges. PAT-Miroir identifie tous les abus de pouvoir possibles pour chaque responsable.

Le pouvoir politique

Aux États-Unis, le jugement politique est bien plus une mesure administrative qu'un acte judiciaire. Le but principal du jugement politique aux États-Unis est donc de retirer le pouvoir à celui qui en a fait un mauvais usage et d'empêcher que ce même citoyen n'en soit revêtu à l'avenir. Pour les Américains, le but du jugement politique est d'enlever le pouvoir aux coupables⁸¹.

La constitution fédérale

A l'union fut abandonné le droit de régler tout ce qui a rapport à la valeur de l'argent, le service des postes, les grandes communications qui devait unir les diverses parties du territoire. On lui donne le droit illimité de lever des taxes. Les États-Unis, forment une république, mais encore plus une fédération. L'union n'est qu'un assemblage de républiques confédérées.

En Amérique, le congrès seul a le droit de régler les rapports commerciaux entre Etats. Le principe de l'indépendance des Etats triomphe dans la formation du Sénat et le dogme de la souveraineté nationale dans la composition de la chambre des représentants. Chaque État doit envoyer deux sénateurs au congrès et un certain nombre de représentants à la chambre en proportion de sa population. La chambre des représentants est nommée par le peuple. Le Sénat par les législateurs de chaque État. Le mandat des représentants ne dure que deux ans, celui des sénateurs six. »

La souveraineté des États-Unis est divisée entre l'union et les Etats⁸². Le président est placé à côté de la législature des représentants, comme un pouvoir inférieur et dépendant. Il est constamment soumis à une surveillance jalouse de l'opinion publique qui est le pouvoir dominant⁸³.

Le président des États-Unis n'a pas besoin, pour diriger les affaires, d'avoir la majorité dans les chambres : le président peut empêcher la formation des lois et ne saurait se soustraire de les exécuter. En Amérique, le président exerce assez une assez grande influence sur les affaires de l'État mais il ne les conduit pas : Le pouvoir prépondérant réside dans la représentation nationale toute entière⁸⁴.

⁸¹*Cela donne l'idée d'introduire dans la méthode PAT-Miroir, à côté d'un responsable d'une action, d'un sous-axe ou d'un axe, de prévoir une personne qui le contrôle, mais qui, lui, n'a pas d'autre pouvoir.*

⁸²Traduisons les différents pouvoirs dans le vocabulaire de PAT-Miroir : Le législatif veille aux bonnes pratiques et punit les transgressions pour promouvoir les bonnes pratiques. L'exécutif met en œuvre les moyens et les stratégies pour atteindre les objectifs définis par les citoyens.

⁸³*Le responsable, avec PAT-Miroir, définit la finalité et détermine le plan d'action à partir des préconisations du groupe de travail (Jury ?).*

⁸⁴C'est-à-dire les deux chambres. Cet équilibre n'est pas celui que promeut PAT-Miroir : Le rôle du responsable, quel que soit son niveau, est de fixer la finalité, de préparer et de convoquer une réunion citoyenne, enfin de faire les choix définitifs d'actions en désignant les délégations à opérer.

Les législateurs américains n'eurent aucun mal à établir un pouvoir exécutif faible et dépendant. L'ayant créé tel, il est sans danger le rendre électif. On peut considérer le moment de l'élection présidentielle comme une crise nationale. » En France c'est l'inverse, le président, élu au suffrage universel en même temps que les députés, ce qui lui donne en général la majorité au parlement déteint tous les pouvoirs dans sa main, pratiquement sans contrôle, si ce n'est le conseil d'état.

L'intrigue et la corruption sont des vices naturels aux gouvernements électifs. Le désir d'être réélu domine les pensées du président. Le principe de réélection prend donc l'influence corrompue des gouvernements électifs plus étendue et plus dangereuse. Rééligible... le président des États-Unis n'est qu'un instrument docile dans les mains de la majorité. La cour de justice est placée plus haut qu'aucun tribunal connu. La constitution fédérale a pris soin de séparer le pouvoir judiciaire de tous les autres. »

Deux dangers principaux menacent l'existence des démocraties :

- l'asservissement complet du pouvoir législatif aux volontés du corps électoral
- la concentration, dans le pouvoir législatif, de tous les autres pouvoirs du gouvernement.

La force est donc souvent pour les nations une des premières conditions du bonheur et même de l'existence⁸⁵.

C'est pour unir les avantages divers qui résultent de la grandeur et de la petitesse des nations que le système fédéral a été créé. Le congrès règle les principaux actes de l'existence sociale ; tout le détail est abandonné aux législations provinciales.

Amour de la liberté et de l'égalité

Nos contemporains ont un amour bien plus ardent est bien plus tenace pour l'égalité que pour la liberté. Les hommes sont parfaitement libres parce qu'ils seront parfaitement égaux. Et ils seront parfaitement égaux parce qu'ils seront parfaitement libres. C'est vers cet idéal que tendent les peuples démocratiques. On peut avoir le droit de se livrer au même plaisir, d'entrer dans les mêmes professions, de se rencontrer dans les mêmes milieux, en un mot de vivre de la même manière, sans prendre tous la même part au gouvernement. Le goût des hommes pour la liberté et celui qu'il ressent pour l'égalité, sont deux choses inégales. Il n'y a que les gens attentifs et clairvoyants qui aperçoivent les périls dont l'égalité nous menace. Ils ne se manifestent que peu à peu. De même que les biens que la liberté procure, ne se montrent qu'à la longue, alors que les avantages de l'égalité se font sentir dès à présent. L'égalité fournit chaque jour une multitude de petites jouissances à chaque homme. La passion que l'égalité fait naître, doit donc être tout à fait énergique et générale. Les hommes s'y attachent comme à un bien précieux qu'on veut leur ravir.

L'individualisme et l'égoïsme

L'égoïsme est un amour passionné, exagéré de soi-même qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout.

L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même.

L'égoïsme est un vice aussi ancien que le monde.

L'individualisme est d'origine démocratique et tend à se développer à mesure que les conditions

⁸⁵*Mais attention aux dictatures !*

s'égalisent. Les sociétés démocratiques sont remplies d'hommes qui conçoivent une présomptueuse confiance dans leurs forces et n'imaginent pas qu'ils puissent désormais avoir besoin de réclamer le secours de leurs semblables.

Ils ne se sentent plus liés par un intérêt commun à leur sort. Leur grand avantage est d'être arrivé à la démocratie sans avoir à souffrir de révolutions démocratiques et d'être né égaux, au lieu de le devenir. Le despotisme met d'ordinaire tous ces soins à isoler les hommes. Il est particulièrement à craindre dans les sociétés démocratiques.

Lorsque les citoyens sont forcés de s'occuper des affaires publiques, ils sont nécessairement tirés hors du milieu de leurs intérêts individuels. Du moment que l'on traite en commun les affaires communes, chaque homme aperçoit qu'il n'est pas aussi indépendant de ses semblables qu'il se le figurait d'abord et que pour obtenir leur appui, il faut souvent leur prêter son concours.

Les Américains ont combattu par la liberté l'individualisme que l'égalité faisait naître et ils l'ont vaincu. Les législateurs ont pensé qu'il convenait de donner une vie politique à chaque portion du territoire, afin de multiplier à l'infini, pour les citoyens, les occasions d'agir ensemble et de leur faire sentir tous les jours qu'ils dépendent les uns les autres. C'était se conduire avec sagesse⁸⁶.

Démocratie participative

C'est donc en chargeant les citoyens de l'administration des petites affaires, bien plus qu'en leur livrant le gouvernement des grandes, qu'on les intéresse au bien public, qu'on leur fait voir le besoin qu'ils ont sans cesse les uns des autres pour produire.

Aux États-Unis, les plus opulents des citoyens prennent bien soin de ne pas s'isoler du peuple. Ils savent que les riches ont toujours besoin des pauvres. Ils consentent volontiers à faire du bien au peuple ; mais ils veulent continuer à les tenir à distance. Ils croient que cela suffit : ils se trompent.

Au besoin, les Américains ne manquent presque jamais de se prêter un fidèle appui les uns les autres. (« *Aime ton prochain comme toi-même !* »).

De mille manières, on rappelle aux citoyens qu'ils vivent en société. L'intérêt est de se rendre utile à ses semblables. Le cœur des Américains penche vers la bienveillance. A force de travailler au bien de ses concitoyens, on prend l'habitude le goût de les servir. Pour combattre les maux que l'égalité peut produire, il n'y a qu'un moyen : c'est la liberté politique.

J'ai souvent admiré l'art infini avec lequel les hommes des États-Unis parvenaient à fixer un but commun aux efforts d'un grand nombre d'hommes et à les y faire marcher librement.

Dans les pays démocratiques, la science de l'association est la science mère.

Pour que les hommes restent civilisés ou le deviennent, il faut que, parmi eux, l'art de s'associer se développe et se perfectionne dans le même rapport que l'égalité des conditions s'accroît. On ne

⁸⁶Une très importante étape pour briser le « moi tout seul capable », qui empêche le succès de toute coopération, consiste à prendre conscience des multiples interdépendances qui relient les citoyens les uns aux autres. On peut montrer que dans un projet multi-acteurs, cela se traduit par la reconnaissance que « Moi tout seul pas capable. La conséquence de cette proposition est d'avoir l'humilité d'accepter de demander de l'aide quand cela est nécessaire, puis de tenir compte de ce qui arrive à ceux dont je suis partenaire. J'appelle cela accepter « le couplage des revenus » : Je gagne quand l'autre gagne, je perds quand l'autre perd. quand cela est nécessaire, puis de tenir compte de ce qui arrive à ceux dont je suis partenaire. J'appelle cela accepter « le couplage des revenus » : Je gagne quand l'autre gagne, je perds quand l'autre perd.

saurait obtenir d'un grand nombre d'agir en commun, à moins de persuader chacun de ceux dont le concours est nécessaire, que son intérêt particulier l'oblige à unir volontairement ses efforts aux efforts de tous les autres⁸⁷.

Les journaux

Il n'y a guère d'associations qui puissent se passer d'un journal. Aussi l'Amérique est le pays au monde où l'on rencontre à la fois le plus d'associations et le plus de journaux. Les associations politiques peuvent donc être considérées comme de grandes écoles gratuites où tous les citoyens viennent apprendre la théorie générale des associations. Lorsqu'on laisse les hommes s'associer librement en toutes choses, ils finissent par voir dans l'association le moyen universel pour atteindre les diverses fins qu'il se propose. Il suffira de permettre aux hommes d'exécuter en commun certaines entreprises, pour qu'ils se hâtent de le tenter. Les hommes ne sauraient jamais vivre en société sans se livrer à quelques entreprises communes.

C'est donc en jouissant d'une liberté dangereuse que les Américains apprennent l'art de rendre les périls de la liberté moins grands.

L'intérêt bien entendu

Les moralistes recherchent si l'avantage individuel des citoyens ne seraient pas de travailler au bonheur de tous et lorsqu'ils ont découvert un de ses points où l'intérêt particulier vient à se rencontrer avec l'intérêt général et à s'y confondre, ils se doivent de le mettre en lumière. Cela devient une doctrine générale que l'homme en servant ses semblables se sert lui-même.

Aux États-Unis, on soutient que la vertu est utile et on le prouve tous les jours. L'intérêt de chacun est d'être honnête. La doctrine de « l'intérêt bien entendu » n'est donc pas nouvelle ; mais, chez les Américains, de nos jours, elle est universellement admirée.

« L'intérêt bien entendu » est une doctrine peu haute, mais claire et sûre. Elle suggère chaque jour de petits sacrifices. La doctrine de « l'intérêt bien entendu » semble, de toutes les théories philosophiques, la mieux appropriée aux besoins des hommes de notre temps. « La doctrine de l'intérêt bien entendu », aux États-Unis, n'est pas si évidente dans toutes ses parties mais elle renferme un grand nombre de vérités si évidentes, qu'il suffit d'éclairer les hommes pour qu'ils les voient. Donc éclairez-les à tout prix. Cette doctrine ne saurait suffire, car il y a un grand nombre de sacrifices qui ne peuvent trouver leur récompense que dans l'autre.

La doctrine de « l'intérêt bien entendu » peut se concilier aisément avec les croyances religieuses. L'homme voit que le travail de Dieu, c'est l'ordre ; il s'associe donc librement à ce grand dessein. Il semble donc que ce soit la raison bien plus que le cœur qui conduise les américains au pied des

⁸⁷Remarque de Tocqueville qui distingue « Faire du bien » et « Gérer ensemble le bien commun » rejoint notre philosophie. En servant le bien commun on se sert soi-même, on se fait du bien à soi-même, on gagne ou on perd ensemble. L'unité d'un peuple se fait par la volonté de se donner des finalités communes. Les formations à la coopération et à ses règles sont donc indispensables. Il existe une science de la coopération et de la construction de la confiance. PAT-Miroir met en œuvre toutes ces connaissances.

autels. Il est souvent difficile de savoir, quand on les écoute, si l'objet principal de la religion est de trouver l'éternelle félicité dans l'autre monde ou le bien-être en celui-ci⁸⁸.

La passion du bien-être

En Amérique la passion du bien-être matériel n'est pas toujours exclusive, mais elle est générale. C'est essentiellement la passion des classes moyennes. On veut être le mieux possible dans ce monde, sans renoncer aux chances de l'autre. Car cet autre a des besoins qu'il faut satisfaire.

Les Américains ont détruit les privilèges de quelques-uns, mais ils rencontrent la concurrence de tous. Les hommes ne fondent jamais une égalité qui leur suffise ! Un peuple a beau faire des efforts, il ne parviendra pas à rendre les conditions parfaitement égales dans son sein. Le désir de l'égalité devient toujours plus instable à mesure que l'égalité est plus grande.

Il y a un lien étroit et un rapport nécessaire entre la liberté et l'industrie. La nation qui ne demande à son gouvernement que le maintien de l'ordre est déjà esclave au fond du cœur. Elle est esclave de son bien-être. L'Américain paraît tantôt animé de la cupidité la plus égoïste et tantôt du patriotisme le plus vif.

Les Américains voient dans leur liberté, le meilleur instrument et la plus grande garantie de leur bien-être. Ils aiment ces deux choses l'une par l'autre. Les Américains montrent par leurs pratiques qu'ils sentent toute la nécessité de moraliser la démocratie par la religion. Dans les siècles de foi, on place le but final de la vie, après la vie.

Les religions donnent l'habitude générale de se comporter en vue de l'avenir. Dans tous les temps, il importe que ceux qui dirigent se conduisent en vue de l'avenir.

Ils enseignent chaque jour pratiquement aux citoyens que la richesse, la renommée, le pouvoir sont le prix du travail. On habitue les citoyens à songer à l'avenir dans ce monde, on les rapproche peu à peu des croyances religieuses⁸⁹.

Le travail

Chez les peuples démocratiques, où il n'y a point de richesse héréditaire, chacun travaille pour vivre. Le travail est un honneur. Il permet à chacun d'accroître ses ressources. Le salaire qui est commun à tous, donne un air de famille. Toute profession est honorable. La plupart des riches des démocraties rêvent sans cesse aux moyens d'accroître ses richesses.

Ils se lancent dans le commerce, car il n'y a rien de plus brillant ni de plus grand. Ce qui frappe le plus aux États-Unis, c'est la multitude innombrable des petites entreprises. La démocratie favorise le développement de l'industrie et multiplie le nombre des industriels.

Dans le même temps que la science industrielle abaisse la classe des ouvriers, elle élève celle des maîtres. Ils n'ont rien de semblable et diffèrent chaque jour davantage. La classe particulière qui s'occupe d'industries devient plus aristocratique. On voit l'aristocratie sortir par un effort naturel du

⁸⁸ « La doctrine de l'intérêt bien entendu » rejoint l'idée du « couplage des revenus ». Prendre en compte les intérêts des autres, leurs succès et leurs échecs, permet de garantir une coopération à long terme et construit la confiance. Je me réjouis autant quand je gagne, que quand l'autre gagne. Ce gain de l'autre est alors un gain virtuel pour moi, puisque nous avons passé une alliance.

⁸⁹ Plutôt que de regarder en arrière en déplorant que « C'était mieux avant », PAT-Miroir oriente les regards vers l'avenir.

sein même de la démocratie. Entre l'ouvrier et le maître, les rapports sont fréquents, mais il n'y a pas d'associations véritables. Cette aristocratie manufacturière est l'une des plus dures qui est parue sur la terre⁹⁰.

Les mœurs

Plus les conditions s'égalisent, plus les mœurs s'adoucissent. Les Américains se montrent accessibles à la pitié. Les mêmes hommes pleins d'humanité pour leurs semblables, deviennent insensibles dès que l'égalité cesse. Le même homme fait deux choses : il cherche à s'introduire dans la sphère supérieure et il lutte sans relâche contre l'effort qui vient d'en bas.

Les Américains sortent de leur pays le cœur gonflé d'orgueil. Ils parlent tous les jours de l'admirable égalité qui règne aux États-Unis. Quand quelque grand malheur frappe une famille, les bourses de mille inconnus s'ouvrent sans peine. Comme tous se sentent sujet à la même faiblesse et aux mêmes dangers, leur intérêt, aussi bien que leur sympathie, leur fait une loi de prêter aux besoins de mutuelle assistance.

Les relations maître/serviteur et père/fils

L'égalité des conditions fait du maître et du serviteur des êtres nouveaux et établit entre eux de nouveaux rapports. Les serviteurs ne sont pas seulement égaux entre eux, mais ils sont en quelque sorte les égaux de leurs maîtres. Le maître juge que le contrat est la seule origine de son pouvoir, et le serviteur y découvre la seule cause de son obéissance.

Les maîtres ne demandent pas de respect à leurs serviteurs. Il leur suffit de les trouver ponctuels et honnêtes. Dans la démocratie, l'état de domesticité n'a rien qui dégrade, parce qu'il est librement choisi et passagèrement adopté.

On peut dire que l'élévation des salaires est une loi générale qui régit les sociétés démocratiques.

En Amérique, il n'y a pas vraiment d'adolescence. Au sortir du premier âge, l'homme se montre et commence à tracer lui-même son chemin. À mesure que les mœurs et les lois sont plus démocratiques, la confiance et l'affection sont grandes entre le père et le fils. Le lien naturel se resserre, tandis que le lien social se distend.

Il est rare que la femme Américaine, quel que soit son âge, montre une timidité et une zone d'ignorance puérile. Au lieu de la tenir dans la défiance d'elle-même, les pères cherchent donc sans cesse accroître la confiance de leurs filles dans leurs propres forces⁹¹.

L'éducation des femmes

⁹⁰On peut traduire les attitudes des Américains en disant que, dans leurs relations employeur/employé, ils en restent au contrat, sans tabler sur la confiance. Or si le contrat est une base solide de la coopération, il n'est pas suffisant dès que des phénomènes imprévus, nouveaux, complexes se font jour. C'est alors sur la confiance qu'on vient puiser le courage de faire plus que ce qu'exigeait le contrat. Il n'y a donc pas de vrai couplage des intérêts.

⁹¹J'ai développé dans mon livre « Vivre la paternité, construire la confiance » l'idée que la plus grande finalité de l'éducation n'était pas de transmettre des connaissances ou des valeurs, mais de construire la confiance en soi de ses enfants.

Loin de lui cacher les corruptions du monde, ils ont voulu qu'elle les vit d'abord et qu'elle s'exerce elle-même à les fuir. Il faut une éducation démocratique pour garantir la femme des périls dont les institutions et les mœurs de la démocratie l'environnent. La jeune fille est moins contrainte que partout ailleurs, l'épouse s'y soumet à des obligations plus étroites.

Les États-Unis forment tout à la fois une nation puritaine et un peuple commerçant. Il règne aux États-Unis une opinion publique inexorable qui renferme avec soin la femme à la maison et qui lui défend d'en sortir. Par rapport à la femme, les Américains ont pensé que puisque la nature avait établi une si grande variété entre leur constitution physique, le progrès ne consistait pas à leur faire faire la même chose, mais à obtenir que chacun s'acquitte le mieux possible de sa tâche. Le chef naturel de l'association conjugale est l'homme.

Si on me demande à quoi attribuer la prospérité singulière et la force croissante de ce peuple, je répondrai que c'est la supériorité de ses femmes.

Ethique

Si des hommes différents peuvent trouver quelquefois leur intérêt à faire en commun les mêmes choses, on doit croire qu'ils n'y trouvent jamais le plaisir.

Ils établiront à côté de la grande société politique, de petites sociétés privées, dont la similitude des conditions, des habitudes et des mœurs sera le lien. On peut changer les institutions humaines mais non l'homme. Quel que soit l'effort général d'une société pour rendre les citoyens égaux et semblables, l'orgueil particulier des individus cherchera toujours à échapper au niveau et voudra former quelque part une inégalité dont il profite.

La véritable dignité consiste à se montrer toujours à sa place, ni plus bas ni plus haut.

Au premier abord, on dirait que les manières de tous les Américains sont exactement pareilles. Ce n'est qu'en les considérant de fort près, qu'on aperçoit les particularités par où tous diffèrent.

Dans les démocraties, on ne saurait se former un code précis en fait de savoir vivre. Chez les personnes démocratiques, les manières ne sont ni savantes, ni régulières ; mais elles sont souvent plus sincères. Lorsque les conditions diffèrent peu, les moindres avantages ont de l'importance. Les hommes ont presque toujours récemment acquis les avantages qu'ils possèdent ; ce qui fait qu'ils sentent un plaisir infini à les exposer au regard.

Aux États-Unis, les fortunes, les idées, les lois y varient sans cesse, mais la plupart de leurs passions aboutissent à l'amour des richesses ou s'en déduisent. Il ne reste plus guère que l'argent qui crée des différences prévisibles entre eux. Cet amour des richesses les dirige vers l'industrie.

Le genre humain approuve des besoins permanents et généraux qui font naître les lois morales. Ils ont appelé « faire mal » s'y soustraire et « faire bien » s'y soumettre ;

L'intérêt général du genre humain est que les hommes ne se tuent pas les uns les autres. Foi quand les hommes se rassemblent en société particulière, il s'établit parmi eux un honneur, c'est-à-dire des règles qui leur sont propres sur ce qu'on doit louer et blâmer.

Les Américains appellent noble et estimable l'amour des richesses ce que nos pères du Moyen Âge nommaient cupidité servile. Aux États-Unis, les fortunes se détruisent et se relèvent sans peine.

L'audace dans les entreprises industrielles est la première cause de ses progrès rapides, de sa force

et de sa grandeur. On n’y traite avec sévérité tous les vices qui sont de nature à altérer la pureté des mœurs et à détruire l’union conjugale. Ils mettent leur honneur à être chastes.

Le courage qui rend insensible au renversement subi de fortune, suggère aussitôt de nouveaux efforts pour en construire une nouvelle.

Chez les nations démocratiques, on ne saurait jamais s’entendre à l’avance exactement sur ce qui est permis et défendu par l’honneur, ce qui le rend moins puissant. Il existe un rapport étroit entre l’honneur et l’inégalité des conditions. Ce sont les dissemblances, les inégalités des hommes qui ont créé l’honneur, il s’affaiblit à mesure que cette différence s’efface et il disparaît avec elle⁹².

L’affirmation qu’on ne trouve pas de plaisir à s’occuper du bien commun est contestable : il arrive souvent dans une session PAT-Miroir que les participants rient, soient de plus en plus détendus au cours du travail et repartent content des résultats obtenus.

Oui, trouver sa juste place dans un groupe de travail est essentiel. PAT-miroir le fait deux fois : pendant la session elle-même en donnant la même possibilité de parler à tous quel que soit son rang hiérarchique et pendant l’application du programme d’action où chacun sait exactement les actions dont il est responsable. Comme il accède au programme d’action, il sait également le rôle et la responsabilité de chacun dans l’atteinte de la finalité commune. Enfin, la deuxième règle de « l’éthique de la communication », il est précisé que chacun doit être confirmé dans la légitime de sa place qu’il doit connaître le périmètre de sa responsabilité et de ses initiatives possibles.

L’ambition

Tous les Américains veulent acquérir sans cesse biens, réputation, pouvoir : peu envisage en grand toutes ces choses. Comme les grandes fortunes sont partagées et que la science est répandue, nul n’est privé de lumière et de biens. L’ambition est donc ardente mais elle ne saurait viser habituellement très haut. La vie s’y passe d’ordinaire à convoiter avec ardeur de petits objets qu’on voit à sa portée. L’égalité empêche qu’on ne grandisse vite. Les règles d’avancement deviennent plus inflexibles et l’avancement plus lent. Les grandes et rapides élévations sont rares. Elles forment des exceptions à la règle. C’est leur singularité qui fait oublier le petit nombre. Les Américains aiment le succès plus que la gloire. Ce qu’il demande, c’est l’obéissance.

Ce qui semble le plus à craindre pour des sociétés démocratiques, c’est que l’ambition ne perde son élan et sa grandeur. Loin donc de croire qu’il fallait recommander à nos contemporains l’humilité, je voudrais qu’on s’efforce de leur donner des idées plus vastes d’eux-mêmes et de leur espèce.

⁹²*L’affirmation qu’on ne trouve pas de plaisir à s’occuper du bien commun est contestable : il arrive souvent dans une session PAT-Miroir que les participants rient, soient de plus en plus détendus au cours du travail et repartent content des résultats obtenus. Oui, trouver sa juste place dans un groupe de travail est essentiel. PAT-miroir le fait deux fois : pendant la session elle-même en donnant la même possibilité de parler à tous quel que soit son rang hiérarchique et pendant l’application du programme d’action où chacun sait exactement les actions dont il est responsable. Comme il accède au programme d’action, il sait également le rôle et la responsabilité de chacun dans l’atteinte de la finalité commune. Enfin, la deuxième règle de « l’éthique de la communication », il est précisé que chacun doit être confirmé dans la légitime de sa place qu’il doit connaître le périmètre de sa responsabilité et de ses initiatives possibles.*

L'humilité ne leur est point saine ; ce qui leur manque le plus, à mon avis, c'est de l'orgueil. Je céderais volontiers plein de nos petites vertus contre ce vice⁹³.

Des biens et des changements d'opinion

Il n'y a plus, aux États-Unis, de race de pauvres ni de race de riches. Ceux-ci sortent chaque jour du sein de la foule et y retourne sans cesse. Les hommes démocrates ne souhaitent pas les révolutions mais ils les craignent. Les hommes qui vivent dans l'aisance, ni riche ni pauvre, mettent à leurs biens un prix immense. Il n'y a pas de pays au monde où le sentiment propriétés se montre aussi vif. Il n'y a guère que les petites minorités qui veulent la révolution ; mais les minorités peuvent quelquefois en faire.

Deux choses étonnent aux États-Unis, la grande mobilité des actions humaines et la fixité singulière de certains principes. Il n'est pas facile de déraciner les préjugés d'une société démocratique ; de changer ses croyances, de substituer de nouveaux principes religieux, philosophiques, politiques et moraux. Dans les systèmes démocratiques, il arrivera rarement qu'un homme vienne à concevoir un système d'idée fort éloigné de celui de ses contemporains. Si un pareil novateur se présente, il aurait grand-peine à se faire écouter, et plus encore à se faire croire.

Si l'on jette les yeux sur l'histoire du monde, on voit que c'est bien moins la force d'un raisonnement que l'autorité d'un nom qui a produit les grandes mutations des opinions.

En démocratie, il est difficile de se faire écouter si l'on ne parle pas des gens, parce qu'ils sont toujours fort préoccupés des choses qu'ils font, et leurs occupations les passionnent. Le feu qu'ils mettent aux affaires, les empêchent de s'enflammer pour des idées. Il est fort difficile d'exciter l'enthousiasme d'un pays démocratique pour une théorie quelconque qui n'est pas de rapport visible, direct et immédiat avec la pratique journalière de sa vie. Je tremble que les peuples démocratiques ne se laissent si bien posséder par un lâche amour des jouissances présentes que l'intérêt de leur propre avenir et celui de leurs descendants disparaisse.

J'ai peur que l'esprit se plie et se replie éternellement sur lui-même, sans produire d'idées nouvelles et que l'humanité n'avance plus⁹⁴.

Indépendance et liberté politique

Cet entière indépendance des citoyens les dispose à considérer d'un œil mécontent toute autorité et leur suggèrent bientôt l'idée et l'amour de la liberté politique. De tous les effets politiques produit l'égalité des conditions, c'est l'amour de l'indépendance qui frappe les premiers regards.

⁹³Participer à une intelligence collective, qui fait mieux que la somme des intelligences réunies, permet d'aborder des problèmes d'une ampleur qu'on n'aurait jamais pu aborder et résoudre seul. Une nouvelle ambition collective peut alors naître.

⁹⁴ Il est bien vrai que faire admettre la théorie de la complexité est bien difficile, car il est nécessaire de reconnaître qu'on a besoin des autres et qu'il faut abandonner la recherche de l'optimum pour trouver ensemble des solutions qui seront, au mieux satisfaisantes, ou au moins acceptables par tous. La meilleure façon de convaincre n'est pas d'expliquer d'abord la théorie, mais de faire expérimenter la puissance de PAT-Miroir sur un problème de la personne, puis seulement de déployer la théorie et lui expliquer les processus à l'œuvre qui appliquent la théorie et qui explique pourquoi la méthode donne de bons résultats.

L'égalité produit deux tendances : l'une peut mener à l'anarchie, l'autre à la servitude. Loin de reprocher à l'égalité l'indocilité qu'elle inspire, c'est par ce côté que je m'attache à elle⁹⁵.

Démocratie et concentration des pouvoirs

L'intelligence des peuples démocratiques reçoit avec délice des idées simples et générales. Les systèmes compliqués les repoussent.

Les moindres privilèges les repoussent. L'uniformité législative lui paraît être la condition première d'un bon gouvernement. Leur esprit n'a jamais prévu qu'on pu ne pas appliquer uniformément la même loi à toutes les parties du même état et à tous les hommes qui l'habitent.

L'unité, l'ubiquité, l'omnipotence du pouvoir social, l'uniformité de ses règles forment le trait saillant qui caractérise tous les systèmes démocratiques enfantés de nos jours. Tous conçoivent le gouvernement sous l'image d'un pouvoir unique, simple, providentiel et créateur⁹⁶.

La centralisation du pouvoir

Les hommes démocratiques perçoivent aisément l'idée d'un pouvoir central et à lui prêter la main. L'amour de la tranquillité publique est souvent la seule passion politique qui concerne ces peuples. Tout gouvernement central adore l'uniformité qui lui évite l'examen d'une infinité de détails. Dans les siècles démocratiques, l'indépendance individuelle et les libertés locales seront toujours un produit de l'art. La centralisation sera le gouvernement naturel.

Chez les Américains, c'est la liberté qui est ancienne, l'égalité est comparativement nouvelle. La crainte des désordres et l'amour du bien-être portaient insensiblement les républiques démocratiques à augmenter les attributions du pouvoir central, seul pouvoir qui leur paraît de lui-même, assez fort, assez intelligent, assez stable pour les protéger contre l'anarchie. Chez les nations démocratiques d'Europe, on dirait que chaque pas qu'elles font vers l'égalité les rapproche du despotisme. L'État a partout repris pour lui seul les attributs naturels de la puissance souveraine. Je suis pourtant loin de blâmer cette concentration des pouvoirs ; je me borne à la montrer.

L'Europe a éprouvé beaucoup de révolutions mais toutes ces mouvements se ressemblent en un même point : tous ébranlent ou détruisent les pouvoirs secondaires.

Partout, l'État arrive de plus en plus à diriger par lui-même les moindres citoyens et à conclure chacun d'eux dans les moindres affaires. Il s'est fait réparateur de toutes les misères. De leur côté, les particuliers envisagent de plus en plus le pouvoir social sous le même jour ; dans tous leurs besoins, ils l'appellent à l'aide et ils attachent sur lui leurs regards comme sur précepteur ou sur un guide. L'État

attire à lui l'argent des riches par l'emprunt et les caisses d'épargne. Il dispose à son gré des deniers des pauvres, car il inspire confiance. La cause de cet accroissement du pouvoir de l'État et le développement de l'industrie reposent dans les progrès de l'égalité. Chez les républiques démocratiques, il n'y a que par l'association que la résistance des citoyens au pouvoir central puisse produire. La centralisation a cru partout de mille façons différentes. C'est le seul point immobile. Le

95 La volonté d'indépendance se trompe. Nous sommes tous dépendants les uns des autres. Ce qu'il faut viser c'est l'autonomie, dans sa nouvelle définition : « Savoir demander et obtenir l'aide dont on a besoin pour définir ses projets et les réaliser ».

96 La réforme de retraites en France qui veut uniformiser la cinquantaine de caisses de retraites se heurte à une autre difficulté, celle du maintien des privilèges. De plus il n'est pas simple d'expliquer la différence entre complication et complexité.

pouvoir social accroissant sans cesse ses prérogatives, il devient plus centralisé, plus entreprenant, plus absolu, plus étendue⁹⁷.

Centralisation et risque de despotisme

Deux révolutions semblent s'opérer de nos jours en sens contraire : l'une affaiblit continuellement le pouvoir, l'autre le renfort sans cesse. Les révolutions ont été accompagnées de beaucoup d'anarchie et de licence parce qu'elles ont été faite par la portion la moins policée de la nation contre celle qu'il l'était le plus. Ils avaient voulu être libres pour pouvoir se faire égaux et à mesure que l'égalité s'établissait davantage à l'aide de la liberté, elle leur rendait la liberté plus difficile.

Un État social semblable à celui des Américains, pourrait offrir des facilités singulières à l'établissement du despotisme. Si le despote ne venait à s'établir dans les nations démocratiques de nos jours, il aurait d'autres caractéristiques. Il serait plus étendu et plus doux, il dégraderait les hommes sans les tourmenter.

Cette sorte de servitude, réglée, douce, paisible pourrait se combiner avec quelques formes extérieures de la liberté et qu'ils ne lui seront pas impossibles de s'établir à l'ombre intime de la souveraineté du peuple.

Nos contemporains sont travaillés par deux passions ennemies : la centralisation et la souveraineté du peuple. Ils se

consolent d'être en tutelle en songeant qu'ils ont eux-mêmes choisis leur tuteur. Créer une représentation nationale dans un pays centralisé, c'est diminué le mal de l'extrême centralisation, mais ce n'est pas la détruire. Il est en effet difficile de concevoir comment des hommes qui ont entièrement renoncé à l'habitude de se diriger eux-mêmes, pourront réussir à bien choisir ceux qui doivent les conduire. Je crois qu'il est plus facile d'établir un gouvernement absolu et despotique chez un peuple où les conditions sont égales que chez les autres. Le despotisme paraît donc particulièrement à redouter dans les âges démocratiques.

Au lieu de remettre au souverain seul tous les pouvoirs administratifs, on peut en confier une partie à des corps intermédiaires formés de simples citoyens. De cette manière, la liberté des citoyens sera plus sûre, sans que leur égalité en soit amoindrie. Un citoyen qu'on a opprimé, n'a qu'un moyen de se défendre, c'est de s'adresser à la nation tout entière. La presse est, par excellence, l'instrument démocratique de la liberté.

L'égalité suggère aux hommes plusieurs penchants forts dangereux pour la liberté. Notamment le mépris des droits individuels. Violer un droit semblable de nos jours, c'est corrompre profondément les mœurs nationales et mettre en péril la société tout entière.

Fixer le pouvoir central des limites étendues, mais visibles et immobiles, donner aux particuliers certains droits et leur garantir la jouissance incontestée de ses droits ; conserver à l'individu le peu

97 En associant toutes les parties concernées par un projet PAT-miroir propose une solution différente de la centralisation des pouvoirs tout en faisant participer le plus grand nombre, elle conserve le pouvoir de la décision final au responsable du projet. Mais PAT-Miroir rétablit les pouvoirs secondaires à travers le principe de subsidiarité où chaque action est attribuée au niveau le plus près de là où le problème se pose.

d'indépendance, de force, d'originalité qui lui reste ; le relevé à côté de la société et le soutenir en face d'elle : tel me paraît être le premier objet du législateur dans l'âge où nous rentrons⁹⁸.

Première synthèse

J'ai voulu exposer au grand jour les périls que l'égalité fait courir à l'indépendance humaine parce que je crois que ces périls sont les plus formidables, aussi bien que les moins prévues de tout ce que renferme l'avenir. Mais je ne les crois pas insurmontable.

Les hommes démocratiques ont naturellement le goût de l'indépendance. Ils aiment le pouvoir mais sont enclins à mépriser et haïr celui qui l'exerce et ils échappent aisément d'entre ses mains à cause de leur petitesse, de leur mobilité même. Pendant longtemps, ses instincts empêcheront qu'aucun despote ne puisse s'asseoir et ils fourniront de nouvelles armes à chaque génération nouvelle qui voudra lutter en faveur de la liberté des hommes⁹⁹.

Je me sens plein de craintes (**les peurs**) et plein d'espérance (**les attraits**), je vois de grands périls (**les tentations**) qu'on peut éviter ou restreindre et je m'affermis de plus en plus dans cette croyance que pour être honnête et prospère suffit encore aux nations démocratiques de le vouloir.

La providence n'a créé le genre humain ni tout à fait indépendant, ni tout à fait esclave. Dans ces vastes limites, l'homme est puissant et libre ; il dépend des nations que l'égalité les conduise à la servitude ou à la liberté, aux lumières ou à la barbarie, à la prospérité ou aux misères.

Politique

Il y a un fait que facilite admirablement aux États-Unis l'existence d'un gouvernement fédéral. Les différents États ont, non seulement à peu près les mêmes intérêts, la même origine, la même langue, mais encore le même degré de civilisation¹⁰⁰.

En Amérique, le peuple nomme celui qui fait la loi et celui qui l'exécute : lui-même forme le jury qui punit les infractions à la loi. Le peuple nomme directement ses représentants et les choisit en général tous les ans afin de les tenir plus complètement sous sa dépendance. C'est la majorité qui gouverne au nom du peuple.

Les partis

Les petits partis sont en général sans foi politique. Ils ne se sentent pas élevés et soutenus par de grands projets. Leur caractère est empreint d'un égoïsme qui se produit ostensiblement à chacun de leurs actes. Leur langage est violent, leurs marches incertaines. Les moyens qu'ils emploient sont misérables comme le but même qu'il propose. Les grands partis bouleversent la société, les petits l'agitent. L'Amérique a de grands partis. En Amérique les deux partis sont d'accord sur les points

⁹⁸Quelle belle confirmation de la PAT-Miroir Attitude qui propose une solution radicalement opposé à la centralisation du pouvoir en promouvant « l'empowerment ». Mais attention la démocratie même participative n'est pas à l'abri du despotisme comme le prouve l'épisode si douloureux du fascisme en nous rappelant qu'Hitler a été élu de façon démocratique. Le garde-fou que constitue la presse contre les déviances de la démocratie n'est pas toujours opérationnel car elle peut être aux mains de celui qui veut tous les pouvoirs ; en France la presse est entre les mains des industriels !

⁹⁹Voilà l'arme PAT-Miroir pour la démocratie participative en lutte contre le despotisme !

¹⁰⁰PAT-Miroir tente de créer une culture commune quand plusieurs cultures sont présentes.

essentiels. Cependant :

- Le parti fédéral veut restreindre le pouvoir populaire, pour appliquer sa doctrine.
- Le parti républicain se montre amoureux de la liberté.

Les fédéralistes furent toujours en minorité. Le passage des fédéralistes au pouvoir, avec leurs théories inapplicables, a eu le mérite que leurs principes ont fini par s'introduire dans la symbolique de leurs adversaires.

Voyez-vous un citoyen opulent ? Sa mise, sa démarche est modeste. Entre les quatre murailles de sa demeure, on adore le luxe. Il ne laisse pénétrer dans ce sanctuaire que quelques hôtes choisis qu'il appelle insolemment ses égaux. Il est facile d'apercevoir dans les riches un grand dégoût pour les institutions démocratiques de leur pays : le peuple est un pouvoir qu'ils craignent et qu'ils méprisent. Les deux grandes armes qu'emploient les parties pour réussir, sont les journaux et les associations.

La presse

La liberté de la presse ne modifie pas seulement les lois, mais les mœurs. Je ne porte pas à la liberté de la presse cet amour complet et instantané qu'on accorde aux choses souverainement bonnes par leur nature. Je l'aime pour la considération des maux qu'elle empêche, bien plus que par les biens qu'elle fait.

Le pouvoir de la pensée augmente souvent par le petit nombre même de ceux qui l'expriment. La parole d'un homme puissant qui pénètre seul au milieu des passions d'une assemblée muette, à plus de pouvoir que l'écrit confus de 1000 orateurs. Dans un pays où règne ostensiblement le dogme de la souveraineté du peuple, la censure n'est pas seulement un danger, mais encore d'une grande absurdité¹⁰¹.

En matière de presse, il n'y a pas de milieu entre la servitude et la licence. Un peuple qui n'a jamais entendu traiter devant lui des affaires de l'État croit le premier tribun venu qui se présente¹⁰². » Aux États-Unis, il n'y a presque pas de bourgeois qui n'ait un journal. L'esprit du journalisme aux Amériques est de s'attaquer grossièrement sans attrait et sans art aux passions de ceux auxquels ils s'adressent. Lorsqu'un grand nombre des organes de presse parvient à marcher dans la même voie, leur influence à la longue devient irrésistible et l'opinion publique, frappée toujours du même côté, finit par céder sous les coups. Aux États-Unis, la presse périodique est encore, après le peuple, la première des puissances. J'en viens à me convaincre que l'indépendance de la presse l'élément capital et pour ainsi dire constitutif de la liberté¹⁰³.

Les associations

L'habitant des États-Unis apprend dès sa naissance qu'il faut s'appuyer sur soi-même pour lutter contre les maux et les embarras de la vie. Dès l'école, les enfants se soumettent jusqu'alors à des règles qu'ils ont établies et punissent entre eux les délits par eux-mêmes définis. Ce même esprit se

¹⁰¹Il n'y a pas de censure dans une session PAT-Miroir, c'est le classement général des énoncées qui opère un certain tri.

¹⁰²En France Mélenchon et la France insoumise, Marine Le Pen et le rassemblement National.

¹⁰³Aujourd'hui, ceux sont les chaînes d'information en continue qui sont toutes puissantes en invitant certaines personnes et pas d'autres. Ce sont en général les opposants qui y ont la part belle et détruisent la confiance dans le gouvernement.

retrouve dans tous les actes de la vie sociale¹⁰⁴.

L'association réunit ainsi en faisceau les efforts des esprits divergents et les pousse avec vigueur vers le seul but clairement indiqué par elle.

Après la liberté d'agir seul, la plus naturelle à l'homme, est de combiner ses efforts avec les efforts de ses semblables et d'agir en commun¹⁰⁵.

Le droit d'association me paraît donc presque aussi inaliénable, dans sa nature, que la liberté individuelle. En Amérique les citoyens qui forment la minorité s'associent, d'abord pour constater leur nombre et affaiblir l'empire moral de la majorité et découvrir de cette manière les arguments les plus propres à faire impression sur la majorité. Car ils ont toujours l'espérance d'attirer à eux cette dernière et de disposer ensuite en son nom du pouvoir.

Le vote universel est une des causes qui modèrent les violences de l'association politique. Les associations professent le dogme de l'obéissance passive ou plutôt en s'unissant, ils ont fait d'un seul coup, le sacrifice entier de leur jugement et de leur liberté. Aussi règne-t-il une tyrannie plus insupportable que celle qui s'exerce dans la société au nom du gouvernement qu'on attaque¹⁰⁶.

Les Américains ont aussi établi un gouvernement au sein des associations ; l'indépendance individuelle y trouve sa part. On y fait le sacrifice de sa volonté et de sa raison ; mais on applique sa volonté et sa raison à faire réussir une entreprise commune.

Le vote

Aux États-Unis, les hommes les plus remarquables sont rarement appelés à la direction des affaires publiques. La masse des citoyens veut sincèrement le bien du pays. Ce qui leur manque toujours, plus ou moins, c'est l'art de juger des moyens tout en voulant sincèrement la fin.

Les institutions démocratiques développent, un très haut degré, le sentiment de l'envie dans le cœur humain¹⁰⁷.

Aux États-Unis, le peuple n'a point de haine pour les classes élevées de la société. La démocratie porte le peuple à écarter les hommes distingués du pouvoir, ce qui les porte à s'éloigner de la carrière politique. Ceux qui regardent le vote universel comme une garantie de la bonté des choix, se font une illusion complète. Le vote universel a d'autres avantages mais non celui-là.

L'instabilité des lois est réellement un inconvénient très grave. Aux yeux de la démocratie, le gouvernement n'est pas un bien, c'est un mal nécessaire. L'instabilité administrative (renouvellement tous les ans) a comme pénétré les habitudes. Le vote universel donne donc réellement le gouvernement de la société aux pauvres. L'esprit d'amélioration s'étend alors à mille objets divers¹⁰⁸.

¹⁰⁴*De Diapason junior, conçu comme un apprentissage à la démocratie participative à l'école, jusqu' à PAT-Miroir pour les entreprises, les administrations et les associations, nous mettons en pratique l'idée qu'il est utile d'expérimenter soi-même comment concevoir les règles du vivre ensemble.*

¹⁰⁵*Voilà de bons arguments pour l'application de PAT-Miroir où s'opère exactement ces deux processus : se mettre d'accord sur une même finalité, élaborer ensemble des préconisations qui seront la base d'un programme d'action.*

¹⁰⁶*PAT-Miroir donne la parole à tous les membres de l'association à travers les ateliers de créativité et ses règles propres.*

¹⁰⁷*On peut remplacer envie par tentations.*

¹⁰⁸*Les processus de recherche de solution sont inclus dans la procédure PAT –Miroir qui associe l'avis de tous en une intelligence collective, ce qui permet de proposer des préconisations pertinentes.*

Intérêt individuel et intérêt commun

Dans les démocraties, les hommes d'État sont pauvres et ont leur fortune à faire. Les chefs démocrates se montrent eux-mêmes corrompus. En démocratie, vaincre les passions et faire taire les besoins du moment en vue de l'avenir, se remarque dans les moindres choses. Chaque fois qu'on veut obtenir de lui qu'il s'impose une privation ou une gêne¹⁰⁹, même dans un but que la raison approuve, il commence toujours par s'y refuser. Pourtant la législature est faite par le peuple pour le peuple. La démocratie ne peut obtenir la vérité que par l'expérience. Jefferson a dit : « les Américains ne devraient jamais demander de privilège aux nations étrangères, afin de ne pas être obligés eux-mêmes d'en accorder ».

La démocratie favorise l'accroissement des ressources intérieures de l'État, elle répand l'aise et développe l'esprit public, fortifie le respect des lois dans toutes les classes de la société. Les vices et les faiblesses de la démocratie se voient sans peine (*Les tentations !*). Ce défaut frappe au premier abord mais ses qualités ne se découvrent qu'à la longue (*Les attraites !*). Les lois de la démocratie sont presque toujours défectueuses ou intempestives mais leur but est utile. Le grand privilège des Américains et de pouvoir faire des fautes réparables.

Ce qui importe, c'est que les gouvernants n'aient pas d'intérêts contraires à la masse des gouvernés. On n'a pas découvert jusqu'ici de forme politique qui favoriserait également la prospérité de toutes les classes dont la société se compose.

Lorsque les riches gouvernent, l'intérêt des pauvres est toujours en péril. Lorsque les pauvres sont au pouvoir, celui des riches court de grands hasards. Il faut donc une marche en avant et se hâter d'unir aux yeux du peuple l'intérêt individuel et l'intérêt du pays. ». Car l'amour désintéressé de la patrie fuit alors sans retour. Je dis que le plus puissant moyen d'intéresser les hommes au sort de leur pays, c'est de les faire participer à son gouvernement. L'homme du peuple aux États-Unis a compris l'influence qu'exerce la prospérité générale sur son bonheur, idée simple et cependant si peu connue du peuple. Il n'est pas de grands hommes sans vertu ; sans respect des droits, il n'y a pas de grand peuple ; on peut presque dire qu'il n'y a pas de société.

Il n'y a rien de plus fécond en merveilles que l'art d'être libre. Mais il n'y a rien de plus dur que l'apprentissage de la liberté. La liberté, c'est, quand elle est déjà vécue, qu'on peut en connaître les bienfaits¹¹⁰.

Participation des citoyens à l'élaboration des lois

Il n'est pas toujours loisible d'appeler le peuple entier soit directement soit indirectement à la confection des lois mais on ne saurait nier que quand cela est praticable, la loi en acquiert une grande autorité¹¹¹.

Quelque fâcheuse que soit la loi, l'habitant des États-Unis s'y soumet sans peine, non seulement comme l'ouvrage du plus grand nombre, mais encore comme au sien propre. Il la considère sous le

¹⁰⁹Le confinement, par exemple.

¹¹⁰PAT-Miroir est un véritable retour d'expérience fait avec toutes les personnes impliquées. Trouver des solutions non optimales, mais satisfaisantes pour tous, est bien dans l'ADN de PAT-Miroir. Passer de l'intérêt individuel à l'intérêt partagé rejoint la notion de couplage des revenus, solution du dilemme du prisonnier. PAT-Miroir est précisément une méthode qui fait participer les personnes concernées aux décisions et aux précautions à prendre, enfin aux règles à respecter : le droit et l'éthique.

¹¹¹Quelle belle confirmation de la PAT-Miroir Attitude.

point de vue d'un contrat dans lequel il aurait été parti. Chez les nations civilisées, il n'y a, en général, que ceux qui n'ont rien à perdre qui se révoltent. Se mêler du gouvernement de la société, en parler, c'est la plus grande affaire et pour ainsi dire le seul plaisir qu'un Américain connaisse.

Dans certains pays, il semble que ce soit dérobé à l'habitant son temps que de l'occuper à des intérêts communs. Cependant, il est incontestable que le peuple dirige souvent fort mal les affaires publiques.

« S'il vous semble utile de détourner l'activité intellectuelle et morale de l'homme sur la nécessité de la vie matérielle, et de l'employer à produire du bien-être ; si la raison vous paraît plus profitable aux hommes que le génie ; si votre objet n'est point de créer des vertus héroïques, mais des habitudes paisibles... si au lieu d'agir dans une société brillante, il vous suffit de vivre au milieu d'une société prospère ; si enfin le principal objet d'un gouvernement n'est point, selon vous, de donner au corps entier de la nation le plus de force ou le plus de gloire possible, mais de procurer à chacun des individus qui le composent le plus de bien-être et de lui éviter le plus de misère ; alors égalisez les conditions et constituez un gouvernement démocratique¹¹².

Le rôle de la majorité

Il était de l'essence même des gouvernements démocratiques que l'entreprise de la majorité y soit absolue. La plupart des constitutions américaines ont encore cherché à augmenter artificiellement cette force naturelle de la majorité, pouvoir prédominant et irrésistible. L'emprise totale de la majorité se fonde en partie sur cette idée qu'il y a le plus de lumière et de sagesse dans beaucoup d'hommes réunis que dans un seul¹¹³.

L'instabilité législative est un mal inhérent aux gouvernements démocratiques puisqu'il est de la nature de la démocratie d'amener des hommes nouveaux au pouvoir. Je regarde comme un pilier détestable cette maxime de gouvernement qui dit que la majorité d'un peuple a le droit de tout faire. La justice forme la borne au droit de chaque peuple. Il faut toujours placer quelqu'un qui possède un pouvoir social supérieur à tous les autres, mais je crois que la liberté est en péril lorsque le pouvoir ne trouve aucun obstacle. Ce que je reproche le plus au gouvernement démocratique comme aux Etats-Unis c'est sa force irrésistible.

Supposons un corps législatif composé de manière qu'il représente la majorité, un pouvoir exécutif qui est une force qui lui soit propre et une puissance judiciaire indépendante des deux autres pouvoirs, vous aurez encore un gouvernement démocratique mais il n'y aura presque plus de chance pour la tyrannie.

La majorité est revêtue d'une force tout à la fois matérielle et morale qui agit sur la volonté autant que sur les actions et qui empêche en même temps le fait et le désir de faire.

C'est à l'action toujours croissante du despotisme de la majorité qu'il faut attribuer le petit nombre d'hommes remarquables qui se montrent aujourd'hui sur la scène politique. Je ne pense pas que la

¹¹²*Voilà le conseil ultime de Tocqueville où l'on sent une nostalgie des temps héroïques et aristocratiques. PAT-Miroir met en place une intelligence collective plus performante que la somme des compétences des participants.*

¹¹³*Justification de l'intelligence collective mise en œuvre par PAT-Miroir.*

nature du pouvoir démocratique soit de manquer de force et de ressources ; je crois au contraire que c'est presque toujours l'abus de ses forces et le mauvais emploi des ressources qui le font périr¹¹⁴.

Les pratiques démocratiques en Amérique

La tyrannie de la majorité

La majorité, en devenant de plus en plus absolue, n'a point accru les attributions du pouvoir central : elle n'a fait que le rendre tout-puissant dans sa sphère. S'il venait à se fonder une république démocratique comme celle des États-Unis, dans un pays où le pouvoir d'un seul est déjà établi (avec la centralisation administrative), le despotisme y deviendrait plus intolérable que dans aucune des monarchies absolues de l'Europe.

Les légistes

L'autorité qu'ont donnée les Américains aux légistes et l'influence qu'ils leur ont laissés prendre dans le gouvernement, forment aujourd'hui la plus puissante barrière contre les écarts de la démocratie. Les légistes sont les maîtres d'une science nécessaire, dont la connaissance n'est pas répandue. Ils servent d'arbitre entre les citoyens.

Les légistes ont caché au fond de leur âme une partie des goûts et des habitudes de l'aristocratie. Ils ont comme un penchant instinctif pour l'ordre, un amour naturel pour les formes. Ce qui domine, chez les légistes, comme chez tout homme, c'est l'intérêt particulier et surtout l'intérêt du moment. Leur esprit sera éminemment conservateur et se montrera antidémocratique. Il y a infiniment plus d'affinités entre les hommes de loi et le pouvoir exécutif, qu'entre les hommes de loi et le peuple. Il faut noter que s'ils prisent la liberté, il place en général la légalité bien au-dessus d'elle.

Le gouvernement démocratique est favorable à la puissance politique des légistes. Le légiste appartient au peuple par sa naissance, et à l'aristocratie par ses habitudes et par ses goûts. Chez le légiste le goût et le respect de ce qui est ancien, se joint presque toujours avec ce qui est régulier et légal. L'homme de loi est l'unique interprète d'une science occulte. Le juge est un légiste qui puise encore l'amour de la stabilité dans l'inamovibilité de sa fonction. Il ne faut pas croire que, aux États-Unis, l'esprit légiste soit uniquement renfermé dans l'enceinte des tribunaux. Il s'étend bien au-delà. Les légistes sont naturellement appelés à occuper la plupart des fonctions publiques. Ils exercent une grande influence sur la formation des lois et sur leur exécution. Ils n'innovent pas.

Les légistes forment aux États-Unis une puissance qu'on ne redoute pas, qu'on aperçoit à peine, qui n'a point de bannière à elle, qui se plie aux exigences du temps et se laisse aller sans résistance à tous les mouvements du corps social ; mais elle enveloppe la société toute entière, pénètre chacune

¹¹⁴*Le vote pour tous quel que soit sa position hiérarchique, « Une personne une voix », caractéristique de la démocratie, se retrouve dans PAT-Miroir au niveau de la notation de l'importance des énoncés où la note de chacun a autant de poids, ce qui conduit à un classement général, synthèse de la moyenne des avis. C'est ainsi que PAT-Miroir stimule la motivation des acteurs à passer à l'action. Notons enfin que PAT-Miroir distingue le management des risques, issu des peurs, le management des objectifs issu des attraits et le management de l'éthique issu des tentations.*

des classes qui la composent, la travaille en secret, agit sans cesse sur elle à son insu et finit par la modeler suivant ses désirs¹¹⁵.

Les jurys Le jury est l'un des modes de souveraineté du peuple. Il faut distinguer deux choses dans le jury : une institution judiciaire et une institution politique. Partout les Anglais ont également préconisé l'institution de jury. Le jury est avant tout une institution politique.

J'entends par jury un certain nombre de citoyens pris au hasard et revêtu momentanément du droit de juger. Le jury conserve toujours le caractère républicain, en ce qu'il place la direction réelle de la société dans la main des gouvernés ou d'une partie d'entre eux, et non dans celle du gouvernement. »

L'institution du jury met donc réellement la direction de la société dans les mains du peuple. Chaque citoyen américain est électeur, éligible et juré. Le système du jury tel qu'on l'entend en Amérique me paraît une conséquence aussi directe et aussi extrême du dogme de la souveraineté du peuple que le vote universel : Ceux sont deux moyens également puissants de faire régner la majorité.

Le jury forme la partie de la nation chargée d'assurer l'exécution des lois, comme les chambres sont la partie la nation chargée de faire les lois.

Le jury revêt chaque citoyen d'une sorte de magistrature ; il fait sentir à tous qu'ils ont des devoirs à remplir envers le la société et qu'ils entrent dans son gouvernement. En forçant les hommes à s'occuper d'autre chose que leurs propres affaires, il combat l'égoïsme individuel, qui est comme la rouille de la société.

On doit considérer le jury comme une école gratuite et toujours ouverte où chaque juré vient s'instruire de ses droits, où il entre en communication avec les membres les plus instruits, les plus éclairés des classes élevées, où les lois sont enseignées de manière pratique et sont mises à la portée de son intelligence par les efforts des avocats, les avis des juges et les passions mêmes des parties. Je pense qu'il faut principalement attribuer l'intelligence pratique et le bon sens politique des Américains aux longs usages qu'ils ont faits du jury en matière civile. Ils le regardent comme l'un des moyens les plus efficaces dans plus se servir la société pour l'éducation du peuple.

Le jury, qui semble diminuer les droits de la magistrature fonde réellement son empire et il n'y a pas de pays où les juges soient aussi puissants que ceux où le peuple entre en partage de leurs privilèges. Ainsi le jury qui est le moyen le plus énergique de faire régner le peuple est aussi le moyen le plus efficace de lui apprendre à régner¹¹⁶.

¹¹⁵*En faisant identifier les tentations la méthode PAT-Miroir éduque à transformer les mauvaises pratiques en bonnes pratiques. L'importance signalée des légistes pose la question : Comment PAT-Miroir peut-il coopérer avec les légistes ? Il semble donc qu'il faille faire participer les légistes aux sessions PAT-Miroir. Ils pourront y apporter leurs compétences, mais seront soumis aux règles de la méthode. Ils n'auront pas plus de pouvoir que les autres participants.*

¹¹⁶*Cela doit nous faire réfléchir aux applications de PAT-Miroir à la démocratie : tirage au sort des participants, présence des avocats et des juristes ; on pourrait envisager trois types de jury : le jury judiciaire, le jury exécutif et le jury législatif. PAT-Miroir pourrait intervenir aussi dans la fabrication des lois, à travers des jurys !*

Stabilité de la république démocratique.

Les causes qui tendent au maintien de la république aux États-Unis pourraient se réduire à trois : la situation géographique, les lois, les habitudes et les mœurs. Les Américains n'ont pas de voisins. Leurs pères ont jadis importé sur le sol qu'ils habitent l'égalité des conditions et celle des intelligences d'où la république devait sortir un jour comme sa source naturelle. Ils ont légué à leurs descendants les habitudes, les idées, et les mœurs les plus propres à faire fleurir la république : l'amour de l'égalité, de la liberté. Le bien-être dont jouissent les Américains est une des grandes causes du succès de leurs lois, notamment celle du morcellement des héritages. Le désir immodéré des richesses, l'amour extrême de l'indépendance, garantissent aux Américains un long et paisible avenir. Heureux pays où les vices sont presque aussi utiles à la société que les vertus.

Les passions qui agitent les Américains sont des passions commerciales et non des passions politiques. Ils préfèrent le bon sens qui crée les grandes fortunes au génie qui souvent les dissipe. La pratique est plus en honneur que la théorie. L'Américain a toujours sous les yeux l'ordre et la prospérité publique s'enchaînent l'un à l'autre et marchent du même pas. La forme fédérale permet à l'union de jouir de la puissance d'une grande république et de la sécurité d'une petite. Les institutions communales, modérant le despotisme de la majorité, donnent au peuple le goût de la liberté et l'art d'être libre. Le pouvoir judiciaire sert à corriger les écarts de la démocratie¹¹⁷.

Les mœurs et la religion

Les mœurs sont une grande cause générale auxquels on peut attribuer le maintien de la république démocratique aux États-Unis. Les pionniers apportent au Nouveau Monde un christianisme que je ne saurais mieux peindre qu'en l'appelant « démocratique et républicain ». Les catholiques forment la classe la plus démocratique et la plus républicaine qui soit ; ils apportent le prêtre au-dessus du peuple. Tout est égal en dessous de lui. Les catholiques sont pauvres et en minorité, ils sont les fidèles les plus soumis et les citoyens les plus indépendants.

La religion enseigne le mieux aux Américains l'art d'être libre. Toutes les sectes aux États-Unis se retrouvent dans la grande unité chrétienne et la morale du christianisme est partout la même. La religion en réglant les familles, règle l'État. Mais la religion y est souvent impuissante à retenir l'homme au milieu des tentations sans nombre que la fortune lui présente.

L'Amérique est assurément le pays où le lien du mariage est le plus respecté. La religion ne règle pas seulement les mœurs, elle étend son empire jusque sur l'intelligence. Les Américains ont foi dans leur religion, il la croit nécessaire au maintien des institutions républicaines. Les Américains confondent christianisme et liberté. Les philosophes du XVIIIe siècle expliquaient d'une façon toute simple l'affaiblissement graduelle des croyances. Les faits ne s'accordent pas avec cette théorie. J'avais vu, parmi nous, que l'esprit de religion et l'esprit de liberté marchait presque toujours en sens contraire. Ici, je les trouve intimement unis l'un à l'autre. En Amérique, je n'ai pas trouvé un seul homme, prêtre ou laïc, qui ne tombe d'accord sur ce point et tous attribuaient, principalement à la

Jury et PAT-Miroir, deux méthodes à coordonner qui peuvent être à l'origine d'une nouvelle démocratie en France. Pour la France, la combinaison du jury politique avec PAT-Miroir pourrait avoir un pouvoir éducatif sécurisant la démocratie.

¹¹⁷*PAT-Miroir transforme les mauvaises pratiques en bonnes pratiques. PAT-Miroir s'appuie sur une théorie solide et permet des applications pratiques efficaces. Elle allie théorie et la pratique.*

complète séparation de l'église et de l'État, l'empire paisible que la religion exerce en leur pays. En Amérique, la religion est peut-être moins puissante qu'elle ne l'a été dans certains pays et chez certains peuples, mais son influence est plus durable.

Deux grands dangers menacent les religions : l'indifférence, et le schisme.

L'éducation à la démocratie

Aux États-Unis l'éducation fait sentir l'utilité des lumières et a mis les citoyens en état de transmettre ces mêmes lumières à leurs descendants. L'instruction du peuple sert puissamment au maintien de la république démocratique. Il en sera ainsi, je pense, partout où l'on ne sépare pas l'instruction qui éclaire l'esprit, de l'éducation qui règle les mœurs.

Je suis loin de croire qu'il suffise d'apprendre aux hommes à lire et à écrire pour en faire aussitôt des citoyens. Les véritables lumières naissent l'expérience. C'est en participant à la législation que l'on apprend à connaître les lois ; c'est en gouvernant qu'on s'instruit des formes de gouvernements. Aux États-Unis l'ensemble de l'éducation des hommes est dirigé vers la politique.

Ce sont les habitudes de la vie publique que les Américains transportent presque toujours dans la vie privée. Chez eux, l'idée de jury se découvre parmi les jeux de l'école, on découvre des formes parlementaires jusque dans l'ordre d'un banquet¹¹⁸.

Les causes du succès de la démocratie

Il y a donc des raisons indépendantes des causes physiques et des lois qui font que la démocratie peut gouverner aux États-Unis. Ce sont donc particulièrement les mœurs qui rendent les Américains capables de supporter l'empire de la démocratie. J'attribue une grande importance à l'expérience pratique des Américains, à leurs habitudes, à leurs opinions, en un mot à leurs mœurs, dans le maintien des lois. Le succès des institutions démocratiques aux États-Unis tient plus aux lois elles-mêmes et aux mœurs qu'à la nature du pays. Chaque citoyen prend part, dans sa sphère, à la marche du gouvernement. Les Américains ont montré qu'il ne faut pas désespérer de régler la démocratie à l'aide des lois et des mœurs. Personne ne voit plus dans le souverain, le père de l'État, chacun y aperçoit un maître. S'il est faible, on le maîtrise, s'il est fort on le haït.

Il est difficile de faire participer le peuple au gouvernement. Il est plus difficile encore de lui fournir l'expérience et de lui donner les sentiments qui lui manquent pour bien gouverner. Je prévois que si l'on ne réussit pas avec le temps à fonder parmi nous l'empire paisible du plus grand nombre, nous arriverons tôt ou tard aux pouvoirs illimités d'un seul¹¹⁹.

Les dangers et les attraits de la démocratie aux États-Unis

Il y a des objets nationaux par leur nature : la guerre et la diplomatie. Il en est d'autres qui sont provinciaux par leur nature, tel le budget des communes. On en rencontre enfin qui ont une nature mixte : les droits qui régissent l'État civil et politique des citoyens. C'est le gouvernement général qui est naturellement appelé à régler non seulement les objets nationaux mais aussi la plus grande partie des objets mixtes. Aux États revenant forcément le désir de régler les objets purement provinciaux.

¹¹⁸Diapason est un outil qui peut faire cette éducation à la démocratie dès l'école.

¹¹⁹Les capacités de PAT-Miroir à faire participer le peuple au gouvernement vient apporter une réponse à cette inquiétude.

Gouvernement provincial et gouvernement fédéral

Le gouvernement provincial fait de plus petites choses mais il ne se repose jamais et révèle son existence à chaque instant. Les affaires de la province influencent au contraire visiblement sur le bonheur de ceux qui l'habitent. Le gouvernement fédéral est placé à grande distance de ses sujets, le gouvernement provincial est à la portée de tous. Le patriotisme est donc resté dans l'état et n'a pas, pour ainsi dire, passer à l'union.

Le gouvernement fédéral est donc un gouvernement faible, qui a besoin du libre concours des gouvernés pour subsister. L'union actuelle ne durera donc autant que les Etats qui la composent continueront à vouloir en faire partie.

Deux raisons rendent l'union actuelle utile aux Amériques : le commerce sans frontières dans l'union, l'absence d'invasion à redouter. Les Américains ont donc un grand intérêt à rester unis. On voit bien dans les différentes parties de l'Union des intérêts différents, mais pas qui soient contraires les uns aux autres.

Ce qui maintient un grand nombre de citoyens dans le même gouvernement, c'est l'accord instinctif qui résulte de la similitude des sentiments. Sur un grand nombre de sujets, ils ont la même opinion et les mêmes faits font naître les mêmes impressions et les mêmes pensées. Quoi que les Américains aient plusieurs religions, ils ont tous la même manière d'envisager la religion. On connaît les mêmes idées sur la liberté et l'égalité ; on professe les mêmes opinions sur la presse, le droit d'association, le jury, la responsabilité des agents du pouvoir. Dans les options philosophiques et morales qui règlent les actions journalières de la vie, nous remarquons le même accord. Ils sont séparés des autres peuples par un sentiment d'orgueil : ils forment un peuple religieux, éclairé et libre¹²⁰.

L'Américain du Nord apprend donc de bonne heure à connaître exactement par lui-même la limite naturelle de son pouvoir. Il sent que pour obtenir l'appui de ses semblables, il faut avant tout gagner sa faveur. Il y a des différences entre l'Américain du Nord et l'Américain du Sud. L'américain du Nord est plus actif, plus raisonnable, plus éclairé, plus habile. L'Américain du Sud est plus spontané, plus spirituel, plus ouvert, plus généreux, plus intellectuel et plus brillant.

Pour une société de nation, il y a trois chances principales de durée : la sagesse des sociétaires, la faiblesse individuelle, et leur petit nombre. En petit nombre, ils n'ont de sécurité qu'en restant amis.

La plus grande menace aux États-Unis, c'est sa prospérité même. L'union est dans les mœurs, ses résultats sont évidents, ses bienfaits visibles.

¹²⁰On voit bien ici qu'il y a un énorme Fonds Commun d'Evidence qui facilite la coopération.

Chapitre 4

Frédéric Lenoir, « Le miracle Spinoza »

La conversion philosophique

Spinoza propose une quête libre de la vérité et du bonheur véritable fondé sur la seule raison.

Je me décidais en fin de compte à rechercher s'il n'existait pas un bien véritable, quelque chose enfin dont la découverte et l'acquisition me procurerait pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. *Pour cela il propose de se rendre indifférent aux événements extérieurs, qu'ils soient agréables ou désagréables, en transformant son esprit pour qu'il trouve à l'Intérieur de lui-même un bonheur permanent*¹²¹.

Mais il conclut « ce bonheur suprême prend le visage de la joie. »

L'esprit est tellement diverti par la recherche de la richesse, des honneurs et les plaisirs sensuels qu'il peut difficilement se consacrer à la recherche d'autres biens... Si nous recherchons la sagesse (comme Salomon), notre bonheur sera d'autant plus fort et plus constant que nous nous consacrons à la réflexion philosophique. Plus le vrai bien nous est connu, plus nous parvenons nous détacher du reste et à ne plus désirer l'argent, les honneurs et les plaisirs sensuels que comme des moyens et non comme des fins, ce qui permet d'en faire un usage modéré¹²².

Un homme meurtri

Il nous faut nous interroger sur la vraie nature du bonheur. *Spinoza prend pour devise le nom latin : « Caute » c'est-à-dire « Méfie-toi*¹²³ ».

La joie intense que procure la quête de la vérité, peut combler une existence humaine.

Les démonstrations sont les yeux de l'esprit

Spinoza rend hommage à Descartes mais il demande à son ami Louis Meyer de préciser dans sa préface qu'il n'épouse pas les vues de Descartes dans bien des domaines.

Le souverain bien, c'est la connaissance de l'union de l'esprit avec la nature totale¹²⁴.

La liberté de philosopher ne menace aucune piété véritable ni la paix au sein de la commune de notre république. Sa suppression, bien au contraire, entraînerait la ruine de la paix et de toute piété.

Spinoza entend fustiger la superstition sur laquelle se fondent trop souvent les religions pour prospérer.

¹²¹Il me semble que Spinoza oublie alors l'importance fondamentale des relations humaines et de leurs difficultés.

¹²²Il me semble que cela souligne l'importance de ne pas confondre les fins et les moyens car cette erreur engendre bien des conséquences néfastes notamment celle de justifier les moyens par les fins.

¹²³En cela je ne suis pas spinoziste ma devise serait plutôt : « Accorde la confiance à bon escient »

¹²⁴On retrouve ici l'idée de l'humanisme et d'une écologie intégrale.

C'est parce que la vie est incertaine... que nous sommes portés à croire toutes sortes de fables qui nous aident à conjurer la crainte et allumer l'espoir. J'interprète ces fables comme de mauvaises précautions (*préconisations*) face à la peur et le fait que l'espoir doit entraîner l'action¹²⁵.

Lecture critique de la Bible

*Spinoza fustige le fait de travestir la crainte en religion... Pour lui, c'est un peu le vestige d'un asservissement antique de l'esprit*¹²⁶.

*Afin de vaincre les préjugés, Spinoza propose : de lire les écritures à l'aide de la raison, de mieux comprendre le contexte historique dans lequel ces textes ont été écrits ainsi que l'intention de leurs auteurs. La connaissance naturelle n'est en rien inférieure à la connaissance prophétique*¹²⁷.

La fonction prophétique s'accompagne toujours de signes¹²⁸.

Les prophètes divergent entre eux sur de nombreux points à l'exception d'un seul : la nécessité de pratiquer justice et charité.

Spinoza propose une finalité à notre existence : faire grandir en humanité.

*Pour Spinoza, les représentations anthropomorphiques de Dieu relève de la peur et de l'ignorance*¹²⁹.

La véritable loi divine n'est pas l'observance des cultes et des rituels mais la poursuite de souverain bien qui nous vient de la connaissance de l'amour de Dieu. *Aristote affirmait déjà que c'est la contemplation divine, activité parfaite de notre esprit, qui nous apporte bonheur suprême...La loi divine consiste à aimer Dieu, non par crainte d'un quelconque châtement, mais parce que cette connaissance et cet amour constitue la fin ultime et le but de toutes les actions humaines*¹³⁰. Les écritures sacrées donnent des règles de conduite nécessaires à la vie sociale. Elles permettent de conjuguer justice et charité.

Celui qui porte des fruits tels que l'amour, la joie, la paix, l'égalité d'âme, la beauté, la bonne foi, la douceur, l'innocence, la maîtrise de soi, qu'il ait été instruit par la seule raison ou par la seule écriture est réellement instruit par Dieu et possède la béatitude¹³¹.

Fondée en raison, la méthode Spinoza propose trois critères :

¹²⁵C'est ce que nous faisons dans PAT miroir. Les énoncés qui ont des notes faibles disparaissent avec le calcul de la moyenne, car elles ne sont pas partagées par tout le monde.

¹²⁶C'est le mauvais usage de la peur qui devient alors mauvaise conseillère et cause de mauvais choix et comportements.

¹²⁷Sur ce point, je pense qu'il faut discuter, car il y a des vérités paradoxales que la connaissance naturelle n'arrive pas à trouver, comme par exemple : les premiers seront les derniers ... la vérité est révélée aux petits.

¹²⁸La croix, comme signe de contradiction : pour ma part je pense que l'on peut être à la fois auteur avec sa raison et prophète en accueillant des paroles reçues de la transcendance.

¹²⁹Il nous faudra réfléchir sur le lien entre peur et ignorance. Apporter de la connaissance fait disparaître les peurs fantasmatiques.

¹³⁰Voilà une nouvelle finalité commune à tous les humains :la contemplation la contemplation de l'amour de Dieu !

¹³¹Effectivement, on retrouve ici une partie des béatitudes telles que Jésus les a énoncées dans le sermon sur la montagne.

- la maîtrise des langues (c'est-à-dire faire un travail sur le langage, le choix et l'origine des mots)
- le regroupement (de nos pensées) en thèmes avec leurs contradictions et leurs ambiguïtés¹³²
- relire un maximum d'informations sur le contexte, sur la personnalité de leurs auteurs, sur leurs intentions, ainsi que sur le public visé. »

Il semble ainsi que Spinoza soit en quelque sorte le fondateur de l'exégèse.

Les règles de l'écriture se résument essentiellement à la pratique de la justice et de la charité¹³³.

Mais, tandis que la raison naturelle, et donc la philosophie, nous permet d'y souscrire par notre libre consentement et notre plein entendement, la foi nous invite à les respecter par obéissance¹³⁴ !

L'amour du prochain constitue la norme unique de la foi universelle.

Puisqu'elle est d'un autre ordre, la foi laisse donc à chacun la liberté de philosopher. L'une et l'autre ont leur royaume propre : la raison celui de la vérité et la sagesse, la théologie celui de la ferveur croyante et de la soumission. L'écriture apporte aux hommes une immense consolation¹³⁵.

Il écrivit la loi divine à jamais au fond des cœurs

Le Christ est l'émanation de la sagesse divine. Il incarne le modèle du sage dont l'esprit est libéré de toutes les idées fausses et dont les affects sont parfaitement réglés par la raison¹³⁶.

Une trahison du judaïsme

La religion relie des individus dans une ferveur émotionnelle qui est aussi des liens d'affect entre les individus et pas seulement de raison, c'est du moins ce que pense Frédéric Lenoir.

On ne peut réduire l'expérience religieuse à la superstition (fondée sur la crainte) et à l'observance docile de la loi. Il existe aussi, même si c'est plus rare, une expérience de croyants fondés sur l'amour que peut les conduire à des sommets d'humanité¹³⁷.

Précurseur des lumières

« Le but de l'organisation de la société est la liberté »

La théologie et la philosophie sont deux domaines distincts qui n'entrent pas en conflit puisqu'ils suivent des logiques différentes. La religion ne doit s'opposer en rien la philosophie. La merveilleuse organisation publique est celle qui laisse à chacun la liberté de croire, de penser et de s'exprimer.

¹³²Cela ressemble à la création de thèmes incontournables dans notre démarche.

¹³³Une éthique est alors un ensemble de bonnes pratiques.

¹³⁴Pour moi cela pose problème du court terme et du long terme et pourquoi pas au lieu d'un « ou », « la raison ou la foi » passer à la logique de la « raison et la foi », les deux ailes de la sagesse pour Jean-Paul II.

¹³⁵Pour moi il est important de comprendre ce que l'on peut comprendre et consentir aux règles que l'on ne comprend pas encore !

¹³⁶Spinoza semble oublier les paroles paradoxales de Jésus qui vont à l'encontre de la logique humaine.

¹³⁷On peut se demander si c'est une pensée de Spinoza ou de Lenoir ?

Chaque individu sait ce qui lui semble bon pour lui. Vivant selon la loi naturelle qui vise à l'augmentation de sa puissance et à la poursuite de ses désirs, il agit d'abord en fonction de son intérêt propre et ne se soucie pas du bien d'autrui¹³⁸.

Si les hommes vivaient sous l'emprise de la meilleure partie d'eux-mêmes, ils ne causeraient jamais de tort à autrui¹³⁹.

Mais comme ils sont sous l'emprise de leurs passions, les êtres humains s'entre-déchirent. Ils perçoivent donc la nécessité de s'entendre non seulement pour éviter de se nuire mutuellement mais pour s'entraîner dans un monde où rôdent toutes sortes de dangers.

La recherche de la sécurité et de la meilleure existence conduit les hommes à décider de vivre en société et à édicter des règles de vie sans lesquelles, compte-tenu de leurs passions, aucune vie commune ne serait pérenne.

La démocratie répond aussi à ces deux aspirations fondamentales de la vie : l'égalité et la liberté.

Or il est indispensable pour qu'un régime dure, qu'il ne s'appuie pas uniquement sur la crainte¹⁴⁰.

La finalité profonde du politique : assurer de manière pérenne la sécurité et la paix entre les hommes¹⁴¹.

Spinoza appelle cependant à certaines limites quant à la liberté d'expression : il n'en serait pas moins pernicieux de leur accorder en toutes circonstances. Elle ne doit pas nuire à la paix sociale ainsi, s'il est légitime que chacun puisse exprimer publiquement ses opinions, il faudra faire appel aux ressources du raisonnement en évitant toute forme de ruse, de colère ou de haine qui nuirait à la concorde des citoyens¹⁴².

En étant le premier théoricien de la séparation des pouvoirs politiques et religieux, Spinoza et le père de notre modernité politique et de la laïcité.

Spinoza rappelle : l'importance cruciale de l'éducation des citoyens. Cette éducation ne doit pas se limiter à l'acquisition de connaissances générales mais aussi enseigner le vivre ensemble, la citoyenneté, la connaissance de soi et le développement de la raison¹⁴³.

¹³⁸Cela me rappelle les deux postulats qui nous permet de comprendre le comportement des gens et à bien gérer le changement.

¹³⁹Spinoza ne dit pas comment établir ces règles, c'est exactement ce que nous proposons de faire ensemble avec PAT-Miroir. Spinoza oublie les tentations du court terme et ce qui est bon pour « Générale Electric » n'est pas forcément bon pour les États-Unis.

¹⁴⁰C'est ce que nous affirmons : la motivation vient des attraits à condition d'avoir baissé le frein à main des peurs.

¹⁴¹Nous appelons ça, la coopération durable et pour cela il faut faire baisser les peurs, conforter les attraits et passer des mauvaises pratiques aux bonnes, soit mettre en œuvre la PAT-Miroir Attitude

¹⁴²C'est ce que nous avons soutenu dans l'article sur le respect et la liberté d'expression publiée dans Christus où nous montrions qu'il n'est pas bon pour la paix sociale de tout dire à tout le monde.

¹⁴³C'est ce que nous essayons de faire dans la session « Découvrir qui je suis » et dans l'association Intercordia

Les individus sont capables d'acquiescer un jugement qui les aidera à discerner ce qui est véritablement bon pour eux (*que Spinoza appelle : l'utile propre*), plus ils seront utiles aux autres en étant des citoyens responsables¹⁴⁴. Un individu s'accordera d'autant mieux aux autres qu'il sera bien en accord avec lui-même.

Nos démocraties seront d'autant plus solides que les individus qui la composent seront capables de dominer leurs passions tristes : la peur, la colère, le ressentiment, l'envie et qu'ils mèneront une vie selon la raison.

Spinoza avait bien compris que c'est en se transformant soi-même qu'on changera le monde. L'éthique est alors vue comme un guide pour nous aider à la transformation de soi, afin de nous conduire avec sagesse vers le bonheur ultime.

Trois personnages parcourent toute l'œuvre de Spinoza : l'esclave, le tyran, le prêtre auquel il opposera l'homme libre, le responsable, le sage.

L'éthique est donc un chemin de la servitude vers la liberté, de la tristesse vers la joie.

Spinoza est convaincu que : la structure du monde est mathématique et que l'exposition d'un problème et de sa solution sera d'autant plus parfaite qu'elle épousera les formes d'un raisonnement exposé de manière géométrique¹⁴⁵. Le fil conducteur de ce chemin est la joie.

Tout ce qui est, est en Dieu

Les hommes agissent toujours en vue d'une fin, c'est-à-dire en vue de l'utile qu'il désire¹⁴⁶.

Les humains sont toujours à la recherche du pourquoi des choses, ils cherchent constamment à donner un sens au monde, aux phénomènes naturels et à leur existence. L'explication finale les apaise. Le principe finaliste et utilitariste est une superstition qui vise à rassurer l'être humain fondamentalement mû par des affects de crainte et d'espoir¹⁴⁷.

Les explications par la cause finale permettent de trouver un sens à tout. La dernière cause indémontrable « la volonté de Dieu », *Spinoza l'appelle* « cet asile de l'ignorance¹⁴⁸ ».

Dieu, c'est-à-dire la nature. La nature : Le Cosmos dans toutes ses dimensions visibles et invisibles, matérielles et spirituelles.

¹⁴⁴On peut douter de cette affirmation car il est fondamental de construire une représentation commune pour que cela fonctionne.

¹⁴⁵Cette idée vient de Platon. Les préconisations de la PAT-Miroir Attitude procèdent d'une déduction rationnelle. L'un des fondements de PAT-Miroir est le mouvement qui va des affects vers leur utilisation rationnelle pour délibérer, décider et préciser le passage à l'acte.

¹⁴⁶C'est pourquoi PAT-Miroir commence par déterminer la finalité, puis continue en recherchant les moyens de l'atteindre, mais seulement après la construction d'une représentation commune de la situation qui précise finalité et objectifs.

¹⁴⁷Si Spinoza voit bien l'importance des peurs et des attrait, il oublie les tentations.

¹⁴⁸Ce point mérite réflexion : si l'on prétend connaître et imposer la volonté de dieu, cela conduit à la dictature religieuse et c'est un abus de pouvoir. Mais recherche la volonté de dieu pour l'accomplir dans notre vie quotidienne est un chemin de progrès, conseillé par Jésus dans la prière qu'il nous conseille de dire : Le « Notre Père » où nous demandons que sa volonté soit faite.

Les deux seules substances que nous pouvons appréhender sont la pensée (ou l'esprit) et l'étendue (la matière) ... La nature est réglée par des lois immuables (les décrets de Dieu »).

Spinoza ne croit pas au Dieu révélé par la Bible. Le mot Dieu exprime pour lui l'absolu et le fondement de toute chose¹⁴⁹.

L'esprit et la matière sont inséparables.

Accorder notre nature avec la Nature, nous mettre au diapason— grâce à la raison —de la symphonie du monde.

Grandir en puissance, en perfection et en joie

L'esprit et le corps sont une seule et même chose, conçue tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous l'attribut de « l'étendu », il en résulte que le corps est de nature aussi divine que l'esprit puisque la pensée et l'étendue sont deux attributs divins¹⁵⁰.

Par corps, Spinoza n'entend pas uniquement le corps physique, mais la corporité dans toutes ses dimensions : physique, sensorielle, émotionnelle et affective.

Cette vision de l'union substantielle du corps et de l'esprit a des conséquences dans tous les domaines : médecine, spiritualité, vie quotidienne et relation aux autres. La dualité en nous n'est pas celle du corps et de l'esprit, mais celle de la joie et de la tristesse.

Chaque chose, selon sa puissance d'être, s'efforce de persévérer dans son être .*Cet effort, que Spinoza appelle « Conatus », est une loi universelle de la vie.* Chaque organisme efforce de progresser, de grandir, de parvenir à une plus grande perfection. Il vise à augmenter sa puissance¹⁵¹.

L'augmentation de notre puissance s'accompagne d'un sentiment (affects) de joie tandis que la diminution de notre puissance accompagne de tristesse. L'objectif de l'éthique consiste, dès lors, à organiser sa vie grâce à la raison pour diminuer la tristesse et augmenter la joie et la béatitude¹⁵².

Spinoza distingue deux modes fondamentaux de connaissance :

Le premier serait uniquement constitué des rencontres avec les corps et les idées extérieures qui affectent corps et esprit. Ces rencontres provoquent des images qui ne correspondent pas à la réalité objective mais à la représentation qu'on s'en fait. Cependant on peut dépasser ce stade imparfait de la connaissance grâce au développement de notre raison, qui s'appuie sur les notions communes à tous les hommes... Comme ces notions communes à tous les hommes, ces idées adéquates universelles sont recouvertes par nos représentations et nos opinions, nous devons nous aider de notre raison pour libérer ces notions communes.

¹⁴⁹*Spinoza ne donne aucune justification à ce refus, mais précise que Jésus est un être spécial dont il va préciser les caractéristiques plus loi.*

¹⁵⁰*On retrouve là, l'origine de la distinction faite par le pape François entre le temps et l'espace, sachant qu'il donne priorité au temps sur l'espace.*

¹⁵¹*Là encore Spinoza propose une finalité commune à tous les vivants.*

¹⁵²*N'est-ce pas ce que nous faisons en construisant un fonds commun d'évidences et représentation commune à toutes les personnes concernées par une même situation.*

La rencontre amoureuse commence par une illusion. Nous tombons amoureux sans véritablement connaître l'autre. L'imagination va peu à peu céder la place à la réalité. La joie, si elle était fondée sur une illusion, va se transformer en tristesse et l'amour haine. Plus nous percevons l'autre de façon adéquate, plus la joie passive peut se transformer en joie active et la passion en amour profond et durable. Il est donc capital de comprendre ces sentiments qui nous gouvernent¹⁵³.

Il ne peut exister qu'une façon de comprendre la nature des choses, quelles qu'elles soient, par les lois et les règles universelles de la nature. Ainsi convient-il de chercher à comprendre et à expliquer le comportement humain comme on le fait pour n'importe quel phénomène naturel : qu'il s'agisse d'un ouragan, d'une colère ou d'une jalousie¹⁵⁴.

Or comprendre est parfois impossible. C'est pourquoi Spinoza a proposé un chemin de connaissance de nos affects afin de gagner en lucidité, en liberté et en joie.

Comprendre ces sentiments qui nous gouvernent

Tout ce qui nous constitue provient des rencontres qui nous ont affectées depuis notre naissance. Toute la vie est une question de bonnes ou de mauvaises rencontres¹⁵⁵.

Nous pouvons prendre notre destinée en main et devenir plus lucide sur nous-mêmes et sur les autres, et acquérir une meilleure connaissance des lois universelles de la nature et de notre nature singulière.

Il importe donc de « repérer avec l'expérience ce qui nous nuit ou au contraire ce qui nous renforce.

La raison nous aide à dépasser les affects de plaisir et de déplaisir, pour choisir ce qui nous fait du bien et renoncer à ce qui nous fait du mal¹⁵⁶.

La sagesse n'est pas un devoir, c'est une proposition à ceux qui souhaitent augmenter leur puissance de vie et de vivre de plus en plus dans la joie.

L'expérience de la vie et l'usage de la raison nous permet d'organiser notre existence afin de faire les meilleures rencontres possibles et d'éviter, autant que faire se peut, les mauvaises¹⁵⁷...

Désir, joie, tristesse : trois sentiments de base d'où tous les autres découlent¹⁵⁸.

Définitions :

- L'espoir : joie inconstante dont l'issue nous paraît douteuse
- La crainte : tristesse inconstante dont l'issue nous paraît d'une certaine mesure douteuse.

¹⁵³ Ce passage devrait être présenté et discuté dans la préparation au mariage !

¹⁵⁴ L'explication des comportements par les peurs, attraits et tentations va tout à fait dans ce sens, mais l'Ennéagramme nous explique que nous n'avons pas tous les mêmes peurs, attraits et tentations.

¹⁵⁵ C'est pourquoi j'ai consacré 25 années à découvrir les processus qui déterminent si une rencontre se passe bien. J'ai publié le résultat de ces recherches dans un livre intitulé ; « les Dynamiques de la rencontre ».

¹⁵⁶ Passer des tentations aux bonnes pratiques ! Attention à bien prendre en compte le court, moyen et le long terme !

¹⁵⁷ Cela nous encourage à être le jardinier de notre réseau relationnel.

¹⁵⁸ Ces trois raisons sont intéressantes pour expliquer le comportement d'une personne mais nous préférons travailler sur les peurs, les attraits et les tentations pour comprendre les comportements collectifs.

- Le sentiment de sécurité : plus de raison de douter
- La tristesse : l'idée d'une chose future ou passée au sujet de laquelle il n'y a pas de raison de douter.

Bien avant René Girard, Spinoza a souligné l'importance du désir mimétique : je désire une chose ou une personne parce que quelqu'un d'autres la possède. Mais Girard en fait l'explication centrale.

C'est la connaissance des causes qui libèrent et nous permet d'agir de manière lucide en orientant notre action, nos choix vers ce qui nous fait grandir et nous met dans une véritable joie active... Le moteur du changement, c'est le désir¹⁵⁹.

Cultivons le désir

Le désir est l'essence de l'homme. Le conatus, c'est l'effort pour persévérer et grandir dans notre être. Cet effort s'appelle volonté, appétit, c'est-à-dire désir. Le conatus nous pousse sans cesse à désirer. Ne plus rien désirer, c'est se déshumaniser. La raison ne demande rien contre la nature, elle demande donc à chacun de s'aimer soi-même, qu'il cherche l'utile qui est le sien. Il ne faut pas supprimer le désir mais le guider, l'orienter par la raison¹⁶⁰.

Spinoza affirme que la raison et la volonté ne suffisent pas pour nous faire changer. La seule force qui peut nous faire changer, c'est le désir. Le désir mobilise la totalité de notre être quand la raison et la volonté ne mobilise que notre esprit. C'est pourquoi la raison a besoin des sentiments pour nous conduire à la sagesse¹⁶¹.

Un sentiment ne peut être contrarié que par un sentiment plus fort. Une personne qui souffre d'addiction aura beau se raisonner, cela ne donnera pas l'impulsion décisive qui la fera se libérer de cette situation de dépendance. Ce qui l'aidera en revanche, c'est de découvrir un affect positif qui la pousse à s'affranchir de sa dépendance :

- tomber amoureux ;
- s'occuper avec joie de quelqu'un ;
- se découvrir une passion pour une activité quelconque.

Spinoza a remplacé la dualité « raison-affect » par la dualité « activité-passivité : c'est pourquoi la passion produit des joies passives et l'action produit des joies actives¹⁶².

Spinoza propose : de convertir nos passions, liées à notre imaginaire et à des idées partielles, tronquées, inadéquates, en action, c'est-à-dire en a fait qu'il y ait à des idées adéquates¹⁶³.

¹⁵⁹*C'est aussi vrai pour la vie en équipe, la vie collective, la vie associative et la vie professionnelle : on ne change que mû par les attraits.*

¹⁶⁰*Mais le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ! Cependant cette réflexion nous conduit à approfondir le lien entre désir et attrait. Pour réaliser ses désirs, encore faut-il se libérer de nos peurs et prendre les moyens indispensables.*

¹⁶¹*La démarche de PAT-Miroir permet d'associer sentiments et raison ; c'est-à-dire l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit*

¹⁶²*Nous disons que les représentations sont construites activement et que les émotions sont reçues passivement. S'il existe des joies passives et des joies actives, il devrait en être de même des tristesses*

Spinoza propose : de s'appuyer sur notre puissance vitale, nos désirs, nos sentiments en les éclairant par le discernement de la raison afin de remplacer nos idées imparfaites, partielles, inadéquates, imaginaires par une vraie connaissance qui transforme nos affects passifs en affects actifs ne dépendant que de nous¹⁶⁴.

Par-delà le bien et le mal

Nous appelons bon ce que nous désirons¹⁶⁵.

Nous appelons bons ou mauvais ce qui est utile ou nuisible à la conservation de notre être, ce qui augmente ou diminue notre puissance d'agir.

Dans la seule mesure où les hommes vivent sous la conduite de la raison, ils s'accordent toujours nécessairement par nature¹⁶⁶.

C'est lorsque chacun cherche avant tout l'utile qui est le sien que les hommes sont les plus utiles les uns aux autres¹⁶⁷.

Aucun régime, même démocratique, ne fonctionnera bien tant que les humains seront davantage mus par leurs passions que par leur raison.

L'éthique de Spinoza n'apporte aucune injonction morale du type « il faut », « tu dois », mais propose d'acquiescer un discernement personnel sur les causes de nos affects afin de grandir en puissance, en liberté et dans la joie.

C'est à l'intérieur de nous qu'il faut rechercher ce qu'il convient de faire¹⁶⁸.

L'éthique de Spinoza consiste à « passer de l'impuissance à la puissance, de la tristesse à la joie, de la servitude à la liberté »¹⁶⁹.

Spinoza conteste l'existence du « libre arbitre », qui n'est, d'après lui, qu'une illusion car nos comportements sont déterminés par des causes que nous ne connaissons et ne maîtrisons pas toutes.

¹⁶³La démarche PAT-Miroir permet de faire ce passage des affects à des préconisations concrètes de façon rigoureuse et systématique.

¹⁶⁴Il me semble que ce travail, fait en équipe, permet effectivement d'organiser ce passage des affects vers des décisions rationnelles.

¹⁶⁵C'est bien ce que disent aussi nos deux postulats de d'explication des comportements : la relation réciproque entre les comportements et les représentations.

¹⁶⁶Affirmation très contestable. On constate dans la démarche PAT miroir que le passage du subjectif à l'objectif, des ressentis aux rationnels, permet de s'accorder à la condition nécessaire d'élaborer ensemble une représentation commune.

¹⁶⁷Ceci est contestable car il est possible de découvrir son unique et d'en faire un outil de domination alors que nous proposons d'en faire un outil de service. La théorie des jeux montre le contraire de la proposition de Spinoza

¹⁶⁸Attention pour nous il nous semble important de rechercher ensemble ce qu'il convient de faire si nous voulons nous coordonner et coopérer.

¹⁶⁹PAT-Miroir permet de passer de la peur à la sécurité, de l'espoir à sa réalisation, des comportements égoïstes aux pratiques coopératives.

Liberté, éternité, amour

« Nous sentons et nous expérimentons que nous sommes éternels »

Nos désirs et nos accents sont motivés par des causes qui échappent à notre conscience. Pourtant la liberté existe si l'être humain agit selon sa propre nature, selon son essence singulière¹⁷⁰.

Je déclare l'homme d'autant plus en possession d'une vraie liberté qu'il se laisse guider par la raison.

Nous ne serons jamais libres d'être autre que ce que nous sommes dans notre nature profonde et divine¹⁷¹.

S'il parvient à dominer ses sentiments de tristesse de peur ou de colère, l'homme sera plus libre que s'il ne peut y parvenir. La liberté, c'est l'intelligence de la nécessité et la libération par rapport à nos passions.

On est d'autant plus libre qu'on est moins contraint par les causes extérieures et qu'on comprend la nécessité des lois de la nature qui nous détermine. Autant la connaissance rationnelle nous rend libre, autant elle est insuffisante pour nous conduire au bonheur suprême.

Spinoza distingue trois sortes de connaissance :

- *L'opinion et l'imagination*
- *La raison*
- *L'intuition dans le prolongement de la raison grâce à laquelle nous pouvons saisir la relation entre les choses finies et les choses infinies.*

C'est par l'intuition que nous pouvons percevoir l'adéquation de notre monde intérieur, ordonné par la raison et la totalité de l'être, entre notre cosmos intime et le cosmos entier entre nous et Dieu.

Plus nous nous élevons en perfection et en joie, plus nous participons à la nature divine et expérimentons cet amour de Dieu.

En participant à la nature et à l'amour divin, nous sentons et expérimentons que nous sommes éternels. La connaissance intuitive de l'amour de Dieu fait sortir des méandres du temps pour vivre dans la lumière de l'éternité. Lorsqu'il atteint cet état, le sage est dans une joie que personne ne peut lui enlever¹⁷².

« C'est parce que nous éprouvons de la joie que nous pouvons réprimer nos penchants mauvais »

« Nous appuyer sur la joie, sur ce qui nous fait grandir, nous rend heureux pour nous engager de plus en plus résolument sur le chemin de la sagesse ».

¹⁷⁰C'est ce que nous appelons déployer son unique ! Freud parlera de l'influence majeure de l'inconscient.

¹⁷¹Cela me fait penser à la chanson d'Anne Vanderlove : « je ne serais jamais ce que je voulais être ».

¹⁷²Cela fait penser au titre du livre de Lytta Basset : « la joie imprenable ».

Chapitre 5

Hans Jonas, « Le principe Responsabilité »

Hans Jonas, dans son livre « le principe responsabilité », cherche à décrire puis à dépasser les signes distinctifs de l'éthique telle qu'elle a été formulée jusqu'à présent, éthique traditionnelle maintenant dépassée, qu'il décrit ainsi :

- 1 - Tout commerce avec le monde extra humain –la technique– était hors du point de vue éthique
- 2 - La signification éthique faisait partie du commerce direct de l'homme avec l'homme, donc anthropocentrique (autrement dit sans responsabilité par rapport à ce qui lui est extérieur, notamment son environnement).
- 3 - L'entité homme est constante dans son essence, ce qui indique que l'homme est indemne de son rapport à la technique.
- 4 - Le bien-être et le mal-être dont l'agir devait s'occuper, était proche de l'action, soit dans la proximité elle-même, soit dans sa portée immédiate. Il n'était pas affaire de planification à long terme. La portée de l'action, le laps de temps pour la prévision était courte, comme la détermination des buts et l'imputabilité, le contrôle des circonstances limité.

Or on doit convenir aujourd'hui que :

- 1' – La technique n'est pas neutre.
- 2' - Elle intervient dans la relation entre les hommes comme un médiateur cette relation qui devient le plus souvent « Homme – Technique - Homme ».
- 3' - La technique modifie l'homme qui la transforme en retour par processus qu'Edgar Morin nomme : « récursivité ».
- 4' – Il est nécessaire de tenir compte des effets à long terme de nos actions (par exemple la décroissance lente de la radioactivité créée artificiellement, la production et la dynamique des gaz à effet de serre et ses conséquences sur le climat...)

Auparavant, personne n'était tenu responsable des effets ultérieurs non voulus de son acte bien intentionné, bien réfléchi et bien exécuté...Le bras court du savoir humain n'exigeait pas le bras long du savoir prédictif. On conviendra alors que le cadre éthique ancien ne peut plus convenir aujourd'hui, à cause de la puissance à long terme de la technique, à cause de la vulnérabilité de la nature. Une nouvelle dimension de la responsabilité jamais imaginée est à construire.

« La nature en étant un objet de la responsabilité humaine, est un objet de telle taille bouleversante en comparaison duquel tous les objets antérieurs de l'agir humain ressemblent à des nains... La conservation de la nature est un intérêt moral, car le destin de l'homme dépend de l'état de la nature...La clôture de la proximité et de la simultanéité a disparu car les effets des actions humaines sont cumulatifs sur le long terme. Dans ces circonstances, le « savoir » devient une obligation prioritaire. Ce savoir doit être de même ordre de grandeur que l'amplitude des conséquences de notre agir en gravité et en durée ...Une nouvelle conception des droits et obligations en découlent dont nulle métaphysique du passé n'offre les simples principes. Il nous faut maintenant prendre en considération davantage que les seuls intérêts de l'homme à court terme, il nous faut chercher non seulement le bien humain mais également le bien des choses extra humaines », comme les animaux,

la nature, le climat... Un appel à préserver son intégrité, semble émaner de la plénitude du monde de la vie, là où elle est menacée.

Mais surtout, il convient de prendre en compte que « La technologie a maintenant une place centrale dans la vie subjective des fins humaines. Elle est un feed-back positif et une récompense de l'action humaine qui active :

- l'orgueil de la performance
- la soif de réussite
- l'extension du pouvoir humain qui s'accompagne d'un rétrécissement de l'image de l'être humain, de lui-même et de son être.

L'être humain devient seulement le producteur de ce qu'il produit et le faiseur de ce qu'il sait faire et plus encore le préparateur de ce qu'il saura faire. »

C'est l'acteur collectif qui joue ici un rôle et qui fournit l'horizon pertinent de la responsabilité. Aujourd'hui, la différence entre le naturel et l'artificiel a disparu... les œuvres de l'homme sont devenues un monde. Elles engendrent une nouvelle espèce de nature... Qu'un monde approprié à l'habitation humaine doive exister, c'est une évidence, un axiome universel, un but souhaitable .

Il en résulte donc le principe suivant :

« Agis de façon à ce que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre », ou autre formulation :

« Inclus dans tes choix actuels l'intégrité future de l'homme comme objet secondaire de ton vouloir ».

Nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle. Ce qui implique qu'un nouvel impératif politique s'impose.

Le postmodernisme est en effet une civilisation du contrôle :

- de la mort
- de la génétique
- du psychisme avec les agents chimiques
- de la société au détriment de la dignité humaine.

La nature inédite de notre agir réclame une éthique de la responsabilité à long terme, qui implique un nouveau type d'humilité... la méconnaissance des effets ultimes de notre agir devient un refus de responsabilité. La question qui se pose est donc : quelle force doit représenter les intérêts de l'avenir dans le présent ? ». En ajoutant aux différents points de vue présents dans une situation, celle des générations futures, ce qui se réalise en essayant de se mettre à leur place, malgré toutes les inexactitudes que cela risque de comporter, La PAT-Miroir Attitude propose une solution originale à ce défi.

Les normes actuelles sont ainsi remises en cause. Reste le sentiment qu'il faut des normes mais qui a du mal à s'exprimer face aux requêtes bruyantes de la convoitise et de la peur¹⁷³ . Aujourd'hui, le

¹⁷³ J'interprète ces deux termes de la façon suivante : la convoitise représente nos tentations, la peur, une sorte de frein à main, qui engendre d'abord des blocages.

plus grand pouvoir s'accouple avec le plus grand vide, la plus grande capacité avec le plus petit savoir (voir Donald Trump...).

La question est de savoir si nous pouvons avoir une éthique capable d'entraver les pouvoirs extrêmes que nous possédons aujourd'hui, sans le rétablissement de la catégorie du sacré... Ceux qui rejettent toute transcendance n'ont que l'issue d'aller jusqu'au bout de nos possibles.

C'est alors qu'Hans Jonas fait l'éloge de la peur :

La peur qui tant de fois est le meilleur substitut de la vertu et de la sagesse véritable, peut jouer un rôle salutaire. Seule la crainte de porter atteinte à quelque chose de sacré peut nous mettre à l'abri de l'aveuglement.... L'éthique est là pour ordonner les actions et réguler le pouvoir d'agir... c'est pourquoi la faculté d'agir d'un type nouveau réclame de nouvelles règles de l'éthique et peut-être même une éthique d'un type nouveau¹⁷⁴... L'agir collectif-cumulatif-technologique est d'un type nouveau par ses objets, par son ampleur et par ses effets, il n'est plus éthiquement neutre¹⁷⁵ ... La véritable tâche, celle de chercher une réponse, ne fait que commencer... En effet nous avons besoin d'une menace sur l'homme pour assurer une image vraie de l'homme, grâce à la frayeur émanant de cette menace.

À partir de ces considérations, Hans Jonas nous donne une série d'arguments qui nous semblent aller dans le sens de notre démarche.

-La reconnaissance du « Malum » nous est infiniment plus facile que celle du « Bonum » ». Les peurs sont en effet plus faciles à identifier que les attraits. Le « Malum » est plus immédiat, plus contraignant, nous expose moins aux divergences d'opinion¹⁷⁶ ... La simple présence du mal nous impose la peur, alors que le bien peut être là sans se faire remarquer et peut rester inconnu en l'absence de réflexion¹⁷⁷. Il est douteux que quelqu'un n'ait jamais fait l'éloge de la santé, sans au moins le spectacle de la maladie, de la probité sans celui de la canaillerie, de la paix sans être averti des misères de la guerre¹⁷⁸. Nous savons beaucoup plus tôt ce que nous ne voulons pas que ce que nous voulons. C'est pourquoi la philosophie morale doit consulter nos craintes préalablement à nos désirs¹⁷⁹.

« Et même si ce que nous craignons le plus n'est pas nécessairement ce que nous avons le plus à craindre et que son contraire est, moins nécessairement encore, le bien suprême, donc bien que les heuristiques de la peur ne soient pas certainement le dernier mot dans la quête des biens, elle est

¹⁷⁴ Cette nouveauté, pour nous, est la possibilité de coconstruire ensemble l'éthique pratique **que** nous souhaitons dans les projets où nous sommes engagés, comme le propose la PAT Miroir Attitude en coconstruisant les règles et les bonnes pratiques par un processus participatif.

¹⁷⁵ Voilà l'un des aspects de la nouveauté des problèmes éthiques qui se posent à nous.

¹⁷⁶ En effet, on peut y jouer la logique du « et » facilement : considérer qu'on peut ajouter à ma peur ta peur, à mon attrait ton attrait, à ma tentation à ta tentation.

¹⁷⁷ C'est pourquoi, après l'inventaire des peurs, il est utile de faire l'inventaire des attraits pour les sortir de leur anonymat et ainsi mettre au jour de nouvelles motivations et objectifs.

¹⁷⁸ Cela justifie la nécessité d'un recadrage négatif par l'inventaire des peurs possibles et d'un recadrage positif par l'inventaire des attraits possibles de tout projet.

¹⁷⁹ C'est pourquoi nous proposons de faire énoncer les peurs avant les attraits.

pourtant le premier mot extrêmement utile et sa capacité devrait être pleinement exploitée dans un secteur ou si peu de mots sont accordés sans avoir été cherchés ».

Voilà pourquoi la PAT-Miroir Attitude nous fait mettre des mots sur nos peurs qui viennent à la fois, d'une expérience passée, qui sont ressenties au présent, et naissent d'un pressentiment de ce qui risque d'arriver à l'avenir et cela avant d'expliquer les bénéfices attendus du projet que signalent les attraits.

« La première obligation de l'éthique de l'avenir : se procurer une idée des effets lointains »

Mettre des mots sur nos peurs possibles devient une obligation, car nos craintes du futur guident nos actions présentes. Nous reformulons cette première obligation de l'éthique de responsabilité de la façon suivante :

« Se procurer une représentation de nos peurs pour l'avenir devient la première obligation d'une éthique d'avenir¹⁸⁰ ».

« Laseconde obligation d'une éthique d'avenir : mobilisation du sentiment adéquat au représenté »

« Le « Malum » imaginé par l'autre n'étant pas le mien, sa crainte ne s'installe pas plus automatiquement que ne le fait la représentation de ce qui est à craindre¹⁸¹ ... La peur la plus forte est toujours celle de la mort, réaction la plus spontanée, la plus contraignante de la pulsion d'auto conservation. ...C'est une peur de type spirituel qui, en tant qu'affaire d'attitude, est notre propre œuvre (C'est nous qui soulignons). Le traitement personnel à la disponibilité de se laisser affecter par le salut ou par le malheur des générations à venir, quoi que d'abord seulement imaginé (nous dirons seulement possible) est donc une seconde obligation liminaire de l'éthique d'avenir. Les deux principes précédents devraient être reconnus comme une obligation... Les entreprises dont nous devons reconnaître les effets tardifs seulement possibles, grâce à la science et à ses prédictions doivent avoir le même degré de scientificité que celle qui est à l'œuvre dans ces entreprises elles-mêmes. »

Il semble alors qu'il soit impératif d'y investir du temps, de la connaissance et de la compétence pour effectuer ses prédictions, désormais devenues indispensables. La prédiction à long terme est plus exigeante et pourtant moins précise que la prédiction à court terme¹⁸².

« Le simple savoir des possibles, qui est insuffisant pour la prédiction (qui exige en plus de la possibilité, la probabilité) suffit parfaitement pour appliquer des décisions éthiques. La simple possibilité fournit ici le besoin et la réflexion qui permet l'accès à une vérité nouvelle ». L'étude du « possible » chez Aristote qui y consacre un long développement, nous induit à penser qu'un possible énoncé est beaucoup plus probable que s'il n'était pas identifié. Il est sûr, en effet, que seule la prise de conscience d'un possible par son énoncé permet d'agir pour le favoriser ou l'empêcher. La

¹⁸⁰ Notre réflexion sur les situations complexes nous enseigne qu'il faut aussi envisager de rechercher les tentations possibles à venir, car ce sont elles qui, par la négative, nous permettent de définir les règles et les bonnes pratiques du futur.

¹⁸¹ Les peurs des uns et des autres constituent un recadrage négatif le plus complet possible du futur

¹⁸² Il y a même des imprédictibles dans les systèmes complexes d'où la nécessité d'avoir prévu le prévisible pour identifier au plus tôt l'émergence de l'imprévisible, pour réagir en confortant une émergence favorable et contrant au plus vite les émergences négatives.

représentation des évolutions possibles constitue une nouvelle représentation plus complète que si nous n'avions pas fait cet effort de prévoyance. Cette démarche (qui consiste à identifier les peurs possibles) permet de débusquer et de découvrir des principes encore inconnus¹⁸³. Hans Jonas nous fait remarquer la difficile application de ce nouveau « Principe Responsabilité » à la politique :

La représentation de l'effet terminal doit entraîner la décision de ce qu'il faut faire ou ce à quoi il faut renoncer, ce qu'il faut faire maintenant et l'on (les politiques) exige déjà une certitude considérable de la prédiction si on doit renoncer à un effet à court terme souhaité et assuré, au bénéfice d'un effet à long terme qui, de toute façon, nous ne nous concernera plus.

En effet, le raisonnement du politique est le suivant : Nous n'en savons pas assez pour sacrifier le connu à l'inconnu et s'en tenir au fait qu'en cours de route, il sera toujours encore temps, lorsque nous verrons ce que cela donne ». En fait, ce « plus tard » sera « trop tard » !

Conclusion : il faut davantage prêter l'oreille à la prophétie du malheur qu'à la prophétie du bonheur¹⁸⁴. Il est vrai que « la correction des erreurs devient de plus en plus difficile avec le temps et la liberté de le faire diminue continuellement ... Cela renforce l'obligation de veiller au commencement¹⁸⁵. Le pouvoir que nous procure la technologie ne peut jamais inclure la défiguration de l'humanité ou sa menace. Il nous faut faire attention à l'ingratitude à l'égard de l'héritage qui est difficilement compatible avec la jouissance extrême de son don. La suprême obligation de conservation dépasse incommensurablement tous les commandements... Il ne s'agit plus de peser les chances finies de succès ou d'échec, mais il s'agit d'un échec infini.

Pour prendre au sérieux les conséquences seulement possibles d'un acte, le caractère incertain de tous les pronostics à long terme, doit être pris lui-même comme un fait... L'enchevêtrement

Indissoluble des affaires humaines, ce que nous ré exprimerons en parlant de la complexité des situations, rend absolument inévitable que mon agir affecte les autres.

La question qui se pose alors la suivante : jusqu'où pouvons-nous aller dans l'endommagement ou dans la mise en danger des intérêts étrangers à nos projets¹⁸⁶ ? Même dans le but de sauver la nation, l'homme politique n'a pas le droit d'utiliser un moyen qui pourrait détruire l'humanité. Le droit individuel au suicide, ça se discute, mais le droit à un suicide collectif de l'humanité cela ne se discute pas.

¹⁸³Ces inconnus que nous avons le moyen de découvrir, quitte à nous tromper, sont les dangers et les précautions, les attraits et les objectifs, les transgressions de valeurs et les bonnes pratiques, à condition d'ajouter à toutes ces idées le qualificatif de possibles.

¹⁸⁴ Nous dirons, pour notre part, qu'il faut prendre en compte les deux options, par les peurs et les attraits, mais qu'il convient d'abord prendre les précautions qui permettent de lever les freins que constituent les peurs, avant de prendre des mesures qui permettent d'aller vers le bien.

¹⁸⁵ Nous parlons nous-mêmes des signaux faibles signalant que les choses n'évoluent pas comme prévu. En accordant une priorité aux possibilités de malheur par rapport aux espérances de bonheur, mêmes si celles-ci ne sont pas moins fondées. S'impose aussi le fait de conforter aussi les attraits, car la motivation à agir provient plus particulièrement de l'attractivité des objectifs.

¹⁸⁶Toute démarche participative suppose la présence active de toutes les parties, pas seulement prenantes, mais aussi impactées par le projet.

Hans Jonas nous invite ensuite à bien distinguer les fins et les valeurs. Ce qui doit être clarifié, c'est le rapport des valeurs et des fins que l'on confond souvent... Une fin est ce en vue de quoi une chose existe et pour la production et de conservation de laquelle a lieu un processus ou est entreprise une action. Elle répond à la question : en vue de quoi ? Les motivations, les pensées et les décisions humaines et même l'activité de représentation la plus réfléchie de la conscience comportent toujours un soubassement cérébral... Le processus physiologique une fois connu, serait suffisant pour l'explication du comportement¹⁸⁷. Le résultat, présupposé par la suite, est la réhabilitation de l'auto-attestation primitive de la subjectivité... Celle-ci est aussi objectivement dans le monde que les choses matérielles¹⁸⁸. La nature cultive les valeurs puisqu'elle cultive des fins et que, donc, elle est tout sauf libre de valeurs. L'éthique a une face objective et une face subjective, dont l'une a affaire à la raison et l'autre au sentiment¹⁸⁹.

D'après l'ordre logique, la validité des obligations viendrait d'abord, le sentiment qui leur répondrait ensuite. Mais l'ordre de l'accès, qui commence par le côté subjectif, présente des avantages parce qu'il est ce qui est donné et connu de façon immanente...

Que le sentiment doive s'ajouter à la raison pour que le bien objectif puisse dominer notre volonté, que donc la morale qui doit commander aux affaires ait elle-même besoin d'un affect, les philosophes et les moralistes en avaient conscience depuis toujours¹⁹⁰.

¹⁸⁷*Nous disons pour notre part que, si nous connaissons parfaitement les peurs, attraites et tentations d'une personne en situation d'interaction, nous pourrions anticiper son comportement coopératif ou non.*

¹⁸⁸*Cela justifie le point de départ de la modélisation qui rassemble d'abord les ressentis.*

¹⁸⁹*Nous reformulons cela en disant que l'éthique sépare l'attrait de la tentation qui sont deux sentiments bien distincts. Notre démarche propose de transformer ce qui est ressenti comme une mauvaise pratique, « la tentation », en une règle ou une bonne pratique en utilisant une logique purement déductive donc rationnelle.*

¹⁹⁰*La PAT-Miroir Attitude combine affect et raison à plusieurs niveaux. Comme nous le verrons, chez Ian Mc Gilchrist, cela revient à alterner les processus à l'œuvre dans l'hémisphère droit et dans l'hémisphère gauche.*

Chapitre 6

Ian Mc Gilchrist, « Le rôle respectif des deux hémisphères du cerveau »

En dépit des stupéfiantes améliorations de notre situation matérielle, les gens sont moins heureux aujourd'hui qu'il y a 50 ans depuis que nous disposons de statistiques sur ce sujet. Nous connaissons et pouvons réaliser tant de choses ! Nous investissons tant d'énergie à contrôler notre destin. Si nous nous autorisons à l'admettre, nous pourrions dire que nous avons l'impression que nous sommes destinés à quelque chose de plus grand : quelque chose de plus que la télé-réalité, Facebook et le pèlerinage annuel vers le soleil.

Bien sûr il se raconte beaucoup d'explications sur le cerveau et sa capacité d'expliquer le monde. Il serait illogique de supposer que nos cerveaux ne sont pas capables de nous faire comprendre ce que nous vivons et de nous faire prendre conscience de tout ce qui compose l'univers.

Je découvre la dégradation de ce que nous appelons benoîtement « l'environnement », mais qui n'est rien d'autre que le monde vivant. Je constate la disparition de communautés complexes, soudées, de leur façon de vivre en harmonie avec la nature qu'il a fallu au moins des siècles, des millénaires, pour former. A la place, je découvre une façon de vivre que nous avons décrété en Occident n'avoir pas de sens, souvent esthétiquement stérile, menée par des intérêts commerciaux et éthiquement en faillite, voué en principe à la poursuite du plaisir et du bonheur, mais produisant en fait de l'anxiété et une insatisfaction générale. Je découvre aussi l'affaiblissement et parfois la démolition d'anciennes traditions ; et la perte de tout ce qui est unique, puisque tout est devenu abstrait, généralisé, catégorisé, mécanisé, représenté et rendu simplement virtuel.

Pourquoi un cerveau et deux hémisphères différents ?

Si nous regardons un cerveau posé à même la table de dissection du médecin pathologiste, la première chose que nous remarquons est que, en dépit des millions d'années d'évolution, le cerveau reste profondément divisé. C'est étrange, car tout le but du cerveau, croyons-nous, est de faire des connexions ; comment expliquer cela ? La logique de l'évolution par sélection naturelle n'aurait jamais permis de sacrifier les gains apparents d'une interconnexion beaucoup plus importante entre les deux hémisphères, s'il n'y avait pas un avantage à garder, en même temps, certaines choses séparées.

J'ai passé du temps à réunir, étudier et réfléchir sur toutes les recherches que je pouvais trouver concernant la différence entre les deux hémisphères du cerveau. Ce n'est pas une tâche facile. Le premier problème était un problème de préjugés : l'hémisphère gauche, avons-nous appris est opérationnel et linguistique, alors que l'hémisphère droit était rose et plucheux, émotionnel, créatif, flou et porté à peindre des tableaux. C'est pourquoi - nous disait-on - nous étions souvent confus sur la manière de comprendre le monde et d'y agir. Mais l'excitation est retombée quand nous avons vu que c'était plus compliqué que ça. Au fur et à mesure que la recherche progressait, il devint évident que les deux hémisphères contribuent au langage, à l'imagerie spatiale, que les deux étaient concernés par la raison, que les deux étaient impliqués dans l'émotion.

Le cerveau est non seulement divisé mais aussi profondément asymétrique. Quand l'un ou l'autre hémisphère est lésé, que ce soit par une blessure, une tumeur ou un coup, il y a des différences dans ce qui arrive aux patients en fonction du côté de la lésion.

Il y a en réalité deux modèles possibles : soit voir un hémisphère comme une partie d'une machine, soit le voir comme une partie d'une personne. Si nous posons cette question : « comment chaque hémisphère s'engage-t-il avec le monde et aussi avec quelle sorte de monde chaque hémisphère communique-t-il ? », nous découvrons alors un modèle universel qui donne naissance à un tableau pleinement cohérent.

Nous sommes confrontés maintenant au paradoxe suivant : alors que les physiiciens comprennent que la matière ne peut être séparée de la conscience et que nous vivons dans un univers animé, dans les sciences de la vie, nous sommes encore apparemment bloqués dans un univers inanimé. La façon dont nous prêtons attention au monde conditionne ce que nous y trouvons. Nous « faisons » le monde dans lequel nous vivons en portant sur ce monde une certaine forme d'attention en ayant vers lui une certaine disposition. Le processus est comme les mains du dessin d'Eicher qui se dessine l'une l'autre, quelque chose qui naît en conjonction avec quelque chose d'autre, chacun contribuant à faire advenir l'autre (Processus transductif pour Simondon et récursif pour Edgar Morin). Ce que nous découvrons va conditionner ce que nous découvrirons à l'avenir. Des recherches sérieuses démontrent que nous sommes absolument aveuglés devant ce qui nous semble impossible à voir.

Les oiseaux et les animaux – car eux aussi ont des cerveaux clivés – doivent résoudre un problème à chaque instant de leur vie pour utiliser le monde, pour le manipuler selon leurs besoins propres, ils doivent fixer une attention ciblée sur ce qu'ils ont déjà identifié comme ayant une importance pour eux. Un moineau doit par exemple choisir cette petite graine au milieu de cailloux, cette petite branchette qui convient pour construire son nid. Mais, s'il ne fait attention qu'à cela, il terminera bientôt sa vie dans le ventre d'un autre affamé, parce qu'il doit en même temps traiter une autre attention au monde - une vigilance large, ouverte, constante, sans savoir d'avance qu'il va rencontrer, prédateur ou comparse, ennemi ou ami. Comment porter en même temps vers le monde ces deux formes d'attention si divergentes ? La solution semble avoir été la séparation des deux hémisphères du cerveau. Chacune de ces masses neuronales est suffisante en elle-même et par elle-même pour desservir la conscience. Chacune peut donc être présente au monde mais de façon différente.

L'hémisphère gauche

La raison d'être de l'hémisphère gauche est de réduire les choses jusqu'à une certitude ; mais c'est aussi illusoire puisque la certitude est une illusion, même si elle est, comme je l'ai dit « utile ».

Une conséquence importante de cette attention ciblée est qu'elle rend tout explicite. Tout comme une blague perd son sel quand on doit l'expliquer, les métaphores et les symboles perdent leur force quand on les explique. La métaphore n'est pas simplement un élément de décor, posé par-dessus l'affaire sérieuse qu'est le langage pour nous divertir : toute connaissance, peut-être spécialement la connaissance philosophique et scientifique, est, au fond, de nature métaphorique. C'est par les métaphores que nous comprenons toute chose. Une autre manière de réfléchir à la différence entre les deux parties du cerveau, consiste à voir le monde de l'hémisphère gauche comme tendant vers l'immobilisme, alors que le droit tend vers le mouvement et la fluidité.

Le fonctionnement de l'hémisphère gauche consiste à évaluer des milliers de points ou de morceaux d'informations et à essayer de parvenir à une conclusion, afin de disposer d'une vision globale. Cela a des conséquences profondes sur la façon dont il voit le monde en opposition avec le fonctionnement

de l'hémisphère droit. Notre hémisphère gauche traite l'information de manière linéaire et séquentielle, utilise la seule méthode qu'il connaît.

Cette méthode atomisée de compréhension et la résistance qu'elle manifeste à l'idée de la fluidité et à l'évolution de la réalité, servent ensemble à expliquer l'affinité de l'hémisphère gauche pour ce qui est mécanique ou inanimé. L'hémisphère gauche seul décide pour les outils et les machines – rappelez-vous que le but initial de l'hémisphère gauche est de nous permettre de manipuler le monde, pas de le comprendre. Dans le passé, nous nous représentions naturellement le monde selon des métaphores organiques : l'arbre, la rivière, la famille. Maintenant nous repensons tout à la façon de l'hémisphère gauche, mécaniquement. Redisons-le, personne ne pourra prétendre que cela correspond mieux à la réalité ; c'est juste un raccourci commode, qui nous permet de représenter très bien certains aspects, pour des besoins pratiques, mais l'effet est d'en exclure d'autres radicalement.

Le monde du cerveau gauche n'intervient que face à ce qui est familier, connu, une instanciation de quelque chose, un concept. Il fonctionne par abstraction, en généralisant. Quand les choses sont présentes dans leur singularité, avec toutes leurs qualités individuelles incarnées, elles sont traitées par l'hémisphère droit ; quand elles deviennent des quantités générales, abstraites, elles sont traitées par l'hémisphère gauche. L'hémisphère gauche tend à réduire le différent en semblable.

Le monde de l'hémisphère gauche construit seulement une représentation, comme une carte très utile mais incomplète parce que presque toute l'information sur le pays concerné est absente. Pour certains buts, moins vaut plus. Si je voyage d'une ville à une autre, je n'ai pas besoin de connaître toutes les maisons le long du chemin, ni ce que les gens aiment manger et comment ils traitent leur chien, ni quelles plantes ils ont dans leur jardin. Ceci est vital pour comprendre le monde réel, le terrain, mais pas pour maîtriser le territoire, mais ne sert à rien pour faire un trajet en voiture.

Nous expérimentons notre vécu d'une manière particulière : non pas par l'expérience elle-même, brute, mais par une version représentée, contenant maintenant des entités statiques, séparables, cernées, essentiellement fragmentées et regroupées en catégories qui serviront pour faire des prédictions. Ce genre d'attention isole, immobilise en chaque chose, l'explicite, en la mettant sous les projecteurs de l'attention. Ce faisant, elle rend les choses inertes, mécaniques, semblables. Mais cela nous permet aussi, pour la première fois, de connaître et par conséquent d'apprendre et de fabriquer des choses ; cela nous donne du pouvoir. L'hémisphère gauche ne peut cependant mener à comprendre ce à quoi nous avons affaire. Il ne sait rien de tout ce que cela signifie.

Il est vrai que la rationalité, le traitement schématique de procédures algorithmiques à la façon d'une machine, se fait mieux dans l'hémisphère gauche. Nous ne comprenons pas un poème comme un médecin comprend un patient, et cela est également différent de la façon dont un comptable comprend un bilan chiffré. Si seulement le savoir académique dans les lettres et dans les sciences humaines comprenaient cela ! Si seulement les directeurs d'hôpitaux et les présidents d'université le comprenaient ! Le plus curieux de l'histoire de l'hémisphère gauche est encore à venir. Il s'agit de comprendre comment un système de signes auto consistants, comme le monde de l'hémisphère gauche, peut parvenir à paraître plus réel que le monde extérieur lui-même.

Un premier élément vient du quatrième siècle avant J.-C., juste au moment où la culture grecque va commencer à entamer son déclin. Là, pour la première fois dans la civilisation occidentale, l'emprise de l'hémisphère gauche sur le monde commence à dominer. De l'hémisphère gauche provient la codification des lois, la création de cartes, et en général la systématisation de la connaissance. Mais, peu à peu, avec la naissance de la loi, de la logique de la non-contradiction, qui limitait notre compréhension des vérités implicites et pas nécessairement compatibles, la façon de voir le monde caractéristique de l'hémisphère gauche commence à s'imposer. Le monde idéal, théorique, a commencé à triompher sur le monde de l'expérience.

L'hémisphère gauche, captivé par les systèmes qu'il a lui-même suscité, fait passer la cohérence interne avant ce qui se passe en fait dans le monde réel. Dans le monde contemporain où, je le crains, nous sommes esclaves de la façon de penser de l'hémisphère gauche, ce problème, le fait que la représentation soit devenue plus important que la réalité qu'elle est censé représenter, est endémique. Les concepts sans les intuitions sont vides, les intuitions sans les concepts sont aveugles.

L'hémisphère gauche dit : « qu'est-ce qui se passe ? Ne peux-tu pas te décider ? » Le choix doit être « ou bien/ou bien », « blanc ou noir », jamais une vie avec tout l'éventail de couleurs.

Il y a une sorte de folie à suivre servilement les procédures et les règles, à s'imaginer que la vie est une sorte de logique mécanique. Or les procédures sont mieux servies par l'hémisphère gauche. Encore une fois, c'est l'hémisphère gauche qui fournit nos rapides et vilaines réactions au monde, des approximations grossières et faciles qui nous aident dans la vie courante, mais qui ne suffiront pas quand la situation impliquera une nouvelle information, quelque chose qui ne se retrouve pas déjà dans son système formalisé. Et d'après leurs propres termes, ces systèmes sont fermés. Cela nous fait croire que le monde est prévisible parce qu'en certaines circonstances limitées, il semble l'être.

L'hémisphère gauche ne connaît pas ses propres limites. La logique non plus, laissée à elle-même. Il ne sait pas, ce qu'il ne sait pas. L'hémisphère gauche n'est pas en contact avec le monde. Il n'est pas raisonnable. Il n'est pas doué pour comprendre le monde. Il est doué pour seulement une chose : manipuler le monde. Sa vision est partielle, sous-tendue par des représentations, par le virtuel. Il néglige la nature incarnée des êtres humains. Il réduit le vivant à ce qui est mécanique. Il donne la priorité toujours à la procédure, pas à son sens. Il cherche la certitude là où il n'y en a pas.

De nos jours, dans le monde de la recherche, nous devons pouvoir identifier à l'avance ce que nous nous attendons à trouver, et personne ne nous soutiendra dans un projet s'il ne semble pas avoir une chance de faire une découverte « positive », ce qui veut dire en réalité que cela doit beaucoup ressembler ce que nous connaissons déjà. Nous ne sommes pas prêts à faire confiance, mais nous sentons que nous devons tout contrôler minutieusement. Nous vivons en Occident dans une culture dominée par l'emprise du monde de l'hémisphère gauche.

Comment cela s'est-il produit ? Sûrement, direz-vous, c'est parce que l'hémisphère gauche a mieux réussi que toutes les autres alternatives. Et bien cela dépend de ce qu'on entend par réussir. C'est, je le répète, très bien pour utiliser le monde, comme si c'était une masse de ressources, très bien pour manipuler l'environnement, pour qu'il se conforme à nos plans. Mais ne faut-il pas se poser la question : « Est-ce que nos plans sont nécessairement sages ? ». Je pense que le succès de notre culture est dû à plusieurs choses. Elle nous rend puissants et le pouvoir est très séducteur. En effet, l'hémisphère gauche offre des explications simples, avec des termes convaincants, parce que ce qui

ne rentre pas dans ce cadre, est déclaré dénué de sens. L'hémisphère gauche est aussi, comme je le suggère d'emblée, le Berlusconi du cerveau, un poids lourd politique qui contrôle les médias. Nous construisons un monde autour de nous, image du monde qui se fait dans l'hémisphère gauche. Faire appel au monde naturel, à l'histoire d'une culture, à la spiritualité, toutes les voies qui nous faisaient sortir du « palais des glaces », tout cela a été amputé, dévalué, traité avec ironie. Et quand nous regardons par la fenêtre, c'est le monde que nous avons créé dans notre cerveau que nous voyons, un monde bétonné tout autour de nous.

Les valeurs du cerveau gauche sont celles de l'utilité et du plaisir. Mais le sens ne peut venir de ce projet linéaire, pas plus que l'on ne peut poursuivre ainsi le bonheur. Avec la vue de l'hémisphère gauche, nous ne découvrirons jamais le sens de chose, car il ne peut comprendre. Il n'a aucun moyen de sortir du système des signes. Il ne comprend pas le pouvoir de la métaphore, qui seul peut faire advenir un sens. Il n'est pas en rapport direct avec le réel. Ce n'est pas son objet, ce n'est pas ce qu'il apprend à faire pour nous aider. C'est là finalement une réponse possible à la question : « pourquoi, alors que nous savons de plus en plus comment manipuler, avons-nous perdu toute idée de la signification de notre monde ? ». Le monde de l'hémisphère gauche est un monde réflexif qui se reflète à l'intérieur de nous-mêmes, mais non un monde incarné à l'extérieur. Il ne s'occupe pas de regarder par la fenêtre le monde à l'extérieur.

L'hémisphère droit

L'hémisphère droit manifeste une forme de tension vigilante à l'égard de tous ce qui est, de tout ce qui vit, sans idées préconçues. Son attention n'est pas au service de la manipulation, mais au service du contact, de la relation. C'est, après tout, une autre raison pour laquelle nous tendons la main, pour créer un lien avec quelqu'un, pour partager son sort. Le cerveau droit tend vers le mouvement et la fluidité. Le fonctionnement de l'hémisphère droit voit les choses comme un tout, jamais comme des particules isolées, indépendantes d'un contexte. L'hémisphère droit semble être davantage impliqué dans l'expérience nouvelle des événements nouveaux, des choses, des idées, des mots, des techniques, de la musique, ou n'importe quoi, tant qu'ils sont tout frais, et pour ainsi dire présent à l'esprit.

Le monde de l'hémisphère droit nous présente les choses. La qualité fondamentale du monde de l'hémisphère droit est qu'il est relationnel, ce que j'appelle « l'entre deux ». Pour commencer par la relation avec le monde en général, il ne le voit pas comme un objet séparé, bon pour la manipulation. Ici, c'est comme dans la musique. La musique n'existe pas dans une note particulière, qui en elle-même n'a pas une signification. C'est une série de notes singulières, chacune, seule, est sans signification. Je serais tenté de dire que la musique existe davantage dans les espaces entre les notes que dans les notes elles-mêmes, dans « l'entre-deux », dans le changement de hauteur qui crée la mélodie. Ce n'est pas ou bien les espaces ou bien les notes, mais c'est dans les espaces et dans les notes, pris ensemble. C'est cela ce que je signifie par « l'entre-deux ». C'est aussi ce dont, correctement compris, est fait le monde des hommes. Nous ne sommes ni des atomes, ni des synthèses, mais des composés, avec de riches propriétés qui évoluent en permanence, jamais imaginés, dans un seul cœur humain. L'expérience est toujours en mouvement, toujours en train de se ramifier de manière imprévisible. On sera toujours surpris par l'expérience, puisque rien ne se répète, rien ne peut être connu parfaitement. Nous devons trouver un moyen d'immobiliser l'expérience dans son élan, de se détacher de l'immédiateté, de sortir de sa fluidité constante.

Par conséquent, le cerveau doit prêter attention au monde de deux façons complètement différentes et ce faisant, amener à l'existence deux mondes différents. Dans le cerveau droit nous expérimentons le monde vivant, complexe, incarné de l'individu.

Les expressions plus profondes et plus complexes comme l'émotion ainsi que la compréhension des visages, sont mieux traitées par l'hémisphère droit. Dans les mathématiques en général, beaucoup dépend de l'hémisphère droit : la plupart de ces grandes découvertes ont été perçue comme un réseau complexe de relations, et seulement plus tard, souvent beaucoup plus tard, traduit soigneusement en une série des propositions linéaires. La logique déductive dépend de l'hémisphère droit. La raison est, après tout, un concept complexe. Certaines sortes de rationalité peuvent être déraisonnables. Il existe d'autres sortes de raisons que la raison procédurale, y compris la raison qui vous indique les limites de la raison, cela dépend de l'hémisphère droit. Il y a une sorte de raisonnement, et un rayon du raisonnement, qui est souvent non seulement irrationnel, mais l'un des signes de la folie.

Deux hémisphères, deux présences au monde qui coopèrent

Aristote a souligné qu'il y a différentes formes de raisonnement, selon les différentes formes de connaissances, de différents modes de compréhension selon les différents domaines de la vie. L'hémisphère droit a donné naissance au théâtre tragique par lequel nous voyons les événements avec une lucidité accrue, mais pas d'une manière détachée, sans vie ; nous devenons ainsi capables d'empathie avec le sort de l'autre. Il y avait dans tous ces développements un sens aigu de ce qui devait rester implicite, compréhension de l'union si importante des contraires et de l'humour.

Mais le monde de l'idéal, le monde théorique, a commencé à triompher sur le monde de l'expérience. Le raisonnement de ceux qui ont passé leur vie à prêter judicieusement attention à leurs intuitions est meilleur que le raisonnement de celui qui ne l'a jamais fait ; et les intuitions de quelqu'un qui a passé sa vie à écouter la raison sont meilleurs que celles de quelqu'un qui ne l'a pas fait. Là encore nous nous heurtons à une différence caractéristique entre les deux hémisphères : le cerveau droit est parfaitement heureux avec la logique du « et/et », avec l'apport combiné des deux hémisphères, il voit en fait combien cela est nécessaire pour comprendre le monde.

Certains disent : « Comme il y a deux visions du monde, choisissons donc celle qui nous convient le mieux ». Ce serait au moins un pas en avant, car, en ce moment, nous tenons de moins en moins compte de l'une de ses visions du monde, celle de l'hémisphère droit ; comme on dit, une moitié vaut tout de même mieux que rien du tout. Heureusement nous n'avons pas à choisir : il y a dans chaque hémisphère quelque chose d'essentiel qui contribue à notre expérience du monde. Le soi-disant hémisphère mineure, l'hémisphère non dominant, est en fait celui qui sait, ce qui est encore plus important, celui qui comprend mieux. C'est l'hémisphère droit, pas le gauche, qui est le plus attentif à la réalité, aux faits. Il est aussi un élément important pour un langage clair. La pensée commence et se termine par l'hémisphère droit, en passant par des étapes nécessaires dans l'hémisphère gauche. C'est typique de la façon dont les hémisphères coopèrent mutuellement. L'origine et la fin se trouvent dans le monde de l'hémisphère droit mais celui-ci est grandement enrichi par ce que l'hémisphère gauche peut déballer en cours de route. C'est comme apprendre un morceau de musique : d'abord on est incité à le jouer en entier, puis on le divise en petits morceaux et on répète certains passages, on les analyse en détails, avant la représentation où tout doit être intégré.

Les hémisphères prêtent différents types d'attention au monde qui lui tendent la main (C'est ce que signifie le mot attention, du latin ad tendere) de différentes façons, ou avec des priorités ou des valeurs différentes. L'hémisphère gauche lui dirige une attention ciblée, précise, afin de saisir et d'attraper. Il contrôle la main droite avec laquelle nous saisissons quelque chose, ainsi que les éléments du langage (pas tous ses aspects) avec lesquels nous disons que saisissons la signification, c'est-à-dire que nous rendons cette signification certaine et définitive. L'hémisphère droit, au contraire, manifeste une attention vigilante à tout ce qui est, tout ce qui existe, sans idée préconçue. Son attention n'est pas au service de la manipulation mais au service du contact et de la relation. Une façon de regarder la différence serait de dire, alors que la raison d'être du l'hémisphère gauche est de réduire les choses jusqu'une certitude, celle de l'hémisphère droit est de les ouvrir à des possibilités nouvelles. Dans la vie nous avons besoin des deux. L'un est animé, « à droite », l'autre inanimé, « à gauche ». Cette façon de penser nous amène à une question supplémentaire apparentée : celle des différences entre l'unique et le général, la qualité contre la quantité. Le cerveau droit accueille le monde tel qu'il se présente, le cerveau gauche cherche à se le représenter. Certaines personnes m'ont soupçonné de décrier subtilement la raison et d'exalter l'émotion. En fait les deux hémisphères sont impliqués dans la raison et dans l'émotion mais différemment. Si l'hémisphère gauche est meilleur pour traiter certaines procédures qui impliquent la manipulation de chiffres, l'hémisphère droit sait mieux en tirer l'interprétation. Et pourtant la logique déductive est dans l'hémisphère droit. Dans le monde contemporain, où je le crains nous sommes esclave de l'hémisphère gauche, le fait que ce qui est écrit est devenu plus important que la réalité qu'elle représente, est endémique. Or nous avons un besoin fondamental des deux : suivre, sans esprit critique, une intuition peut nous égarer, de même suivre la logique sans esprit critique peut nous égarer tout autant.

La pensée commence dans l'hémisphère droit et se termine dans l'hémisphère droit, en passant par des étapes nécessaires dans l'hémisphère gauche où elle est transformée en phrase qui s'enchainent. C'est typique de la façon dont ils coopèrent mutuellement : l'origine et la fin se trouvent dans le monde de l'hémisphère droit, mais ceci est grandement enrichi par l'apport de l'hémisphère gauche¹⁹¹.

Le monde n'est pas comme les modèles qui proviennent de l'hémisphère gauche, même si ces modèles peuvent nous être utiles. Mais l'hémisphère droit est indispensable quand il arrive quelque chose d'original et d'imprévisible.

Redonnons le pouvoir au cerveau droit et sachons faire coopérer les deux hémisphères qui doivent garder chacun leurs spécificités et leur compétences complémentaires.

¹⁹¹*La démarche PAT-Miroir commence par solliciter l'hémisphère droit qui est le siège des ressentis, passe par l'hémisphère gauche pour les mettre en mots et les évaluer. Le regroupement en thèmes est une vision grand angle de l'hémisphère droit qui sont nommés par l'hémisphère gauche. Le diagnostic est l'affaire de l'hémisphère droit, la déduction des préconisations celui de l'hémisphère gauche.*

Chapitre 7

Pierre Calame, « La démocratie en miettes »

La gouvernance

La démocratie, est un principe selon lequel chaque être humain a voix au chapitre dans la gestion de la cité et prend part à la définition et à la construction de l'avenir commun. L'exercice du pouvoir, par son échelle et par son fonctionnement, ne permet pas une véritable emprise des citoyens sur les affaires publiques devenues affaires du monde. Tout ce qui oriente aujourd'hui notre avenir, en particulier les grands choix scientifiques et techniques, n'est pas soumis au débat public. L'organisation même de la science et des techniques publiques ne correspond plus à l'état technique et culturel du pays. Des enquêtes concordantes montrent une perte de crédibilité et de prestige des élites politiques¹⁹².

Le cadre politique national ne correspond plus à la réalité et à l'ampleur des interdépendances mondiales qui constitueront au XXI^e siècle le facteur structurel décisif de remise en cause du rôle de l'État. Le retard pris par l'émergence d'une communauté mondiale va se révéler dramatique au moment où l'homme est appelé à concevoir et à conduire les mutations dont dépend tout simplement sa survie. Nous partageons les ressources comme le destin d'une seule et unique planète, globalement fragile. Tout procède de ce bien commun et de ses interdépendances, à charge pour les différentes communautés de se partager la gestion de ce patrimoine¹⁹³.

Cela conduit à définir un nouveau cadre de pensée, de nouveaux principes directeurs pour la mise en place d'une forme améliorée de gouvernance¹⁹⁴.

Le mot gouvernance est actuellement à la mode et fait l'objet de nombreux débats. Il a été surtout vulgarisé à propos du secteur privé pour désigner l'ensemble des techniques d'organisation et de gestion de l'entreprise. La Banque Mondiale définit la gouvernance par :

« La manière dont le pouvoir est exercé dans la gestion des ressources économiques et sociales d'un pays en vue de son développement ».

Une autre définition est plus opérationnelle :

« La gouvernance est la gestion impartiale et transparente des affaires publiques, à travers la création d'un système de règles acceptées comme constituant l'autorité légitime, dans le but de promouvoir et valoriser des valeurs sociétales visées par les individus et par les groupes formés »¹⁹⁵.

Ce qui implique transparence, responsabilité des décideurs à rapprocher le citoyen de la décision. Dans son essence, la gouvernance concerne les matières et les moyens par lesquels les préférences en partie divergentes des citoyens se trouvent traduites dans les choix des mesures de nature politique, de telle façon que la pluralité des intérêts présents au sein de la société soit transformée en action unitaire et que les différents acteurs sociaux consentent et s'y retrouvent¹⁹⁶.

Un principe de bonne gouvernance est de rendre compte afin que les citoyens aient prise sur les décisions qui les concernent directement au plus proche de leur vie quotidienne. (Voir *Tocqueville*).

¹⁹² Voir *l'émergence de gilets jaunes et l'organisation du grand débat*.

¹⁹³ Cela pose le problème de la méthode utilisée pour le partage à définir puis à mettre en œuvre.

¹⁹⁴ Voir le livre « *Construire la confiance* » et ses 10 principes.

¹⁹⁵ Cette conception repose sur le principe de la séparation des pouvoirs dans un État de droit. Voir *Tocqueville*.

¹⁹⁶ Il s'agit bien de transformer les opposants initiaux en concepteurs et porteurs de décisions consensuelles.

La gouvernance englobe les notions de législation, de droit, de politique, d'institutions et de gestion publique. Mais elle s'adresse surtout à la façon dont les choses fonctionnent en réalité. Le gouvernement a trait à la pratique des relations entre les agents de la fonction publique et les citoyens, aux formes de coopération qui se nouent ou ne se nouent pas entre eux, et à la façon dont s'organisent la société en coopération, communauté, association.

Les grandes questions de la gouvernance sont éternelles :

- faire vivre ensemble, dans la paix et la prospérité durable, des millions de femmes et d'hommes partageant un même territoire.
- Assurer l'équilibre entre les sociétés humaines et leur environnement. Gérer à long terme les ressources naturelles, rares et fragiles.
- Garantir l'autonomie des personnes tout en préservant la justice sociale, la cohésion et l'intérêt commun¹⁹⁷.

La gouvernance est par nature et par vocation un système à évolution lente, comme la lenteur des changements de représentations. Les interdépendances ont changé d'échelle. La révolution de l'information a bouleversé aussi bien ses processus de production que ses conditions d'accès ou l'exercice de la démocratie. La gouvernance actuelle est fondée sur le découpage, la séparation, la distinction. La gouvernance de ne devrait plus ignorer les relations mais les mettre au contraire au cœur de la conception du système¹⁹⁸.

Le défi aujourd'hui est de relier entre elles les connaissances pour apprendre à traiter les problèmes complexes¹⁹⁹.

Nous avons compris que ce serait en nous efforçant de raconter, de formuler, de modéliser ce que nous vivions, que nous pourrions rendre compte au mieux de la réalité de la gouvernance. L'analyse comparative de situations très différentes permet de dégager des principes communs susceptibles de guider la recherche de solutions qui, elles, devraient être chaque fois spécifiques²⁰⁰.

La gouvernance est l'art de trouver la traduction, adaptée à sa réalité spécifique, de principes communs. On peut constater l'analogie entre la recherche au plan local d'une gouvernance plus participative, et celle d'une économie plus solidaire et plus coopérative. L'importance de la coopération entre niveau de gouvernance est confirmée. L'Assemblée a aussi confirmé que les outils et méthodes, loin d'être de simples accessoires techniques du débat démocratique, en sont au contraire le fondement. La priorité politique est belle et bien de construire des raisons de vivre ensemble et non de mettre en scène des désaccords²⁰¹.

La mondialisation

Il n'y a pas de changement possible sans prise de conscience d'un état de crise²⁰².

La mondialisation fait circuler par-dessus les frontières non seulement des capitaux et des produits, mais aussi des technologies. La mondialisation est une donnée incontournable, source de crise, mais aussi formidable occasion de progrès humain. C'est dans les résistances profondes au changement

¹⁹⁷Un progrès sur Tocqueville qui prône l'indépendance et pas l'autonomie.

¹⁹⁸Ce sont les fondements de la méthode PAT-Miroir qui s'appuient sur une description d'une interaction par les peurs, attraits et tentations.

¹⁹⁹PAT-Miroir est un des outils du management dans la complexité.

²⁰⁰PAT-Miroir met en œuvre une suite de processus identiques, conduisant à des préconisations spécifiques de la situation.

²⁰¹Nous recherchons comme premier pas d'une négociation, l'accord sur une méthode et non, comme dans la négociation raisonnée d'Harvard, un accord sur le désaccord.

²⁰²La condition d'application et de réussite de la démarche PAT-Miroir est la reconnaissance que « Moi tout seul pas capable ». PAT-Miroir a la caractéristique de faire apparaître clairement les thèmes et sous thèmes en crise.

que s'exprime la structure profonde d'un système²⁰³. Il faut construire une communauté humaine mondiale capable de prendre en main son destin et conduire les mutations nécessaires. Si les grandes questions d'avenir n'intéressent pas le peuple, alors la démocratie est tout simplement morte.

La politique, c'est la recherche de convergences, c'est la construction de la communauté et donc, les citoyens, le savent bien, la prise en compte simultanée du court terme et du long terme, du local et du global, car ils sont inséparables. Le moment de la décision est un moment clé de l'activité politique. Le partage strict des compétences entre les différents niveaux de gouvernance est la condition nécessaire et suffisante pour que les électeurs puissent sanctionner les responsables élus par leurs votes.

Les politiques sectorielles sont les seules politiques possibles.

Les possibilités de changement

Les sociétés humaines ne sont pas mues que par des intérêts, elles le sont aussi, et plus encore, par les désirs et les passions²⁰⁴. La recherche de compromis et d'arbitrage raisonnable, contraint à une réflexion sur le meilleur moyen de prendre une décision²⁰⁵.

Une verticalité de l'action est peu favorable à la prise en compte des liens.

Les dérives de la science et de la technologie sont passées progressivement du statut de moyens opérationnels, pour répondre à des finalités humaines, au statut de finalités elles-mêmes²⁰⁶.

Une idée se répand : « on peut apprendre des autres ! ». Si l'on veut réussir un transfert d'expérience, le processus est plus important que le résultat. Si la plupart des fonctionnaires sont prêts à admettre intellectuellement cette idée, la difficulté de l'action politique vient du fait qu'elle transforme les processus en procédures²⁰⁷.

Les relations de coopération entre niveau sont souvent renvoyées dans l'impensée, au nom du partage des compétences. Les relations entre le politique et l'administratif sont très complexes. Le temps des gens qui sont attentifs aux faits, aux expériences, aux innovations, est venu.

Je note la faible capacité à mobiliser les fonctionnaires eux-mêmes dans une réforme.

N'importe quel responsable d'une grande organisation sait qu'il n'y a pas de changement possible si on considère les membres de son organisation comme incapables de penser et de vouloir le changement²⁰⁸.

Si traditionnellement la politique se définit comme détenteur de sens, il a du mal à partager de manière authentique la réflexion et la responsabilité sur le sens. Un blocage important est

²⁰³Les résistances au changement sont normales d'après nous. Pour les dépasser, nous faisons exprimer les peurs de toutes les personnes concernées, ce qui conduit à identifier les dangers, puis logiquement les précautions à prendre.

²⁰⁴Voir l'explication de Ian Gilchrist sur les rôles différents de l'hémisphère droit et de l'hémisphère gauche.

²⁰⁵Rappelons encore une fois que l'optimum, c'est-à-dire la recherche « de la meilleure solution » est illusoire car elle n'existe pas.

²⁰⁶Une importante réflexion est à mener sur la finalité sur laquelle il convient de se mettre d'accord avant toute recherche de solutions consensuelles.

²⁰⁷Voir la différence entre les processus et les procédures, la négociation raisonnée de Harvard qui promeut une procédure en 10 étapes et PAT-Miroir qui met en œuvre des processus structurés pour aboutir à des solutions consensuelles.

²⁰⁸Nous en avons pris conscience dans le PAT-Miroir fait au Ministère de l'Éducation Nationale.

la faiblesse de l'investissement intellectuel dans le management public, qui contraste avec celui du management privé.

La révolution de la gouvernance à opérer

Quatre opérations sont indispensables pour ôter les lunettes avec lesquelles nous regardons le monde :

- traquer les fausses évidences ;
- déconstruire les oppositions qui structurent notre champ mental ;
- s'exercer à transposer les représentations d'un champ à un autre ;
- être attentif aux mutations et aux décalages²⁰⁹.

La première erreur est de considérer que le mouvement essentiel de la gouvernance est uniquement celui de la décision. Cette fiction repose sur l'illusion que de multiples solutions sont concevables et que la fonction politique consiste à optimiser les choix, en fonction d'un certain nombre de critères²¹⁰.

L'université a une propension à généraliser, à théoriser sans s'appliquer à recueillir des données²¹¹. Il est donc nécessaire de s'appuyer sur une diversité d'acteurs.

Les O.N.G. remplissent trois fonctions :

- pallier les défaillances du pouvoir ;

opérer une fonction d'intermédiation entre citoyens et institutions ;

tenir le rôle de tête-chercheuse pour inventer de nouveaux modèles de développement, de fonctionnement de la société, voire de l'action publique.

Le bien commun apparaît comme un produit de l'action, si possible coopérative, d'organisations de nature profondément différente.

Les associations se créent, sans bien prendre conscience de l'importance qu'occupe l'élaboration de ses propres règles de fonctionnement et de gestion de conflits. Or on pourrait presque dire qu'une société s'institue en produisant ses règles locales. Il s'agit dans un quartier, dans une classe, dans un groupe humain, d'inventer les règles et de se donner les moyens de pallier la déficience des états, notamment dans l'action sociale²¹².

La création de forums internationaux occupe une place significative dans la construction du débat public, tout en étant des initiatives purement non-gouvernementales.

De même que nous voyons à l'échelle internationale, se créer des espaces de débat public et une scène politique mondiale que les institutions n'ont pas su créer.

Les principes communs de gouvernance

Les capacités de sociétés à la fois interdépendantes et infiniment diverses à survivre et à se Développer, dépendent de leurs capacités à gérer les relations, à garantir le maximum d'unité et le

²⁰⁹ Les signaux faibles de changement ne sont visibles que si on a prévu le prévisible. L'écart avec la prévision signale la nouveauté imprévue.

²¹⁰ Ce point est à discuter par rapport à la PAT-Miroir Attitude : le comité pilotage choisit parmi les préconisations celles qu'il va transformer en action. Mais il ne s'agit pas de choix entre de grandes options mais entre des préconisations locales. En réalité, dans les problèmes complexes, il faut abandonner la recherche de solutions optimales au profit de solutions satisfaisantes pour toutes les parties concernées. C'est une des règles de la complexité que nous retrouvons bien évidemment dans PAT-Miroir.

Rappelons que les données ne sont que des construits à partir de nos hypothèses et de nos théories.

²¹¹ Rappelons que les données ne sont que des construits à partir de nos hypothèses et de nos théories.

²¹² C'est ce que nous faisons avec diapason dans les établissements d'enseignement et dans les municipalités

maximum de diversité²¹³.

L'énoncé et le respect des principes communs sont les fondements et la condition du « vivre ensemble ». Tout est à la fois local et global. La clé de la gouvernance de demain est celle de la coopération entre niveaux. La plupart de nos problèmes réels implique une coopération entre les puissances publiques et une grande diversité d'acteurs. C'est pourquoi la plupart des discours sur la gouvernance font l'éloge du partenariat. Pour qu'il y ait partenariat, il faut qu'il y ait des partenaires qui aient conscience de leur responsabilité.

Quelles sont les règles du partenariat ? Une gouvernance fondée sur la gestion des relations :

- entre les acteurs sociaux et les différents niveaux de gouvernance ;
- entre les problèmes ;
- entre l'humanité et la biosphère.

Le territoire est la brique de base de la gouvernance du XXI^e siècle. Dans les systèmes complexes, les solutions adaptées sont le résultat de long processus d'élaboration²¹⁴.

Fondements éthiques de la gouvernance

Les êtres humains n'ont pas choisi de vivre ensemble. La gouvernance est l'ensemble des régulations qui permettent à une société de vivre durablement et de garantir sa pérennité à long terme. Quelles questions se posent au niveau philosophique, politique, social et institutionnel auxquelles doit répondre la démocratie ?

Au plan éthique, se mettre d'accord sur des valeurs communes.

Au plan politique, se doter d'institutions, de règles, d'acteurs et de pratiques constituant le gouvernement.

Au plan social, la prise de conscience d'une communauté.

Au plan institutionnel en élaborant une constitution servant de cadre aux règles.

Éthiques et gouvernances sont les deux faces d'une même pièce²¹⁵. Les fins doivent l'emporter sur les moyens. Le système ne peut fonctionner que si les acteurs et les citoyens eux-mêmes ont confiance dans le respect d'un certain nombre de règles fondamentales²¹⁶.

La responsabilité, c'est-à-dire la reconnaissance de l'interdépendance de l'individu avec ses semblables et avec la nature, est une dimension fondamentale de l'éthique²¹⁷.

Pour Hans Jonas, la peur devient la condition de possibilité de la responsabilité²¹⁸.

L'éthique positive est une réflexion sur les conditions de la vie bonne ou d'accès au bonheur.

Le cadre étique contemporain a remplacé la liberté par la responsabilité.

Dans les entreprises, il est nécessaire d'établir un consensus entre les dirigeants et les salariés.

L'éthique est indissociable de la gouvernance. L'éthique exige que les gouvernants se soumettent aux

²¹³Je dirais plutôt un équilibre satisfaisant entre unité et diversité, liberté et égalité.

²¹⁴PAT-Miroir a l'avantage de proposer un cadre qui conduit à travers des processus à l'élaboration de préconisations consensuelles.

²¹⁵C'est ce que nous affirmons dans la méthode qui conduit au triple management des risques, des objectifs et de l'éthique.

²¹⁶Nous avons grand soin lors d'une session PAT-Miroir de préciser les règles qui assurent le succès de la session.

²¹⁷L'introduction de l'unité d'interdépendance permet aux participants de comprendre les enjeux d'une situation complexe.

²¹⁸Voir en effet le chapitre sur la pensée de Hans Jonas.

lois de la cité et exercent leur fonction avec probité, faute de quoi les contraintes qu'ils imposent au nom de l'intérêt commun perdent leur légitimité. Elle exige, pour être démocratique, un accord sur les principes communs et ces principes sont nécessairement éthiques.

Nos destins sont inséparables et nos actions interdépendantes ; cela fonde l'importance de la responsabilité. Cela implique des obligations réciproques, notamment dans les actions qui nous imposent d'agir avec humilité, prudence et précaution. Plus impérieuse est l'obligation de répondre de ses actes. Même lorsque des personnes sont impuissantes, elles gardent la responsabilité de s'allier à d'autres pour créer une force collective. Les responsabilités s'appliquent non seulement aux actions présentes et futures, mais aussi aux actions passées.

La notion d'entreprise responsable s'entend, à tout le moins, vis-à-vis non seulement des actionnaires, mais aussi des salariés, des clients, des sous-traitants et fournisseurs, des communautés locales et de l'environnement²¹⁹.

Les réflexions éthiques s'articulent autour de deux axes : la responsabilité et le respect de la diversité.

Elles valorisent les biens immatériels qui se multiplient en se partageant (la confiance, l'entraide...)

La gouvernance a toujours deux facettes :

- la mobilisation des énergies individuelles autour d'un projet commun ;
- la limitation des libertés de faire et d'entreprendre au nom de la préservation du bien commun.

La définition de la gouvernance doit se faire plutôt à partir de l'énoncé des objectifs poursuivis en commun, qui doit guider l'action, et des règles de coopération entre les différents niveaux de gouvernance. La gouvernance se définit donc par des objectifs, des principes éthiques et les dispositifs concrets de travail. Les objectifs précisent la place des compétences, des principes éthiques, des règles et des dispositifs concrets des institutions.

L'énoncé d'objectifs et de critères fonde l'obligation pour les gouvernants de rendre compte de l'usage qu'ils font de leur pouvoir. La responsabilité est permanente, le devoir de rendre compte aussi. On ne coopère autour d'un projet et d'un objectif commun qu'au nom d'une responsabilité partagée, lorsque la compétence définit la contribution de chacun à une œuvre commune.

Vers la gestion du bien commun

Est-il possible de définir les objectifs communs de la gouvernance et les critères éthiques de manière qu'ils soient un outil opérationnel de la gouvernance ?

Les objectifs sont :

- mettre en place les conditions d'un développement durable ;
- réduire les inégalités ;
- instaurer une paix durable dans le respect de la diversité à travers la charte des responsabilités humaines.

Les critères, qui sont des relations entre deux termes à concilier, peuvent s'énoncer ainsi :

- paix et justice ;
- liberté et préservation de la dignité humaine et des droits ;
- besoins à court terme et préservation de l'avenir à long terme ;
- Accès aux ressources naturelles et préservation de ces ressources ;
- liberté et partage ;
- être et avoir ;
- diversité et unité ;

²¹⁹Ce que nous appelons toutes les parties concernées.

La constitution d'objectifs et de critères communs est un des fondements de l'institution qui se constitue notamment en inventant ses propres règles, sa charte constituée, le contrat social qui la fonde et qui la relie aux autres. En même temps que la diversité culturelle et ethnique, les réflexes de repli identitaire se multiplient, avec leurs cortèges de violences.

La seule solution est de reconnaître le droit à la diversité. La règle universelle de gestion des rapports entre l'unité et la diversité, sera une pièce maîtresse de la gouvernance.

Être citoyen, c'est être mis en mesure d'exercer un rôle, une responsabilité dans la gestion de la communauté. Être citoyen signifie appartenir à une cité. Être citoyen, c'est appliquer une éthique qui guide l'action individuelle et collective. C'est un ensemble de droits et de devoirs qui se situent, non sur le registre de l'être, mais sur celui de l'agir.

Comment ne pas rêver d'organiser dans l'Union Européenne un processus de rencontre, de formation, et de réflexion. Les filles et les garçons de 17 ans, seraient amenés à réfléchir ensemble, avant de devenir des citoyens européens.

Un peu partout dans le monde, un fossé se creuse entre la légalité et la légitimité de la gouvernance. La démocratie parlementaire est loin de garantir sa légitimité. Renforcer cette légitimité, du local au mondial, constitue aujourd'hui un enjeu essentiel.

Les régulations actuelles ne sont pas à la hauteur des interdépendances.

La gouvernance, pour être légitime, doit réunir cinq qualités qui consistent à :

- répondre à un besoin ressenti par la communauté ;
- reposer sur des valeurs et des principes communs et reconnus ;
- être équitable ;
- être exercé efficacement par des gouvernants responsables et dignes de confiance ;
- respecter le principe de « moindre contrainte ».

Légitimité et légalité sont devenues les deux figures intimement liées de la relation du citoyen au pouvoir. La légitimité se rattache à l'ouverture, la transparence, l'efficacité, la subsidiarité, la codécision. Elle doit désormais accepter d'être jugée à l'aune de ses objectifs et de ses résultats. Cette rationalité doit désormais accepter d'associer une finalité, un mode d'allocation et d'organisation des moyens mobilisés pour fonder une logique de l'action²²⁰.

Répondre aux besoins ressentis par les citoyens

Toute gouvernance est un équilibre entre la protection de l'autonomie de chacun et les contraintes imposées par le bien commun. L'expérience des codes de conduites dans les entreprises montre que c'est le processus d'élaboration du code par les personnes concernées qui en font toute la valeur²²¹.

Il n'y a pas de gouvernance légitime si les gouvernants ne mettent pas en conformité leur comportement avec les valeurs qu'ils proclament²²².

La réinvention locale des règles de la communication est un acte fondateur par lequel sont reconnus à la fois son identité et son appartenance à une communauté plus large. Il

²²⁰ La démarche PAT-Miroir passe par l'identification des objectifs de toutes les parties concernées par la finalité, puis par la recherche des moyens et stratégies pour les atteindre.

²²¹ On a envie d'appliquer des règles lorsqu'on les a coconstruites avec tous les partenaires.

²²² Notre démarche conduit à produire à la fois les valeurs et les bonnes pratiques pertinentes dans la situation étudiée.

importemoins qu'une décision ait suivie les voies légales, que de vérifier que son point de vue a été écouté²²³.

L'équité commande enfin que les sanctions du non-respect des règles soient dissuasives pour les puissants aussi²²⁴.

C'est la légitimité des gouvernants qui fonde leurs droits à imposer et à exiger au nom du bien commun. L'art de la gouvernance consiste à obtenir à la fois plus d'unité et plus de diversité. Elle repose aussi sur le principe de « la moindre contrainte ». De cette manière le contrat social peut fonder les relations entre les acteurs, ce qui induit une déontologie²²⁵.

La traduction de la charte, à chaque niche, permettra d'énoncer les responsabilités de ce milieu. Il sera toujours possible d'inventer, à plus petite échelle, les principes et les pratiques particulières qui fondent localement le partenariat entre les acteurs. L'incapacité croissante des sociétés à maîtriser leur avenir dépend pour l'essentiel de l'évolution des Sciences et des Techniques sur lesquels les citoyens n'ont pas de prise. Cela implique l'adoption d'une charte des responsabilités des scientifiques et la réinsertion de l'Université dans la cité.

Relations entre niveaux de gouvernance et subsidiarité active

Le fonctionnement autonome des niveaux est au cœur des défis et des crises actuelles de la démocratie. Devant les facteurs qui échappent au contrôle des gouvernants, ils sont conduits à prétendre que tout ce qui est bien provient de leur action et que tout ce qui est mal vient de l'extérieur.

La discipline qu'ils imposent au nom du bien commun doit être justifiée par les objectifs poursuivis. L'articulation entre les milieux est au cœur de la gouvernance et passe par le principe des subsidiarités actives qui se déclinent en six grands principes :

- connaître et reconnaître les dynamismes des quartiers populaires
- consolider le statut des habitants
- rechercher les formes adaptées de représentation des habitants
- transformer l'action publique à être plus globale et moins sectorisée
- subordonner les systèmes administratifs aux rythmes sociaux.
- concevoir le financement adapté aux moyens et aux préoccupations des habitants.

Il s'agit de permettre, en petits groupes de travail, de se raconter les uns aux autres leurs expériences et de tirer les leçons des succès des échecs²²⁶.

Les subsidiarités consistent à élaborer des réponses concrètes à partir du niveau le plus local possible en se conformant à un certain nombre de principes communs. Le principe de la solidarité active suppose l'existence d'un bien commun. Le rôle de l'instance supérieure est de compléter, de

²²³ *Etre écouté est effectivement un point central pour travailler efficacement ensemble. Notre démarche est une formation à l'écoute interpersonnelle qui s'applique même lorsque nous ne sommes pas d'accord avec celui qui énonce une idée. Cet apprentissage sera utile tout au long de la vie du projet.*

²²⁴ *Le contrôle de ceux qui ont le pouvoir est indispensable, comme le souligne Tocqueville : La qualité de la constitution américaine est de prévoir le contrôle strict des dirigeants.*

²²⁵ *Notre démarche prend pour objet d'étude les relations entre acteurs et en tire des conséquences constructives.*

²²⁶ *Notre démarche peut se présenter comme un outil de retour d'expérience : une peur est possible parce qu'on l'a vécu dans le passé.*

prolonger ce que fait l'instance inférieure. Toutes deux doivent aller dans la même direction. La relation entre les niveaux devient le cœur de la gouvernance, à partir de quoi tout le reste s'organise. Le principe de la subsidiarité active s'appuie sur trois éléments : objectifs, critères, dispositifs de travail²²⁷.

Les raisons d'agir doivent être explicites. La légitimité de la gouvernance se situe au niveau mondial et non au niveau local. On peut énoncer des principes communs dans la diversité des contextes culturels, sociaux, politiques, historiques, économiques et écologiques. Cette double dimension d'universalité des principes et de spécificités des solutions, est d'ordre anthropologique et écologique.

Le principe de subsidiarité active est donc au centre de la relation entre acteurs et le cœur du partenariat. Le partenariat implique une convergence des désirs et des possibilités d'initiative de la part de chaque partenaire.

Remplacer le devoir de conformité par le devoir de pertinence signifie, pour les représentants du pouvoir public, qu'ils ne soient pas jugés sur leur conformité aux règles, mais sur leur capacité d'élaborer avec les autres acteurs une solution satisfaisante. Cette exigence conduit à mettre l'accent sur le management par projet. L'enjeu n'est plus de choisir entre des solutions alternatives mais plutôt d'élaborer, de façon partenariale, une solution pertinente, satisfaisant aux obligations de résultat. Dans une demande de la subsidiarité active, l'insistance est mise sur les processus d'élaboration de solutions et non sur la reproduction automatique de modèles. L'autre caractéristique est de s'intéresser à des solutions satisfaisantes, plutôt qu'à l'idée de solutions optimales, ce qui amène à élargir sans cesse la palette des solutions possibles. Il n'y a, en réalité, d'évaluation des actions que partenariale, impliquant la confrontation avec les autres acteurs²²⁸.

Le sens

L'entreprise est de plus en plus dépendante de sa capacité à donner du sens à l'activité des salariés qualifiés. Le rapport au sens devient essentiel. Or dans nos discours 80 % est consacré à la compétition et 20 % à la coopération alors que, dans la pratique, il y a 80 % de coopération et 20 % de compétition. La définition de la gouvernance par les objectifs, les critères et les dispositifs concrets ébranlent les certitudes.

La coopération et le partenariat

Nous avons constaté que la capacité à coopérer est une des dimensions du capital social d'une société et, en fin de compte, une des conditions majeures de son développement. Or on constate que les élus locaux n'ont pas le sentiment d'avoir à se former professionnellement. La rigidité des institutions et des procédures s'oppose à un véritable partenariat. Plus rigides sont les procédures, plus segmentées et sectorielles les institutions, moins grande la liberté des fonctionnaires de les adapter et plus l'administration impose à ses interlocuteurs les modalités du dialogue. Pour que naisse un partenariat autour d'un projet commun, il faut une liberté de négociation et d'initiative de la part de chaque partenaire. Attention au projet défini unilatéralement par l'administration, même si elle invite des partenaires²²⁹.

²²⁷ PAT-Miroir est un de ces dispositifs de travail particulièrement adapté au projet complexe, c'est-à-dire comportant un grand nombre d'acteurs.

²²⁸ Voilà l'une des clés de la gestion des situations complexes et pas facile à mettre en pratique, tant la recherche de l'optimum nous a été inculquée dès notre plus jeune âge.

²²⁹ C'est précisément ce que permet d'éviter notre démarche, en proposant de faire participer toutes les parties prenantes et de le faire avec une méthode éprouvée.

Le partenariat est inséparable de l'idée que la gouvernance est un jeu à somme positive. Pourtant quiconque a été confronté un jour à l'objectif de changer les habitudes constate que le chemin est long entre l'affirmation des principes et sa mise en œuvre effective²³⁰.

Voici quelques critères pour définir le partenariat :

- parité et équilibre dans la relation ;
- vision politique partagée ;
- complémentarité des savoirs ;
- une connaissance et une confiance mutuelle.

Un principe insiste à la création d'espaces publics de cogestion.

Dans tout partenariat, les questions suivantes se posent :

- qui va définir les critères ?
- Sur quelle base ?
- Qui sera chargé du suivi de l'évaluation ?
- Qui contrôlera ?
- Qui sanctionnera ?

Un groupe social ne peut sérieusement participer à la scène publique qu'en ayant ses propres espaces d'élaboration de la parole. « Le pouvoir existe quand les hommes agissent ensemble et s'évanouit lorsqu'il se disperse » (Ricoeur). L'éveil des consciences individuelles, plus la mobilisation collective locale et des alliances plus larges débouchent sur une véritable capacité de réforme²³¹.

Une autre condition du partenariat est la reconnaissance des compétences de l'autre. L'institution de la communication avec les parties concernées commence par la reconnaissance qu'ils en sont les principaux experts et que c'est de leur connaissance qu'il faut partir pour bâtir avec eux des politiques publiques pertinentes.

L'élaboration d'un projet commun n'implique pas la négation du conflit, ni la contradiction, ni même dans certains cas l'affrontement. Elle implique cependant que chaque acteur ait conscience de ses propres responsabilités. Participer à la construction du bien collectif et au pouvoir, suppose partout et toujours de prendre le beau risque de la responsabilité partagée, quitte à être considéré par certains de ses amis comme des traîtres. L'entrée en intelligibilité d'un projet rappelle la nécessité pour tous les protagonistes de construire une vision aussi précise que possible des enjeux et de leur complexité²³².

On parle, dans le monde administratif de diagnostic partagé. L'entrée en intelligibilité suppose que chaque administration vienne apporter ses infos et sa compréhension des problèmes, en acceptant l'apport d'autres administrations et que des acteurs non publics viennent enrichir, voir complètement transformer, son point de vue. Cela risque de faire voler en éclats les catégories mentales et administratives. Il convient d'accepter le détour par l'écoute de l'autre et la reconnaissance des différences irréductibles. L'écoute véritable produit à cet égard de véritables chocs. Cela implique une relation interpersonnelle, gage de confiance. Se mélange alors de façon indissoluble ce qui est dit au nom de l'institution et ce qui est dit à partir de convictions personnelles²³³.

²³⁰ Notre approche a été conçue pour, justement, réduire cet écart et faciliter la mise en œuvre des décisions.

²³¹ PAT-Miroir réalise cette expérimentation de l'intelligence collective.

²³² La plus grande originalité de notre démarche consiste, en passant par les ressentis de tous de construire une représentation commune du projet, de ses enjeux et de ses difficultés.

²³³ Notre approche allie les énoncés provenant des ressentis subjectifs des uns et des autres et aussi de faits avérés.

L'entrée en projet est le troisième volet du partenariat. L'administration est à l'aise pour établir des plans, moins pour construire des projets collectifs. L'entrée en projet suppose changement de regard sur la gouvernance : l'accent est mis sur les processus d'élaboration de solutions possibles plutôt que sur le moment de la décision²³⁴.

Pas de partenariat sans règles du jeu clair dans les relations entre acteurs. Ces règles doivent être élaborées localement²³⁵.

L'identification des objectifs en constitue le fondement. L'énoncé des objectifs communs et des règles du jeu des relations entre acteurs, institue la communauté des partenaires. Les dispositifs concrets sont adoptés pour élaborer le projet commun et le mettre en œuvre²³⁶.

Le territoire

Le territoire local est la véritable brique de base de la gouvernance, c'est le lieu de l'action concrète, c'est l'espace des pauvres, c'est l'espace traditionnel. L'important est que le mécano de la gouvernance fonctionne et que, du quartier à la commune, de la commune à l'agglomération, de l'agglomération à la région et au-delà, le système des relations fonctionne convenablement pour diverses catégories de problèmes : les ressources naturelles, l'eau...

La déclaration de Jonquière (Canada 1997) met en avant trois grandes innovations pour la gestion des territoires :

- inventer localement des formes alternatives de développement
- faire évoluer la gouvernance du territoire
- réinventer le lien local/global.

Les territoires (environ 100 000 personnes) sont appelés à devenir l'acteur social de demain. Nos sociétés ont toujours tendance à privilégier le quantitatif sur le qualitatif : « Ce qui ne se mesure pas, ne se gère pas ! »

Il y a deux types de sciences : la première énonce « quelle que soit la situation ce que j'en dit, est vrai ». Il en existe une autre « Dans toute situation, je peux trouver une réponse satisfaisante à la question posée ».

L'objet premier de l'éducation est de permettre aux futurs adultes de comprendre la condition humaine et de gérer le monde complexe.

Où pourra-t-on mieux y parvenir qu'à l'échelle territoriale ?

Repères pour la mise en œuvre des principes de gouvernance

Il ne suffit pas de poursuivre des objectifs louables et de décider de bonnes pratiques, il faut surtout les mettre en œuvre²³⁷.

Il faut se poser les questions de savoir si la culture des acteurs et si la logique des institutions sont réellement adaptés à la mise en œuvre des orientations politiques fixées. L'essentiel est dans l'organisation du processus par lequel ces solutions s'élaborent. Il convient de rendre compatible la tyrannie du court terme qu'implique la démocratie représentative et l'inscription de l'action dans le long terme. Ce qui fait défaut, c'est une approche positive de l'ingénierie institutionnelle. Il faut

²³⁴ Dans notre approche, les étapes de la délibération et celles de la décision sont bien distincts.

²³⁵ C'est à partir des mauvaises pratiques que les vraies valeurs vont apparaître et que les bonnes pratiques s'imposeront d'elles-mêmes. Elles constituent le management de l'éthique, une des trois composantes du management en situation complexe, avec le management des risques et des objectifs.

²³⁶ Dans notre démarche, le management des objectifs est central mais est encadré par le management des risques et celui de l'éthique.

²³⁷ Notre démarche conduit à un programme d'action extrêmement précis avec désignation de responsables pour chaque action à entreprendre, et prévoit le suivi de sa mise en œuvre.

entreprendre aujourd'hui cet effort. Comment s'engager dans un partenariat long terme et si les procédures budgétaires interdisent un engagement public au-delà d'une année ?

Il faut que les agents du service public et pas seulement les grands chefs soient associés à la réflexion sur cette révolution copernicienne de la gouvernance et en deviennent les acteurs. L'éthique et la gouvernance sont les priorités du XXI^e siècle. C'est en introduisant dans la formation de base des futurs citoyens, une réflexion commune sur la gouvernance que l'on commencera forger une idéologie du service public pour l'avenir. Les fonctionnaires ne sont jamais aussi bons que quand ils ont une claire vision de la mission à conduire.

Cela passe par l'élaboration d'une charte des responsabilités des fonctionnaires. Cette éthique doit faire renaître le désir et le courage du travail en réseau. Les cadres dirigeants, dépendant largement des autorités politiques locales, ont du mal à créer de véritables instances collectives de réflexion. L'erreur provient du fait que la coordination soit assurée au sommet, plutôt qu'à la base. La hiérarchie devrait jouer un rôle essentiellement fonctionnel : celui de centres de ressources spécifiques et de vérification de la mise en œuvre des principes directeurs. Cela commence donc par un vaste mouvement d'échanges d'expériences où les fonctionnaires deviennent acteurs de l'analyse de leur propre vécu, des obstacles à la coopération et au partenariat, des innovations porteuses d'avenir²³⁸.

Voici les résultats possibles de cette démarche :

- intelligibilité collective des situations
- participation au dialogue
- élaboration d'un projet collectif.

Tout cela amène à passer d'une culture de méfiance à une culture de confiance. Les fondateurs de l'Europe ont eu le coup de génie de baser la gouvernance Européenne sur la distinction entre le pouvoir de proposition et le pouvoir de décision²³⁹.

La politique est avant tout la construction de la communauté, la recherche de convergence, l'énoncé des raisons de vivre ensemble. Réhabilitons l'étape d'élaboration d'un Agenda commun et dotons-nous de moyens diversifiés pour le faire. La gouvernance s'attache à capter et à relier les informations permettant de construire un diagnostic permanent de l'état du système et de prendre les mesures correctives nécessaires.

On observe quatre limites à la gouvernance actuelle :

- 1– privilège accordé aux données financières
- 2– production d'informations sous le contrôle de l'institution
- 3– fabrication de représentation incomplète.
- 4– traitement et évaluation des informations en très grand nombre.

Attention aux indicateurs mal choisis qui invitent à agir sur les symptômes plutôt que sur les causes. La compréhension des relations au sein de la société est primordiale. Comment les quantifier et les qualifier ?

²³⁸ A travers l'énoncé des peurs attraites et tentations, c'est exactement ce que nous faisons.

²³⁹ Dans PAT-Miroir, on fait la différence entre préconisations qui ne sont que des propositions et les décisions d'action à mettre en œuvre !

Les gouvernements peuvent créer les conditions d'appropriation des questions par les citoyens pour qu'émergent une sagesse populaire et un sens commun du monde.

La bonne gouvernance peut se définir par les points suivants :

- préserver son identité tout en étant capable d'évoluer ;
- accéder à la modernité sans se laisser envahir par elle ;
- anticiper les mutations et s'y préparer ;
- mobiliser les passions et les énergies autour d'un projet commun.

Penser et agir à long terme, du local au global, est une question de vie ou de mort.

Chapitre 8

Pierre Calame « Sauvons la démocratie »

État des lieux

Les démocraties ne sont pas au mieux de leur forme. Entre la capacité des lobbys financiers d'influencer le vote des parlements, la vente des voix, la gangrène de la corruption et le sentiment de l'absence réelle de perspective, la confiance de la population dans les dirigeants politiques est au plus bas. Jamais peut-être le fossé entre la démocratie formelle et la démocratie substantielle, entre le virtuel des élections périodiques et la capacité à agir ensemble sur notre destinée, sur la gestion de notre cité planétaire, n'a paru aussi infranchissable. Croire en la démocratie est inséparable avec une confiance en l'homme et en sa capacité à délibérer, avec les autres, des choix collectifs à faire pour le bien de la cité.

Je distingue quatre dimensions de la transition à opérer :

- l'institution des communautés
- l'éthique commune
- la gouvernance
- la transition vers des sociétés durables.

Les chemins de la confiance

Le monde est devenu irréductiblement interdépendant, sans pilote et sans gouvernement, au moment où il devrait conduire à une immense transition dans laquelle le pire est à craindre. Le peuple de France a perdu la confiance en lui-même et en ses dirigeants. Or le gisement d'énergie inemployée est immense. Le monde de la politique a troqué son devoir (préparer le long terme) contre ses intérêts (à court terme). Il est en votre pouvoir de redonner à vos concitoyens le goût de l'aventure collective autour de perspective et d'ambition partagée.

La défiance est partout :

- défiance à l'égard du gouvernement ;
- défiance à l'égard de ses voisins ;
- déviance à l'égard de l'avenir ;
- défiance à l'égard des entreprises, des scientifiques, des journalistes ;
- à l'égard de l'Europe ;
- à l'égard de la démocratie ;

et finalement manque de confiance en soi.

Pour rétablir la confiance, il faudra redonner à la politique ses lettres de noblesse ; en l'élargissant en direction du long terme, en direction du renouvellement des idées des institutions ; en redonnant à la démocratie son sens profond, qui se traduit dans la capacité de la communauté à faire des choix judicieux pour son avenir. Il faut retrouver le chemin d'une démocratie qui redonnera à chacun le sentiment d'avoir prise sur la destinée collective et sur les enjeux essentiels, pour un débat collectif.

L'émergence d'une communauté mondiale

L'humanité s'est mise en situation de s'autodétruire, non plus par la guerre et par la simple poursuite de nos modes de vie. On attend un responsable politique qui sera capable de proposer un cap, de fédérer les énergies autour d'un tout commun. Le risque est grand de se réfugier dans l'inaction et à

l'impuissance. La vocation de la politique est d'aller à l'essentiel, d'oser, sans trahir la réalité, les enjeux essentiels par un débat collectif.

Une feuille de route énonce les quatre dimensions de la grande transition à opérer :

- l'adoption d'une éthique commune
- la révolution de la gouvernance
- la transition du modèle actuel de développement économique vers des sociétés durables.

Le village mondial, notre mère patrie, notre maison commune est aujourd'hui sans justice et sans règles. Il lui manque une dimension essentielle : la conscience de former une communauté.

Construire la conscience du destin commun est le seul moyen de civiliser notre siècle.

Les régulations actuelles ne sont pas à l'échelle des besoins : énergie, climat, biodiversité, développement social, santé...

Notre devoir sera de mobiliser les moyens de l'État pour soutenir, à l'échelle locale et mondiale, le développement de mouvements et d'assemblées de citoyens

Le socle éthique

Nos sociétés souffrent d'une crise des valeurs. Or ce sont les valeurs, religieuses ou non, qui permettent de transcender les égoïsmes et les rivalités, redonnant un sens à la communauté. Les sciences et le marché, complétés par les droits de l'homme comme promesses de justice et comme garde-fou, ne suffisent pas et n'ont jamais suffi à bâtir une société. Nous sommes arrivés à la conclusion que c'est « le principe de responsabilité et de coresponsabilité » qui doit s'imposer ; responsabilité à toutes les échelles qu'il s'agit de mettre au cœur de la démocratie. Nous devons proposer des modalités concrètes de mise en œuvre, propres à notre culture et à nos traditions, sans prétendre en faire des recettes universelles.

La coopération entre les différents niveaux, du mondial au local, est la clé de l'efficacité. Il n'y a de démocratie que si l'on sait qui est responsable de quoi (QQ QOCP) a transition la plus difficile concerne le passage du modèle actuel de développement à des sociétés durables. Nous marchons dans le bon sens, celui de la durabilité, mais à l'intérieur d'un train, celui du développement, qui roule 10 fois plus vite dans la direction opposée. Nous vivons cette contradiction entre les nécessités de relancer l'emploi et celle de préserver les équilibres planétaires.

Le défi de notre temps est d'assurer le maximum de bien-être à partir des ressources limitées de la nature²⁴⁰.

L'économie, c'est l'art de tirer le meilleur parti possible de la rareté des ressources. Les règles du « vivre ensemble » sont des règles forgées par l'homme et non des lois de la nature. De nouveaux modèles de production et de nouveaux outils s'avèrent indispensables²⁴¹.

Ce renouvellement demande un vaste effort intellectuel pour renouveler notre vision du monde, notre cadre de pensée, nos instituts. Les peuples, comme les individus, n'adhèrent pleinement qu'à ce qu'ils ont contribué à concevoir. Dans un monde complexe, nous avons plus besoin de stratégies

²⁴⁰Trouver des solutions satisfaisantes, et pour le bien-être qui est peut-être à redéfinir, et pour la planète.

²⁴¹PAT-Miroir est un outil qui permet d'élaborer les règles du vivre et travailler ensemble.

que de planification. La coopération implique la claire vision de là où l'on veut aller. Cela implique un art de l'adaptation à un contexte souvent imprévisible, un art de l'information collective, un art de la coopération²⁴².

Soyons convaincus que l'avenir est fait plus d'opportunités que de menaces.

Proposer un projet fédérateur, si chacun se sent reconnu, si le projet à réaliser l'emporte sur la rivalité et les intérêts de chapelle, les conditions de la confiance actuelle seront réalisées²⁴³.

Rappelons-nous que nos démocraties sont nées du libre consentement à l'impôt, de la liberté d'expression, de l'élection des dirigeants et d'un équilibre entre les pouvoirs.

La complexité de nos sociétés remet aussi en cause la manière de concevoir le débat politique. L'enjeu politique majeur est donc de concevoir des processus collectifs d'élaboration de solutions satisfaisantes pour le plus grand nombre. La politique doit devenir avant toute une méthode et une éthique. Le risque est grand, la pression médiatique aidant, de sacrifier les perspectives à long terme et les droits structurels à l'urgence²⁴⁴.

La difficulté à réformer est plutôt à rechercher du côté des politiques qui se comportent comme des pompiers-pyromanes ; par l'absence de recherche de consensus ; par l'absence de réflexion critique sur l'Etat ; par l'incapacité d'associer les fonctionnaires à la conception d'une réforme qui les concerne au premier chef.

C'est pourquoi la transformation de l'État est aussi une transformation culturelle de la société qui s'impose. Pour réussir cette réforme structurelle, il faut respecter 4 étapes :

- la prise de conscience d'une nécessité absolue de réforme ;
- la définition commune de la direction à suivre ;
- la recherche d'alliés aussi nombreux que possible ;
- l'identification des premiers pas concrets qui donneront confiance dans l'art de la marche.

Comment associer aux réformes structurelles les principaux intéressés, les fonctionnaires, qui ne sont pas supposés penser et qui ne jouissent d'aucune autonomie de penser. Les politiques en déduisent qu'il ne s'agit pas de concevoir vraiment une réforme avec eux, mais de vaincre les résistances ».

Les quatre processus de réforme culturelle sont :

- l'adoption d'un socle éthique commun ;
- l'évolution de la gouvernance ;
- le passage de l'économie à l'oeconomie,

Il s'agit donc de mettre en marche et de définir les premières étapes et de proposer une méthode. Vous n'en récolterez pas les fruits, mais vos successeurs. La grande tradition implique de penser d'agir simultanément au niveau local et au niveau mondial. Il ne suffit pas de brandir le drapeau de la démocratie participative car le débat libre, inorganisé, n'est pas fécond²⁴⁵.

²⁴²La PAT-Miroir Attitude propose des nouveaux comportements qui facilitent la coopération.

²⁴³Il s'agit bien de réduire les peurs et les tentations et de transformer les attraites en réalités.

²⁴⁴Notre démarche conduit à la coconstruction d'une éthique. Nous traitons, en même temps, l'urgence, le court, le moyen et le long terme.

²⁴⁵Il faut des règles et un animateur qui sait comment les appliquer.

L'intelligence collective n'est pas l'addition des intelligences individuelles. C'est l'art de les combiner de façon productive. On peut tirer 6 étapes fondant un apprentissage collectif par la société d'une nouvelle manière de se gérer :

- adopter une démarche de bas en haut ;
- créer une solide base de connaissances et d'expériences ;
- permettre l'expression de la diversité des points de vue ;
- recueillir et analyser en commun les expériences significatives (retour d'expérience)
- élaborer de façon pluraliste des « cahiers de propositions ».
- identifier les obstacles majeurs à surmonter et les leviers du changement²⁴⁶.

Créer un socle éthique commun

Les communautés d'avenir seront fondées sur un véritable contrat social, des valeurs partagées et des perspectives communes. Hans Jonas a été le premier à souligner que le changement d'échelle des interdépendances conduit à un changement de la nature des responsabilités et de la coresponsabilité. Cette responsabilité s'étend aux effets imprévus et indirects de nos actes. Cependant la responsabilité reste proportionnée au savoir et au pouvoir. Mais on ne peut tirer argument de son impuissance pour justifier son irresponsabilité. *(Responsable mais pas coupable !)*

L'intérêt du concept de responsabilité est d'avoir une double dimension éthique et juridique. L'éthique est une pratique du choix entre des valeurs auxquelles on est attaché, mais qui se révèlent dans la réalité, contradictoires. C'est donc une pratique des dilemmes et de leurs solutions.

La gouvernance du XXIe siècle

La difficulté fondamentale de la gouvernance est de devoir assurer la stabilité de la société à court terme et de s'adapter en fonction de l'évolution de la société à long terme. J'ai pu voir combien il est long, et somme tout exceptionnel, de construire un collectif du service public, car il s'agit de dépasser de l'arrogance des hauts fonctionnaires qui se croient investis d'une mission quasi divine de la gestion de la société. Le mode de gestion d'un pays est le reflet du degré de confiance que l'on se fait les uns aux autres.

Or il n'y a pas de recette universelle de la bonne gouvernance, mais trois grands objectifs :

- le maintien de la cohérence sociale ;
- la sécurité face aux menaces du monde extérieur ;
- l'équilibre à long terme entre la société son environnement.

Ces trois objectifs ne sont pas indépendants. La gouvernance, c'est l'art de gérer les relations ; entre individus, entre les sociétés, entre la société et son environnement. La crise du monde est avant tout une crise de la gouvernance. Or il existe de grands principes communs de gouvernement : la légitimité et l'enracinement de la gouvernance ; la citoyenneté et la démocratie, la pertinence des dispositifs ; la coproduction des biens publics ; la recherche simultanée de l'unité la diversité.

²⁴⁶Ces règles sont à mettre en correspondance avec celles de PAT-Miroir : faire travailler ensemble les différents niveaux hiérarchiques, libérer la parole pour bénéficier de l'expérience si riches et différents des participants, proposer des préconisations en nombre, prévoir les précautions à prendre pour éviter les dangers identifiés.

Les nouvelles méthodes de l'intelligence collective

La citoyenneté appelle de nouvelles méthodes d'intelligence collective vérifiant ses principes²⁴⁷.

La pertinence d'un dispositif s'évalue selon les critères suivants :

- l'art de la gestion des relations
- le devoir d'efficacité
- la mise en place d'organisations apprenantes
- les cycles temporels de la gouvernance.

Cela implique une interaction constante, une influence réciproque du système administratif, du système politique et de la société. Le corps politique se représente lui-même comme une machine à faire des choix, à prendre des décisions : « Gouverner, c'est choisir ! ».

Il en résulte une vision fragmentée du processus politique : la prise de décision d'un côté et la mise en œuvre des décisions de l'autre. Une évaluation menée de façon partenariale et collective conforte une capacité auto transformatrice²⁴⁸.

Il est important de réduire la coupure entre l'action publique et ses bénéficiaires, entre le corps des professionnels qui « savent » et les bénéficiaires réputés « ignorants ». Il faut renouveler les efforts faits durant le début du XXe siècle, au stade de l'école primaire et jusqu'au certificat d'études, pour préparer les enfants à la gestion de leur environnement. Cet effort s'est relâché.

La consultation des bénéficiaires du service public est à la mode, mais elle se limite le plus souvent à la phase préalable et ne s'étend pas la gestion elle-même du service. Les prochaines décennies vont voir la construction et la cogestion du service public, s'imposer comme une nécessité.

Unité et diversité

Deux exigences de recherche de l'unité et de respect de la diversité, constituent les deux pôles antagonistes entre lesquels il faut arbitrer. Plus l'enjeu consiste à gérer les relations, plus le territoire devient le nœud des relations qui s'imposent. Le principe de « la subsidiarité active » définit les modalités concrètes de la coopération entre les différents niveaux de la gouvernance. Aujourd'hui, les initiatives locales sont réduites à la portion congrue, c'est le triomphe de l'unité sur la diversité. À l'opposé, l'autonomie pure et simple du niveau local est préjudiciable à la recherche de cohérence. Le principe de « subsidiarité active » redonne toute son importance à la créativité locale parce qu'elle empêche que chacun en fasse à sa tête, au détriment de l'intérêt général.

Cette règle générale : « diversité des solutions, unité des principes » : « Institutions, règles, compétences » s'applique à toutes les questions concrètes de la gouvernance.

La subsidiarité active est une pierre angulaire de la démarche qui substitue au trépied : « institution, règle, compétence » Le nouveau trépied : « Objectif, éthique, dispositifs de travail ».

²⁴⁷PAT-Miroir distingue les préconisations et les décisions, propose le tirage au sort des volontaires, alterne l'appel à l'hémisphère droit et à l'hémisphère gauche et assure la coproduction de programmes d'action consensuelles.

²⁴⁸C'est différent avec PAT-Miroir : les préconisations sont proposées par la base, les actions décidées par le politique, l'application qui s'opère par la base, doit être contrôlée.

Les niveaux hauts de la gouvernance ont pour fonction d'organiser les échanges d'expériences entre les entités qui la composent, ce qui constitue un processus d'apprentissage collectif sur la recherche du sens de chacun des acteurs. De haut en bas, la mise en œuvre des principes directeurs implique, à chaque niveau, un travail partenarial visant à chercher, par tâtonnement et coopération entre les acteurs, une solution satisfaisante. Ces principes directeurs doivent être énoncés par les citoyens à partir des expériences partagées.

Un programme de gouvernement

Il est possible de créer un monde pacifié par la nécessité de gérer, sur de nouvelles bases, les interdépendances dont dépendent notre vie commune. On ne fera pas l'économie d'une révision radicale de notre vision du monde, de nos institutions, de nos systèmes de valeurs, de notre démocratie, de nos modes de gouvernance. Car c'est bien de changement de référentiel qu'il s'agit. Il faudra mettre en œuvre cette capacité à se faire confiance mutuellement, relier les problèmes entre eux pour faire émerger une réponse à nos défis les plus difficiles. Si la démocratie est aujourd'hui moribonde, la société est bien vivante et exige d'autres voies, d'autres réponses. Il n'y a que trois issues à un mouvement d'indignation collectif : la retombée apathique, la violence automutilatrice, la transformation sociale. Il nous faut nous doter d'une vision plus historique, plus écosystémique du monde, qui mette l'homme à sa place, tant à la fois immense et modeste, au sein de la création. Trois mots peuvent résumer cette nouvelle posture : responsabilité, capacité à gérer la complexité, modestie²⁴⁹.

Il nous reste à transformer ce changement de référentiel en un programme de gouvernement.

²⁴⁹*Cela fait penser à Hans Jonas, à Edgar Morin et à la formule « moi tout seul pas capable ».*

Chapitre 9

Danièle Bourcier, Gilles Hériard-Dubreuil, Sylvain Lavelle, « La société en action »

État des lieux

Ce livre propose un repérage des mécanismes de changement et des méthodes qui sont susceptibles de favoriser l'émergence d'un nouveau paradigme de l'action collective. L'idée est également d'identifier les formes alternatives de coordination au plus près des situations complexes vécues par les acteurs. L'action collective ne suppose pas nécessairement un vouloir collectif, une rationalité substantive partagée de la situation, ni l'existence d'un acteur collectif tiers susceptible d'incarner la volonté des membres du collectif (l'État).

La notion de collectif occupe une place centrale dans les dispositifs traditionnels de coordination en opposition à l'individuel. Cette situation conduit à accorder une attention particulière à la notion de « commun », entre le collectif et l'individuel en assurant entre eux une continuité. Un acteur placé en situation d'interdépendance, doit mobiliser des formes d'action collective pour agir. Or un ensemble d'individus peut identifier et prendre en charge des objectifs communs, avec de nouvelles formes d'agir ensemble. En effet se dégage un constat qu'il est difficile de produire des décisions satisfaisantes pour les populations dans des contextes complexes. En général le citoyen est oublié dans le processus de décision démocratique. D'où un sentiment de perte d'autonomie. Cela affecte leur dignité et leur identité. Pour justifier certaines décisions, on travestit les enjeux de pouvoir et d'argent en scientificité des expertises.

L'approche normative des pouvoirs publics est fondée sur les choix de sécurité collective et de précaution. Une telle décision ne sera pas satisfaisante si elle ne prend pas en compte certaines dimensions de la situation. Or la justification d'une décision est un exercice extrêmement difficile²⁵⁰.

Pour reconstruire la confiance, il faut complètement repenser le rôle des institutions et leurs relations avec la population. Toute activité humaine est fondée sur une forme explicite d'évaluation des bénéfices escomptés au regard des coûts et des avantages qu'elle entraîne. La question du risque devient centrale et omniprésente dans un contexte technoscientifique. Les pouvoirs publics produisent des normes, en s'appuyant sur des experts, qui visent à autoriser la prise de risque. Ces dispositifs sont censés procurer une forme de tranquillité. Ils sont construits sur la notion d'intérêt général. Mais plus la gestion des risques se déploie, plus la vulnérabilité nos sociétés augmentent.

L'agir humain se caractérise par la pluralité, l'irréversibilité et l'incertitude. Ulrich Beck introduit l'idée que nous sommes dans une « société du risque ». Les formes traditionnelles de coordination sociale impliquent la réduction de la complexité. De nouvelles formes alternatives sont à rechercher pour faire face aux situations d'interdépendance, d'irréversibilité et d'incertitude.

Les anciennes formes étaient et sont fondées sur :

- la représentation de l'intérêt général par l'État ;
- la réduction ou la fragmentation de la complexité des situations complexes ;
- la rationalisation des décisions par l'expertise scientifique- le pilotage des problèmes à partir de normes ;

²⁵⁰ Nous avons expérimenté cela en France au moment des contraintes imposées par le gouvernement pour freiner le développement du Covid 19.

- la représentation de la société comme collection d'individus.

La loi du marché, le principe de libre concurrence sont les fondements des services publics²⁵¹.

Nouvelle orientation et perspective

Le fil conducteur permettant d'envisager l'avenir est une approche analytique par des études de cas et l'approche politique de la gouvernance multi acteurs régis par deux hypothèses :

- 1– prendre pour base le calcul d'intérêts dans le jeu des acteurs ;
- 2– expliquer les difficultés seulement par un déficit de communication.

Nous proposons de repartir, sans chercher à rendre la réalité dans un quelconque modèle ou cadre bien connu pour interpréter les cas étudiés sans a priori. Repartir de la gestion des risques et des questions essentielles sur le projet de vie des acteurs, leur désir de savoir, leur volonté de faire société ; il s'agit donc d'observer et d'agir.

Cela nous a permis de dégager plusieurs pistes de réflexion :

- 1– la notion de culture démocratique ;
- 2– la construction démocratique de la politique ;
- 3– la Refondation démocratique de la société à partir de la méthode des biens communs.

L'hypothèse générique sous-jacente à ces trois axes est la possibilité de développer une forme d'expérience de démocratie qui permette une réponse à la prise en charge des affaires publiques par les citoyens²⁵².

Une culture démocratique

Pour placer la population au centre des dispositifs démocratiques, il convient de former un public susceptible d'instruire les enjeux associés aux affaires publiques et de déployer des formes d'action appropriées. Une culture démocratique repose sur l'existence de formes d'autonomie, de penser et d'agir. Elle se définit comme le désir et la capacité des personnes à prendre une part active, personnellement et avec d'autres, au gouvernement des affaires publiques.

Elle se caractérise par la contribution active, effective et dans la durée, des membres de la société civile à la construction de décision collective et à la définition des modalités du vivre ensemble²⁵³.

Ceci repose sur une anthropologie où la personne est considérée dans sa vulnérabilité et confrontée à l'incertitude, la pluralité et l'irréversibilité. La notion de culture démocratique peut ainsi être

²⁵¹ La PAT-Miroir Attitude est une réponse à cette situation d'interdépendance, en la prenant comme objet à modéliser, à cette situation d'irréversibilité en évitant les extrapolations hasardeuses, à cette situation d'incertitude en recueillant une information la plus exhaustive possible.

²⁵² Notre méthodologie ne s'appuie sur aucun modèle préexistant, si ce n'est celui de la description de l'interdépendance par les trois ressentis des acteurs, mais, à travers cette description provenant des expériences de chacun, permet au groupe de travail de construire une représentation commune de la situation étudiée.

²⁵³ L'objectif premier de notre méthode est bien la co-construction d'un plan d'action élaboré collectivement à partir des ressentis des participants, hiérarchisés en un classement général, intégrant les différents points de vue.

assimilée à une forme de vitalité sociale, de capacité de résistance ou plutôt de résilience des personnes pour un continuum de vie et de sens. Cette culture permet d'appréhender un problème dans sa globalité et sa complexité. Cela implique d'identifier les enjeux multiples locaux, nationaux et internationaux d'une question et d'identifier les options et les stratégies possibles²⁵⁴.

Elle se situe à l'opposé de la représentation de l'opinion publique. Il ne s'agit pas d'élire des représentants pour leur donner carte blanche, mais pour leur permettre d'exercer le suivi des affaires publiques. Il s'agit plutôt de substituer au processus technocratique des processus de co-construction d'expertise dans la dynamique de l'enquête sociale, dans une logique de préparation raisonnée à la décision. Ainsi se construisent de nouveaux liens conformes à la volonté et aux désirs des participants²⁵⁵.

Il s'agit donc de faire surgir le désir de s'associer à d'autres, de les connaître, de les retrouver, de conduire avec eux des projets mutuellement profitables.

Une nouvelle forme de leadership s'en déduit. Ceci suppose l'existence d'opportunités de rencontres, de coopération, de mise en valeur des personnes impliquées. Cette nouvelle culture démocratique nécessite d'être cultivée, entretenue et entourée de soins²⁵⁶.

Le collectif et le commun

Dans un collectif, il n'est pas nécessaire que les individus qui le forment, entretiennent entre eux des relations spécifiques, ni qu'il existe une forme d'organisation qui les relie. Un collectif se forme par exemple contre une décision ou pour une cause²⁵⁷.

La notion de « commun » implique une notion de partage et d'interdépendance entre plusieurs personnes²⁵⁸.

La notion de propriété commune, ou communale, implique le partage d'une ressource entre plusieurs personnes. La notion de communauté d'acteurs fait intervenir l'existence d'un dessein poursuivi en commun par plusieurs personnes. Il faut un déclic qui trouve son origine dans le désir, le goût, l'appétit des personnes concernées.

Le bien commun se définit comme cet ensemble de conditions sociales qui permettent au groupe ainsi qu'à chacun de ses membres, d'atteindre la perfection d'une façon plus totale et plus aisée. Cet intérêt commun n'est pas en discontinuité avec l'intérêt des personnes formant la communauté d'acteurs. Ces personnes sont donc directement intéressées au bon fonctionnement de ce groupe auquel elles participent.

La formation d'intérêt commun s'inscrit dans la perspective de la culture démocratique pour favoriser les liens sociaux et le processus d'association libre. La formation d'intérêt commun se fonde sur une forme de requalification des intérêts des personnes dans la perspective plus large de la communauté d'acteurs ainsi formées. C'est dans ce processus continu d'interactions, de

²⁵⁴On croirait entendre les principes de la PAT-Miroir attitude : construire les modalités d'un projet commun en identifiant les dangers, les objectifs et les bonnes pratiques

²⁵⁵PAT-Miroir commence par un recueil d'informations et d'expériences, suivi d'un processus de proposition de solutions. La méthode peut être décrite comme une éducation et une motivation à l'action commune au sein d'un système complexe.

²⁵⁶Participer à un PAT-Miroir permet d'expérimenter l'intelligence collective et de construire la confiance au sein du groupe. Cela se traduit par la prise en compte par chacun des attentes des autres, ce que nous appelons « le couplage des revenus ».

²⁵⁷C'est ce que nous avons vécu en France avec l'apparition des gilets jaunes.

²⁵⁸Notre démarche théorique part de la définition de l'unité d'interdépendance, comme une situation où deux acteurs libres et aux préférences différentes ne possèdent chacun que la moitié d'une décision et où aucun des deux acteurs ne peut donc être sûr d'atteindre son objectif, car il dépend du choix de l'autre.

négociations entre les personnes et d'expérimentations que peut s'effectuer le réagencement des intérêts des personnes dans la construction des intérêts communs, tandis que s'élaborent les formes de régulation reconnues comme nécessaires et souhaitables. Cela permet le développement de chacun et de tous, c'est-à-dire du bien commun²⁵⁹.

Les dispositifs de participation

La perspective est bien de démocratiser le processus de décision. L'objectif est de permettre aux acteurs porteurs d'enjeux, de s'informer et de participer aux différents stades de la prise de décision. Ces processus sont de nature délibérative ou dialogique. Ils ont pour objectif de favoriser l'obtention d'un consensus autour de la décision²⁶⁰.

Dans le cadre institutionnel, cette participation intervient généralement assez tard dans le processus de construction de la décision, même si certaines initiatives institutionnelles ont tenté de favoriser une participation plus en amont. Mais ces processus de participation sont impuissants résoudre le déficit démocratique d'origine technocratique. Il faut passer de la construction de la décision « pour la population » à la construction « avec la population ». On observe une tendance à la désaffection des processus de participations qui ne sont pas porteurs de potentialités réelles de changement de la gouvernance. Scepticisme et frustration apparaissent à l'égard des processus qui ne présentent que l'apparence d'un changement. Ces processus de participation ne sont jamais fondés sur l'idée d'une participation permanente, mais sur l'ouverture de fenêtres ponctuelles d'opportunités de participation.

L'État, la démocratie et la subsidiarité

L'État se présente comme un rempart de l'intérêt général face aux intérêts particuliers. Cette conception est défensive. Une possible continuité entre l'intérêt général et l'intérêt particulier est dénié.

La notion de subsidiarité constitue un enjeu important dans la perspective du déploiement d'une culture démocratique qui est nécessairement concomitante d'une évolution de la conception de l'État. Il y a crise parce que le style du système politique fondé sur la représentation des citoyens et la délégation aux élus et aux experts, ne suffit pas ou du moins ne suffit plus. La politique comprend également la participation et la délégation, porteuses en principe d'une plus grande inclusion des citoyens dans le processus de réflexion, de discussion et de décision²⁶¹.

La démocratie constructive

Un impératif de délibération et de participation s'impose pour une « démocratie d'interactions ». On constate qu'émergent des modèles et dispositifs de démocratie participative et délibérative. (PAT-Miroir en est un parmi d'autres).

²⁵⁹ Notre démarche théorique part de la définition de l'unité d'interdépendance, comme une situation où deux acteurs libres et aux préférences différentes ne possèdent chacun que la moitié d'une décision et où aucun des deux acteurs ne peut donc être sûr d'atteindre son objectif, car il dépend du choix de l'autre.

La démarche que nous proposons permet au le groupe de travail de découvrir progressivement tous les objectifs possibles qui s'ajoutent les uns aux autres, sans en oublier aucun.

²⁶⁰ Pour cela, PAT-Miroir commence par construire une représentation commune de la situation à partir des peurs, attraites et tentations de tous les points de vue.

²⁶¹ Si la délibération est participative, dans notre démarche, elle, ne saurait être décisionnelle ; la décision, facilitée par la délibération, reste dans notre approche aux représentants élus.

Les modèles dialogiques, c'est-à-dire basés sur le dialogue, qu'ils soient forts ou faibles, favorisent un type de dispositifs dans le genre : débat public, conférence de citoyens, forum hybride, mêlant experts et profanes.

Il est cependant manifeste que la procédure dialogique échoue sur l'écueil des antagonismes et des asymétries multiples.

Apparaît alors une démocratie non dialogique où le dialogue n'occupe qu'une place marginale. Cette nouvelle voie est bien résumée par l'expression « démocratie constructive » visant à une réflexion et une coopération durable entre les acteurs multiples de la politique. Ce nouveau modèle est complémentaire de la démocratie délibérative et participative, et comble certaines lacunes des modèles dialogiques, notamment les défauts d'interactions entre l'État et la société et entre la variété des acteurs politiques. On pourra aussi l'appeler « démocratie d'interactions »²⁶².

Les questions soulevées par la démocratie constructive peuvent s'énoncer ainsi :

1– quelles sont les limites de la démocratie représentative, participative, délibérative ?

2– de quelle nature est l'interaction « société/pouvoir »

3– quelle est la place des conflits et des cadrages ?

4– quelles sont les conditions de succès des interactions démocratiques ?

5– comment, dans la démocratie constructive, organiser la montée en puissance, en compétence, en confiance et en motivation des acteurs de la société ?²⁶³

Quelques types de démocratie

La démocratie participative et délibérative se distingue d'une conception agrégative de la formation de la volonté générale, vue comme une somme d'intérêts particuliers et soumis à la règle de la décision par la majorité. La démocratie délibérative repose sur une discussion²⁶⁴.

La démocratie participative repose sur le principe d'inclusion à la discussion et à la décision. Plus on va vers la délibération, moins il est possible d'inclure un grand nombre de citoyens. Plus il y a de participation, moins il est possible de garantir la qualité des débats²⁶⁵.

On peut distinguer la démocratie d'interactions, la démocratie d'expression, la démocratie d'implication, la démocratie d'intervention (formes d'action collective et d'organisation de la prise de parole). La contre-démocratie, quant-à elle, est fondée sur la défiance vis-à-vis des élus, et de leur décision. C'est une démocratie négative. Cette communauté est remplie de frustration et de rancœur à l'égard des détenteurs du pouvoir et de la richesse.

La démocratie d'interactions se réfère à un idéal avec un certain nombre de critères d'ordre prescriptif. La crise de la démocratie fait apparaître plusieurs dilemmes :

- dilemmes de la représentation ;
- dilemmes de l'égalité ;
- dilemmes de l'échelle ;
- dilemmes de la compétence ;
- dilemmes du conflit.

²⁶² L'interaction signifie que l'action des uns influence la situation des autres et réciproquement. Il en résulte une situation d'interdépendance.

²⁶³ PAT-Miroir répond précisément à ces questions, voir le premier chapitre.

²⁶⁴ Ce n'est pas le cas pour PAT-Miroir qui part d'une juxtaposition des ressentis puis à leur hiérarchisation. La discussion ne trouve sa place qu'après la construction de la représentation commune, qui permet alors une discussion constructive pour élaborer des préconisations. On ne peut donc pas classer la méthode PAT-Miroir dans la catégorie des outils de la démocratie dialogique.

²⁶⁵ PAT-Miroir permet d'associer le grand nombre et la qualité du travail réalisé.

Les propositions

Il se peut que la démocratie participative et délibérative organise des forums de discussion avec les citoyens dans leur circonscription, dans leur municipalité. Mais cela ne débouche pas sur un changement de la manière de décider qui reste profondément oligarchique et technocratique. Si l'enjeu de la généralisation des dispositifs délibératifs et participatifs est une transformation de la démocratie, il est en échec.

On peut fonder la transformation démocratique souhaitée sur les 15 propositions suivantes :

- 1– démocratie et participation sont des solutions à la crise ;
- 2– donner une nouvelle légitimité à l'élection ;
- 3– créer un contrepoids à l'action des élus entre deux élections ;
- 4– réduire l'asymétrie entre les citoyens et les experts ;
- 6– permettre aux citoyens d'avoir une influence directe sur la décision publique ;
- 7– permettre aux citoyens d'avoir une influence directe sur la décision ;
- 8– modifier la structure de la distribution des pouvoirs ;
- 9– modifier la structure de la distribution des compétences ;
- 10– faire une expérience nouvelle de la démocratie, *(et de l'intelligence collective)*
- 12– concilier la pluralité des fonctions et des vues,
- 13 – faire le pari de l'efficacité des dispositifs pratiques ;
- 14– permettre la résistance de la société à l'égard des pouvoirs ;
- 15– articuler représentation, délibération et participation.

Les différentes formes de démocratie

Les modèles dialogiques se répartissent entre une tendance harmonique (J. Habermas) et une tendance plus agonistique (Latour, Callon). La démocratie procédurale (Habermas) tient compte de la diversité culturelle, morale et religieuse des sociétés complexes. Ce sont des procédures de dialogues qui sont susceptibles de permettre l'émergence d'une entente entre les parties. Cela conduit à une démocratie délibérative et suppose quatre conditions : entente, inclusion, égalité, sincérité. Le consensus est privilégié. Or la pratique de la démocratie articule en permanence l'agir dialogique et l'agir stratégique²⁶⁶.

Dans ce modèle dialogique, la stratégie n'a pas sa place car elle est vue comme de la manipulation. La démocratie en réseau par contre reconnaît la place du conflit au moyen de forums hybrides. Les procédures dialogiques sont destinées à organiser une recherche coopérative entre spécialistes et profanes. Ces forums hybrides sont des lieux de discussions entre acteurs porteurs de connaissances, de croyances, de désirs, de valeurs et de projets hétérogènes. Cela nécessite des règles de fonctionnement qui garantissent la tenue d'un réel débat. Il facilite la préparation des décisions qui risque de se réduire à une simple légitimation. Les procédures permettent d'aider les controverses à émerger, à se structurer, à s'organiser, et de mettre en place une recherche coopérative et la coproduction de connaissances. L'efficacité de la démocratie dialogique dépend de son intégration dans le processus de décision²⁶⁷.

Il importe avant tout d'œuvrer à la fabrication d'un monde commun et d'un processus itératif de solutions et de décision. Cela exclut les sondages d'opinion et les référendums, car jugés non délégatifs et non dialogiques.

²⁶⁶ Les préconisations synthétisent le travail du groupe et servent de base au programme d'action décidé par les élus.

²⁶⁷ La démarche PAT-Miroir est très claire sur cette question, les citoyens proposent, les responsables décident sur la base de leurs propositions.

On distingue le cas de la démocratie dialogique forte (Barbeur) de la démocratie dialogique radicale (Laclau, Moufle).

Il ressort de ces quatre modèles (2 dialogiques et 2 non dialogiques) que le dialogue est, sans doute, une caractéristique de la démocratie d'interactions. Si le dialogue est nécessaire, il n'est certainement pas suffisant.

Les prises de conscience indispensables à la démocratie constructive

La démocratie constructive trouve une aspiration forte dans les travaux de John Dewey. La construction démocratique de la liberté, de l'égalité, de même que la capacité et l'activité des citoyens impliquent d'aménager le modèle démocratique radical au regard des problèmes posés par l'interaction entre la société et le pouvoir.

La démocratie constructive se caractérise par l'enquête, l'expérimentation et la participation. Une enquête est la démarche d'exploration de l'homme qui subit un trouble dans son rapport ordinaire au milieu qui produit une rupture d'expérience. Le propre de l'enquête est de transformer une situation indéterminée en une situation déterminée, de façon à rétablir une relation normale de l'être vivant avec son environnement. L'enquête sociale, différente de l'enquête scientifique, est plus tournée vers les enjeux de la pratique et vers les moyens de l'action. Une telle action vise à transformer les conditions du milieu ainsi que la conduite de sa vie, pour la rendre meilleure. Cela peut être perçu comme un engagement et une prise de responsabilité, d'un intérêt ou d'une vocation.

La complexité croissante exige des citoyens qu'ils produisent eux-mêmes les moyens cognitifs leur permettant d'agir sur les situations qui les affectent. Il s'agit d'une élaboration de connaissances de nature à permettre le contrôle social et une restauration d'un contrôle démocratique. Notre point de vue part du fait objectif que les actes humains ont des conséquences, certaines positives et contrôlées, d'autres négatives. Dans cette distinction, nous trouvons le germe de la distinction entre le privé et le public. Le public peut d'abord être défini comme l'ensemble des personnes affectées par les activités d'autrui et aussi par l'expression de la liberté des individus en action. Le public participe à une action commune destinée à transformer l'interdépendance des actions humaines en de nouvelles opportunités d'action. Une manière d'articuler l'individuel et le collectif se trouve dans la notion de « commun », laquelle désigne la possibilité pour des individus de partager un intérêt avec d'autres. Se crée alors une communauté sur la base de la production et la promotion d'intérêts communs et de pratiques vouées à améliorer la vie commune. Une communication de ce genre ne peut exister que si chaque membre s'associe volontairement et librement tout en jouissant d'une autonomie individuelle dans l'équipe²⁶⁸.

Leurs intérêts individuels incluent les intérêts qu'ils ont avec les autres. La démocratie radicale chez Dewey signifie deux choses : quiconque est affecté par une situation doit pouvoir influencer sur cette situation ; chacun gouverne les affaires qui relèvent de sa compétence.

L'intéressé est le meilleur juge de ses intérêts. Il est admis que, dans la conception de la démocratie radicale, les affaires publiques, en dépit de leurs complexités croissantes, ne sont jamais hors de portée des citoyens ordinaires. Le self gouvernement recherché est la possibilité pour une personnalité d'utiliser son passé pour se projeter dans le futur, au lieu de se résigner à son destin, dans une histoire qui est la sienne. L'action consiste alors à façonner un environnement propice à sa propre individuation, tout en se coordonnant aux autres, voire d'agir en commun avec eux.

²⁶⁸ Confère la définition de l'autonomie : « savoir demander et obtenir l'aide dont on a besoin pour définir ses projets et les réaliser ».

La construction démocratique de projets

La démocratie constructive pose le problème de la construction des relations entre le pouvoir et la société. Pour Amartia Sen, la démocratie remplit trois fonctions essentielles :

- une fonction intrinsèque : la participation des citoyens est source de bien-être et n'est pas réservée à une élite ; elle remplit une fonction instrumentale permettant de formuler des revendications ;
- une fonction constructive qui permet aux citoyens d'apprendre les uns des autres ;
- une fonction qui permet d'échanger préférences, désirs et besoins, valeurs et normes qui ne sont plus alors des données, mais des construits par la discussion publique.

La formation des valeurs et des croyances n'est pas une affaire individuelle mais une délibération collective.

La démocratie constructive suppose une construction permanente de la société, de ses attentes et de ses valeurs²⁶⁹.

Dans la conception d'A. Sen, les aspects formels de l'égalité des participants et l'application de la règle de la majorité sont appelés à déboucher sur une démocratie délibérative réelle et permanente. La démocratie est un processus de délibération dans lequel chacun peut apporter sa contribution active et informée à tout moment²⁷⁰.

La démarche constructive se distingue par les traits caractéristiques suivants : un support méthodologique ; une démocratie de pro action et non de réaction ; une visée de transformation durable de la structure des interactions entre acteurs ; une forme et une expérience de souveraineté du peuple.

La démocratie constructive se distingue de la démocratie dialogique car elle articule les conditions dialogiques et non dialogiques de la démocratie. Elle suppose un travail en amont sur les conditions « d'arrière-plan » de l'interaction entre les acteurs. Elle nécessite un travail en aval et les conditions « d'avant-plan » de l'interaction²⁷¹.

Dans la démocratie constructive, l'appropriation par les acteurs d'une culture technique est un ingrédient essentiel, sans se limiter à cet aspect. La montée en puissance, en confiance et en motivation est un autre aspect de la démocratie éthique²⁷².

Le partage des valeurs et des buts, le sens commun, la réflexion sur l'identité, apparaissent aussi comme des ingrédients essentiels d'une gouvernance coopérative et réflexive.

La démocratie constructive ne vise pas le consensus, elle vise à articuler l'entente et le conflit en un processus de gouvernance. Elle construit un arrière-plan qui permet de faire émerger de nouvelles catégories d'acteurs de la société civile²⁷³.

²⁶⁹ PAT-Miroir construit le management de l'éthique relationnelle et explicite les valeurs partagées et identifie les bonnes pratiques qui s'en déduisent.

²⁷⁰ Une façon de procéder, comme PAT-Miroir propose de le faire, consiste à identifier les peurs, les attraits et les tentations de toutes les parties concernées.

²⁷¹ PAT-Miroir fait, à sa façon, ce travail en aval, en faisant appel à l'expérience passée des acteurs et les conditions d'avant-plan de l'interaction en tournant leur regard vers l'avenir au moment de la formulation des préconisations.

²⁷² Effectivement démocratie et éthique sont les deux faces d'une même pièce, comme le dit Tocqueville.

²⁷³ Notre démarche peut faire intervenir les générations futures, en essayant de nous mettre à leur place et d'anticiper leurs peurs, attraits et tentations qu'ils éprouveraient par rapport au projet en cours.

La démocratie constructive n'est pas exclusive d'autres modalités démocratiques, elle apporte un support heuristique, stratégique et logistique aux citoyens et fait advenir un véritable partenariat coopératif entre les acteurs de l'interaction. Les agences démocratiques apportent leur aide aux citoyens et à leur organisation en se mettant au service de la société civile.

La démocratie constructive construit les conditions d'interaction avec le pouvoir. Elle promeut une expérience politique enracinée dans une forme de vie, une communauté ou un territoire et écrit les conditions d'un monde commun.

L'enjeu de la démocratie constructive est de transformer la structure des relations entre les acteurs par une expérience vécue qui se traduit par la reconnaissance des citoyens et des partenaires dans la gestion commune des affaires publiques. La création d'une relation de confiance entre acteurs différents permet de déboucher sur un partage d'expérience qui peut amener les agents de l'Etat à intégrer des éléments de contexte de vie des acteurs dans ses propres décisions.

La démocratie constructive s'emploie à favoriser l'émergence d'une forme de vie structurante pour les acteurs sociaux, susceptible de garantir leur autonomie, en leur faisant faire l'expérience de la citoyenneté, de l'égalité et de la liberté. Il s'agit d'une expérience qui permet une intégration de différents rôles sociaux, généralement considérés comme distinctes : travailleurs, citoyens, consommateurs, parents...

C'est le cas des organisations du travail de type coopératif où l'on fait l'expérience de l'égalité sous la forme : « un homme, une voix ».

La démocratie constructive est une forme et une expérience de la souveraineté du peuple :

- une souveraineté l'association ;
- une souveraineté de capacitation (empowerment) ;
- une souveraineté de destination²⁷⁴.

Les critères de la démocratie constructive et le bien commun

Voici quelques avantages de la démocratie constructive :

- réduction des asymétries et des antagonismes ;
- modification des structures de pouvoir, de la compétence, de la richesse ou du prestige.

La démocratie constructive est une alternative faisant prévaloir les parties ; elle prévoit la délibération, mais en mettant en avant la fonction déterminante des « arrière-plans »²⁷⁵.

Elle combat un point aveugle de la théorie et de la pratique de la démocratie en identifiant cette lacune et en la surmontant²⁷⁶.

En effet, les acteurs de la société civile peuvent s'organiser avec le support d'une structure démocratique, en s'impliquant dans une coopération durable. Les citoyens peuvent alors développer leur propre expertise qui complète ou conteste l'expertise officielle. La démocratie constructive est la réalisation d'une gouvernance « Bottom-up ». C'est une démocratie du « faire ensemble ».

Est d'intérêt général, toute action des pouvoirs publics qui permet à l'État de passer au-dessus des intérêts privés pour prendre des décisions collectives à la suite d'un débat économique ; un débat doit préciser les différences entre biens publics, et biens communs, voire biens collectifs.

Le bien commun est bien plus que le respect de la loi, comme seul dépositaire de l'intérêt général. L'administration doit aussi imaginer de nouvelles formes de collaboration dont le but est de protéger et d'accroître et de valoriser les biens communs²⁷⁷.

²⁷⁴ Les participants à une session PAT-Miroir expriment leur étonnement d'avoir pu s'exprimer, être entendus et écoutés, et d'avoir pu contribuer simplement aux préconisations visant à améliorer la situation.

²⁷⁵ Dans notre démarche la construction d'une représentation commune est une étape essentielle et indispensable.

²⁷⁶ Ce point aveugle semble être la différence des représentations des différents acteurs et l'oubli de la nécessaire construction d'une représentation commune.

La démocratie constructive favorise la volonté de s'impliquer dans la construction des biens communs. On retrouve, dans les dispositifs de la gouvernance des biens communs, deux caractéristiques : le désir d'être sur un pied d'égalité et l'intention de travailler au succès du projet. La gouvernance du bien commun introduit une nouvelle dimension autre que celle de la gestion : mieux gérer pour sauvegarder une valeur, un bien, une ressource ou en construire une nouvelle. La confiance est au cœur de la gouvernance constructive. La gouvernance des communs renvoie à la mise en place de nouveaux modes de pilotage ou de régulation, plus souple et éthique, fondés sur un partenariat ouvert et éclairé, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle globale. Une méthode constructive pour la démocratie consiste à partir des biens communs²⁷⁸.

Quelles sont les caractéristiques de la régulation de la démocratie constructive ?

- une communauté d'actions ;
- une élaboration en commun des modes de gouvernance et des règles d'action ;
- la gestion des ressources communes ;
- l'élaboration des critères d'évaluation de la qualité de la gouvernance ;
- une définition claire des frontières du projet ;
- l'énoncé de règles de prélèvement et de partage adaptés à la ressource ;
- l'élaboration ensemble de ces règles ;
- l'instauration d'un contrôle de gestion ;
- la mise en place des mécanismes de sanctions internes et graduels ;
- la résolution des conflits par médiation ;
- la clarification ensemble des droits d'usage des ressources.

Les communs émergent des crises et leur gestion se structure comme lieu de négociation et de gouvernance pour repenser les façons de vivre et de faire ensemble.

Des critères pour valider et évaluer une méthode démocratique

Voici la liste des critères retenus pour qualifier une méthode démocratique :

- 1– la nature du changement dans les relations des acteurs à la chose publique ;
- 2– la remise en cause du monopole des experts ;
- 3– un transfert à la société de la prise en charge de la chose publique ;
- 4– la redéfinition d'une authentique subsidiarité ;
- 5– de nouveaux ajustements à la complexité ;
- 6– la *recontextualisation* des problèmes et des processus ;
- 7– l'émergence de formes de bien commun
- 8– la nécessaire articulation entre biens communs et politiques publiques,
- 9– la continuité entre affaires personnelles et affaires communes ;
- 10– la sérendipité (exploitation des nouveautés émergentes non recherchées)
- 11– la transformation des cadres cognitifs et normatifs des acteurs ;
- 12– le recouvrement d'une autonomie par capacitation ;
- 13– la génération d'un profil de personnes capables d'articuler leurs différents rôles sociaux ;
- 14– la volonté de faire société ;
- 15– le désir de connaissances et de partages ;
- 16– les conditions d'une transition par facilitation ;

²⁷⁷ *C'est ce que nous avons fait avec la session PAT-Miroir sur la forêt à Compiègne.*

²⁷⁸ *Ces biens communs se traduisent par la formulation de finalités communes dans notre approche.*

17– l’invention d’une gouvernance des « communs ».

L’explosion de la complexité et la disparition de la conscience sociale, révèlent l’inaptitude des formes existantes de coordination sociale. Il en résulte une dynamique dont il est, la plupart du temps, impossible de prévoir les effets.

Parmi les biens communs universels, on note : l’eau, la forêt, l’irrigation, la chasse et la pêche...

La sérendipité est la capacité de découvrir, d’avancer et de créer un concept, une théorie, une méthode, une voie face à une observation surprenante, qui a été expliquée correctement.

On saisit ainsi combien les expériences de crise peuvent devenir des opportunités pour vivre concrètement la démocratie. Ce qui est commun aux divers contextes de la gouvernance, c’est le besoin de faire appel à une forme de pilotage des multiples parties prenantes.

Pour relativiser le rôle de l’État, celui-ci doit associer des partenaires privés, faire un effort pour dégager un consensus, obtenir le consentement nécessaire à l’exécution d’un programme.

La thèse défendue par cet ouvrage est que la métamorphose de la société démocratique ne saurait se limiter, ni se satisfaire, d’une participation accrue des citoyens. Cette métamorphose appelle de nouveaux modes d’association. Passer de l’interdépendance passive à l’interdépendance active. Il s’agit, ni plus ni moins, que de faire société autour d’un projet commun. Cela suppose bien plus que le dialogue entre acteurs, fut-il démocratique. Cela suppose l’expérimentation, l’évaluation et la valorisation de certains types alternatifs d’activités et d’organisations sociales. Ces nouvelles formes de coordination ouvrent la possibilité de la confiance sociale qui permet, elle-même, une action distribuée dans le corps social.

Le pendant de la complexité est la simplicité, ensemble de procédés que déploient les individus et les groupes afin de constituer une représentation efficace du monde et d’en déduire des actions qui permettent d’intervenir sur ces processus. Il existe une dynamique de la complexité qui passe par des procédés, des processus de décomplexification, de complexification du monde²⁷⁹.

Le traitement de la complexité suppose une relation de confiance entre les membres du corps social²⁸⁰.

C’est la réflexivité individuelle et sociale des acteurs qui les amènent à créer le « commun » et ainsi de développer le lien social dont la société a un besoin vital.

Les situations complexes appellent des formes de coordination et de gestion de ressources communes, fondées sur des valeurs partagées, une gouvernance et des règles qui se construisent dans et par la réflexivité des acteurs.

La méthode des biens communs apparaît comme une voie alternative, un équilibre à trouver entre le principe de souveraineté de la société civile et le principe de souveraineté de l’État-Nation. La démocratie constructive appelle de nouveaux rôles de l’État : État émancipateur, État ajusteur, État coopérateur. L’État ne peut, à lui tout seul, avoir le monopole sur les affaires publiques. L’idée d’une société en action propose une alternative démocratique qui concerne aussi bien l’individu, la société que l’État.

²⁷⁹ On retrouve ce type d’alternance « construction, déconstruction, reconstruction » dans la démarche PAT-Miroir.

²⁸⁰ PAT-Miroir combine confiance, couplage des revenus, coopération durable et travail sur les peurs, attraits, tentations.

Chapitre 10

Jacques Maritain, « Christianisme et démocratie »

Introduction

Tandis que l'espérance de gagner la guerre s'assure dans les cœurs avec tant de force, l'inquiétude de savoir si la paix sera gagnée progresse en même temps. La guerre s'est déchaînée parce que le monde était trop malade et ses maladies-là ne guérissent pas d'un seul coup. La vérité est que la guerre n'a pas elle-même de vertu transformatrice. La création d'un monde nouveau ne sera pas l'œuvre de la guerre, mais de la force de vision et de volonté, et des énergies de réforme intellectuelle et morale qui seront développées dans la conscience collective et chez les guides responsables.

Le devoir d'espérance

La peur sectaire de l'Évangile a désarmé spirituellement les démocraties et ruiné du dedans ses principes vitaux et authentiques. L'espérance est une force et une arme spirituelle, un agent dynamique de transformation effective et de victoire, aussi nécessaire que les armes matérielles et les munitions. C'est un devoir historique, un devoir envers les frères et envers les générations futures que d'espérer fermement et de ne pas vaciller à la vue des nuages qui se font et se défont à l'horizon. Nous devons espérer que la victoire ouvrira une aire de travail constructif dédié à l'affranchissement du réel de la vie humaine. Nous devons espérer que ceux qui dirigent les peuples prendront le risque de faire confiance au peuple, avant tout au peuple déjà formé à la liberté. C'est le peuple qui suscite des hommes nécessaires à une nouvelle démocratie dont l'inspiration chrétienne fera appel non seulement en Occident aux traditions vivantes de la religion du Christ, mais partout dans le monde, aux énergies morales de « l'âme naturellement chrétienne ». Le propos de ce livre est d'indiquer la direction dans laquelle, nous croyons que nous devons marcher, non de fixer les étapes ni de conjecturer le temps où cette marche surmontera les obstacles du chemin. La civilisation humaine a du temps devant elle. Mais, en attendant il faut agir et lutter, et avancer dans la bonne direction. Les énergies créatrices doivent être remises en marche et le mouvement de la communauté temporelle retrouvera sa ligne normale de développement.

La fin d'un âge

Si les nations unies gagnent la guerre, la voie est libre pour un travail constructif. La guerre ne sera vraiment gagnée que si un monde nouveau s'ébauche qui émergera de la victoire, où les classes, les races, les nations, aujourd'hui opprimées, seront affranchies. L'Europe opprimée ne gagnera la guerre que si elle saura prendre sa part à l'avènement d'une forme meilleure et plus humaine de la vie commune. Il s'agit d'un travail de purification. C'est un travail de courage et de foi, qui doit commencer par un travail de l'intelligence, décidé à voir claire à tout prix, et à sauver des erreurs qui défigurent les grandes choses auxquelles nous avons cru, et auxquelles nous croyons, et qui sont l'espoir du monde. Le monde était issu de la chrétienté et devaient ses plus profondes forces de vie à la tradition chrétienne. Son erreur a été en définitive de croire que l'homme peut se sauver par ses seules forces et que l'histoire humaine peut se faire sans Dieu. La société civile d'une part, la connaissance rationnelle d'autre part, y ont réalisé leur autonomie ; tout en prenant pour notre malheur la place de la sagesse. La science et la conquête scientifique de la nature, l'industrie et la

technique y ont connu des succès prodigieux. La machine y a apporté, pour le jour où la raison saura régler son emploi à des fins vraiment humaines, des possibilités inouïes d'émancipation.

Depuis la révolution française, l'explosion de l'idéalisme chrétien laïcisé qu'elle a provoqué dans l'histoire, le sens de la liberté, le sens de la justice sociale, ont bouleversé et vivifié notre civilisation.

Si la civilisation du XIXe siècle n'a pas su gérer la société et la paix, elle gardait au moins dans ses fondations l'héritage des valeurs divines et humaines qui vient du combat de nos pères pour la liberté, de la tradition judéo-chrétienne et de l'Antiquité classique. Il dépend encore de nous que nous débouchions dans un nouvel âge réellement créateur, où l'homme reprendra sa marche, dans la souffrance et l'espérance, vers la conquête de la liberté.

La tragédie des démocraties

La tragédie des démocraties est qu'elles n'ont pas réussi encore à réaliser la démocratie. Les causes d'échec sont nombreuses : les ennemis de la cause démocratique sont nombreux et n'ont pas désarmé ; la jeunesse des pays démocratiques se livrait à un examen de conscience dont les premiers effets étaient de développer le doute et l'hésitation. L'autre grande cause d'échec est le fait que cette réalisation exigeait de s'accomplir dans l'ordre social, comme dans l'ordre politique et que cette exigence n'a pas été satisfaite (voir Tocqueville).

Les antagonismes fondés sur la fécondité de l'argent, l'égoïsme des possédants, ont empêché les affirmations démocratiques de passer dans la vie sociale. L'impuissance des sociétés modernes à faire face à la misère, à la deshumanisation du travail, leur impossibilité à surmonter l'exploitation de l'homme par l'homme, ont été, pour elles, une amère faillite.

Mais la cause principale est d'ordre spirituel. Elle réside dans la contradiction interne qui a vu les forces directrices de la démocratie moderne renier pendant un siècle l'Évangile et le christianisme, au nom de la liberté humaine. Les forces directrices des couches sociales chrétiennes ont combattu pendant un siècle les aspirations démocratiques au nom de la religion.

Les soutiens sociaux de la religion ne savaient plus reconnaître Jésus dans le pauvre et dans la clameur confuse de leurs revendications et confondait tout appel à la justice sociale avec le chambardement et la révolution sans Dieu qui se donnait pour le progrès. Les milieux conservateurs chrétiens cherchaient leur salut en reniant les valeurs temporelles de la justice et de l'amour. Les grands avertissements de l'Église étaient venus trop tard. Si les démocraties gagnent la paix, ce sera à condition que l'inspiration chrétienne et démocratique se reconnaissent et se réconcilient.

La question n'est pas de trouver un nouveau nom à la démocratie mais de découvrir sa véritable essence et de la réaliser ; de passer de la démocratie bourgeoise, desséchée par les hypocrisies et par les manques de sève évangélique à une démocratie intégralement humaine ; de la démocratie manquée à la démocratie réelle. En Amérique, malgré la puissance des intérêts économiques la démocratie a pénétré plus profondément l'existence et n'a jamais oublié ses origines chrétiennes.

Le problème pour l'Europe est de retrouver la force vivificatrice du christianisme dans l'existence temporelle et d'en finir du même coup avec le flot de barbarie antichrétienne et le flot de l'esclavagisme antidémocratique. Ici et là, c'est une transformation radicale qui est requise, une résurrection des énergies spirituelles. Cette transformation a commencé, elle ne fait que commencer.

Les racines chrétiennes de la démocratie

Le mode démocratique désigne d'abord et avant tout une philosophie générale de la vie humaine et de la vie politique est un état d'esprit. Un régime monarchique peut aussi être démocratique, s'il s'accorde à cet état d'esprit et au principe de cette philosophie ; c'est une forme de gouvernement, selon l'expression d'Abraham Lincoln : «Le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple ». Il implique un consentement des esprits sur la base essentielle de la vie commune, le respect de la dignité humaine et des droits de l'homme. Il s'agit d'entreprendre la lente et difficile construction du monde où la crainte et la misère ne pèseront plus sur les individus et sur les peuples, où les nationalismes aveugles et revendicateurs feront place à une communauté internationale organisée où chacun pourra participer à l'héritage commun de la civilisation pour vivre une vie vraiment humaine.

Le sang versé de tant d'hommes est versé pour que prévalent en tous cette conscience de la vocation de notre espèce à réaliser, dans la vie temporelle, la loi d'amour fraternel et la dignité spirituelle de la personne humaine qui sont les armes de la démocratie. La distinction faite par le Christ : « rendre à César, ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », nous délivre de tout asservissement temporel en dépouillant l'Etat de toute prétention sacrée, autrement dit, en laïcisant l'état. Il ne s'agit nullement de prétendre que le christianisme serait lié à la démocratie ; mais de constater que la démocratie est liée au christianisme et que la poussée démocratique a surgi dans l'histoire comme une manifestation temporelle de l'inspiration évangélique

Le christianisme est le ferment de la vie sociale et politique des peuples et comme porteur de l'espoir temporel des hommes. Le christianisme est une énergie historique en travail dans le monde.

Il n'a pas été donné à des croyants, mais à des rationalistes, de proclamer en France les droits de l'homme et du citoyen. L'effort pour affranchir le travail et l'homme de la domination de l'argent, souhaitée par l'Évangile, est un effort pour faire reconnaître les droits de la personne humaine.

L'esprit chrétien chemine et travaille, à des prix sanglants, l'histoire humaine où il établit les âmes dans la vérité et la vie du royaume de Dieu. L'esprit chrétien est menacé aujourd'hui dans son existence même, par des ennemis implacables, fanatiques de la race, de l'orgueil, de la domination et de la haine. Tout indique qu'un puissant renouveau religieux se prépare qui ramènera vers leurs sources vives, non seulement les fidèles de l'Eglise Catholique et ceux des Eglises protestantes mais aussi ceux du judaïsme. C'est en travaillant dans l'épaisseur de la vie du monde que ce renouveau spirituel exercera une action commune et produira des fruits communs.

La démocratie est menacée elle aussi, dans son existence même, par et pour les mêmes raisons. Si sa source est évangélique, c'est en s'alliant à ses idéologies erronées qu'elle a fait son apparition dans le monde. Ni Locke, ni Jean-Jacques, ni les encyclopédistes ne peuvent passer pour des penseurs fidèles au dépôt chrétien. Un grand renouvellement de l'esprit est en train de se produire qui tend à ramener la démocratie à sa véritable essence et à purifier ses principes. L'empire païen fera tout pour liquider ensemble le christianisme et la démocratie, l'essence de la religion, de la conscience et de la civilisation, qui coïncide avec celle de la liberté, l'essence de la liberté considérée comme l'essence du message évangélique.

Profession de foi

A la fin du XVIII^e siècle, les peuples ont été conviés à l'idéal de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ; c'est le grand défi du peuple. La poussée évangélique portait la marque d'un christianisme laïcisé. La philosophie rationaliste y mêle des illusions qui deviennent vite sanglantes et certifie aux hommes que seule la bonté de la nature et de la raison suffirait à l'avènement de la grande promesse de justice et de paix. C'est que la bonne nouvelle annoncée pour ouvrir le ciel et la vie éternelle, demande aussi de transformer la vie des sociétés terrestres. Il y a, dans le message évangélique, des implications politiques et sociales qui doivent à tout prix se déployer dans l'histoire.

Le christianisme a annoncé au peuple le royaume de Dieu et la vie à venir. Il leur a enseigné l'unité du genre humain, l'égalité de nature de tous les hommes, la dignité Inaliénable de chacun créé à l'image de Dieu, la dignité du travail et la dignité des pauvres, la primauté des valeurs intérieures, l'inviolabilité des consciences, l'obligation faite à ceux qui commandent et à ceux qui possèdent de commander dans la justice et de gérer les biens qui leur sont confiés pour l'avantage commun comme intendant de Dieu ; la loi d'amour qui s'étend à tous, même à ceux qui sont nos ennemis.

Le christianisme proclame que, là où est l'amour et la charité, Dieu est et qu'il dépend de nous de faire de tout homme, notre prochain. Le Christ a donné à ses disciples le commandement nouveau de s'aimer les uns les autres comme lui-même les a aimés. Par le travail obscur de l'inspiration évangélique, la conscience profane a compris que l'histoire humaine ne tourne pas en cercle mais est orientée vers un terme et progresse dans une direction. Le progrès n'est pas automatique et nécessaire, il est menacé et contrarié.

Ce qui est acquis pour la conscience profane, si elle ne vire pas à la barbarie, c'est la foi dans la marche en avant de l'humanité sous l'inspiration évangélique, méconnue souvent, mais agissante. La conscience profane a compris que la dignité de la personne humaine, la soif de justice a été creusée dans des siècles chrétiens par l'Évangile. C'est de l'Évangile et de l'Église que nous avons appris à n'obéir qu'à ce qui est juste.

L'idée d'une classe ou d'une race héréditairement constituée comme maîtresse et dominante doit faire place à l'idée d'une communauté d'hommes libres et égaux en droits et égaux en labeur. En vertu du travail obscur de l'inspiration chrétienne, l'autorité des gouvernements n'appartient pas à un homme et s'exerce en vertu du consentement des gouvernés. L'autorité a sa source en Dieu non dans l'homme. Nul homme et nul groupe spécial d'hommes n'a par lui-même le droit de commander aux autres. C'est vers le bien commun de la multitude qu'ils doivent la diriger.

Ce qui est acquis par la conscience profane, si elle ne vire pas à la barbarie, c'est la conviction que l'autorité ou le droit d'exercer le pouvoir, n'est détenu par les gouvernements de la communauté humaine que parce qu'elle exprime en eux le consentement commun et parce qu'ils en ont reçu la charge du peuple. Le peuple, comme principal intéressé, doit veiller à ce que la politique vise le bien commun. Ce qui est acquis à la conscience profane, c'est la conviction que la marche en avant des sociétés est une marche à la conquête de la liberté conforme à la vocation de notre nature. Seul un principe de libération, d'espérance, de paix peut soulever la masse des servitudes et des iniquités et triompher d'elle.

L'amitié civique est l'âme et le lien constructif de la communauté sociale, la justice en étant une condition nécessaire. Cette amitié civique ne peut prévaloir que si un amour plus fort et plus universel ne déborde du groupe social pour s'étendre à tout le genre humain. Une fois que le cœur de l'homme a senti la fraîcheur de cette terrible espérance, il en est troublé pour toujours. Cette espérance répond aux désirs les plus profonds et les plus indéradicables de la nature humaine.

Ce qui est acquis pour la conscience profane, si elle ne vire pas à la barbarie, c'est la foi en la fraternité humaine, la compassion pour les plus faibles et les plus souffrants, la conviction que l'œuvre politique par excellence est de rendre la vie commune meilleure et plus fraternelle.

L'essence de la démocratie

H. À. Wallace déclarait : « L'idée de la liberté dérive de la Bible et de son extraordinaire insistance sur la dignité de la personne. La démocratie est la seule expression politique véritable du christianisme. » Henri Bergson affirmait que, dans la devise républicaine, la fraternité est essentielle. On doit donc dire que la démarche démocratique est d'essence évangélique. Les sources de l'idéal démocratique doivent être cherchées bien des siècles en arrière de Kant et de Rousseau. Il faut une inspiration héroïque et une croyance héroïque qui fortifient la raison, et que nul autre que Jésus de Nazareth n'a incitées dans le monde. La force, la force juste, au-delà de son rôle normal, doit jouer un rôle subsidiaire de protection contre les retours de l'instinct de domination, d'exploitation et d'égoïsme anarchique. La démocratie a besoin du ferment évangélique pour se réaliser, pour subsister. L'avènement durable de l'esprit démocratique demande que les énergies évangéliques pénètrent l'existence profane, apprivoisent l'irrationnel à la raison. Bergson dit que : « Dans l'idéal démocratique, on doit avoir un effort en sens inverse de la nature, non pas contraire à la nature, mais un effort pour redresser la nature, on doit faire un effort lié au développement de la raison et de la justice, qui doit s'accomplir dans l'histoire sous l'influence du ferment chrétien ». Son progrès est lié à la spiritualisation de l'existence profane. L'homme peut alors regarder en face la férocité des lois de la nature matérielle, et la réalité du mal dans le monde, parce qu'il sait qu'il y a dans l'homme et au-dessus de l'homme de quoi surmonter tout cela.

La philosophie démocratique vit de l'incessant travail d'invention de la conscience individuelle, elle en vit et elle en mourrait si elle ne vivait pas aussi de l'incessant don de soi qui doit y correspondre. L'État, contrôlé par la nation, ne doit être qu'un organe de régulation le plus élevé dont l'objet est le bien commun. Le pouvoir législatif doit être exercé par des représentants du peuple et le pouvoir gouvernemental par les délégués dont la désignation est faite, directement ou indirectement, par le peuple et la gestion contrôlée par lui. (Voir Tocqueville).

Il faut réconcilier les élans sociaux et politiques authentiques avec les élans spirituels authentiques et pour cela, faire tomber bien des préjugés amers et des mauvaises volontés.

Le défi auquel nous sommes appelés, avec d'autant plus de courage et d'espérance qu'à chaque instant, il sera trahi par la faiblesse humaine, devra avoir pour objectif, si nous voulons que la civilisation vive, un monde d'hommes libres, pénétré dans sa substance profane par un christianisme réel et vivant, un monde où l'inspiration de l'Évangile orientera la vie commune vers un humanisme héroïque.

Conclusion

Que retenir de nos lectures pour concevoir des méthodes revivifiant la démocratie

De **Platon** et de son livre « La république », nous retiendrons l'idée que l'éducation est fondamentale pour former des citoyens responsables, dont certains pourront devenir les gouvernants de la cité. Une réponse à cette proposition est de développer des jeux éducatifs qui permettent aux jeunes d'expérimenter l'intelligence collective en leur montrant que cela permet de trouver des solutions pertinentes aux problèmes de la vie quotidienne. Ils peuvent y découvrir que la vraie liberté s'accompagne de règles précises, qu'ils sont capables d'élaborer ensemble.

Ils apprendront ainsi à identifier les risques de toute activité et à détailler les précautions à prendre pour éviter les dangers potentiels. Ils apprendront et s'approprient, de cette manière, la qualité de « prudence »²⁸¹. Une telle formation doit s'effectuer sans injonction venue d'en haut, mais provenir du travail collectif des jeunes qui deviennent ainsi responsables, sachant comment délibérer ensemble, avant de prendre une décision²⁸². Alors les décisions pourront s'appliquer, avec le soutien de tous, car tous en comprendront la pertinence et la raison d'être.

D'**Aristote** et de son livre « L'éthique à Nicomaque », nous apprenons que la politique implique obligatoirement une éthique que doivent partager les citoyens d'une même cité. Pour que chacun consente à cette éthique, elle doit être élaborée par eux-mêmes, et formulée de façon explicite²⁸³. Ce n'est pas par la contrainte que les règles éthiques seront acceptées et appliquées, mais par l'expérimentation de leurs bienfaits. Le bien suprême étant le bonheur, apprendre à délibérer est un objectif essentiel de l'éducation pour progresser vers cet objectif. On doit apprendre à délibérer seul lorsque que l'on est seul en cause, et avec tous ceux qui sont concernés lorsqu'il s'agit d'une finalité commune²⁸⁴ ou de l'atteinte d'un bien commun.

L'expérience permet alors de saisir que l'intérêt individuel va de pair avec l'intérêt collectif²⁸⁵. Les biens communs peuvent et devraient être gérés avec tous ceux qui sont concernés. Aristote appelle « sagacité », la qualité des citoyens qui savent délibérer, c'est à dire prendre en compte non seulement leur intérêt, mais aussi celui des autres. Toute démarche participative devra trouver les moyens de faciliter la délibération collective avant toute prise de décision concernant la cité, et devra permettre de trouver tous les objectifs associés à la finalité précise recherchée.

²⁸¹ La PAT-Miroir Attitude apprend la prudence en faisant l'inventaire des peurs et en cherchant les précautions qui les feraient baisser

²⁸² Apprendre à délibérer est donc un des buts de l'éducation qui peut s'opérer avec le jeu sérieux Diapason

²⁸³ La démarche que nous détaillerons plus loin, consiste, pour tout projet, à construire ensemble l'éthique qui doit y prévaloir en identifiant les comportements à éviter et ceux à promouvoir.

²⁸⁴ Toute action coopérative doit commencer par la prise de conscience et la formulation de la finalité commune

²⁸⁵ Intérêt personnel, intérêt commun et intérêt collectif doivent être pris en compte avec méthode pour trouver des solutions satisfaisante pour tous, en tenant compte des interactions qui impliquent de renoncer à l'optimum

Une démarche participative devra donc trouver les méthodes permettant de délibérer ensemble avant toute prise de décision²⁸⁶.

Spinoza, via Frédéric Lenoir et son livre « Le miracle Spinoza », nous invite à rechercher et à comprendre les sentiments qui nous gouvernent²⁸⁷. Il affirme que cela est possible en faisant usage de notre raison. Car il nous faut vaincre le mal en s'attachant à découvrir ses causes profondes. Il affirme que le réel est intelligible. Mais parallèlement, il nous faut laisser la place à l'intuition tout en se méfiant de trop vite comprendre. Sa maxime est «Caute», «Méfie-toi», car il n'est pas facile de sortir de l'emprise des passions et de discerner ce qui est bon pour nous. La démocratie exige de bien distinguer ce qui est utile pour soi et utile pour les autres²⁸⁸. L'éthique, indispensable à la démocratie, est le chemin de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie. Pour bien vivre, cultivons le bon désir qui nous motive à aller vers l'avant²⁸⁹.

Tocqueville, dans son livre « De la démocratie en Amérique », nous met en garde contre les dérives de la démocratie qui risque, si l'on n'a pas prévu de garde-fou, de dériver vers le despotisme. Pour éviter que cela ne se produise, il préconise une constitution qui prévoit :

- de légiférer sur les successions pour que l'écart entre les riches et les pauvres s'amenuisent de génération en génération, car un écart trop important peut en effet mettre en péril la démocratie ;
- d'élire au suffrage universel (un homme, une voix) les responsables de chaque niveau (commune, comté, état, confédération) pour des périodes courtes et prévoir à côté de ceux qui détiennent le pouvoir le temps de leur mandat, des agents, sans pouvoir, dont le rôle est de contrôler les décisions et les actions des responsables élus, de manière à éviter toute dérive vers le despotisme²⁹⁰.

Le but de la démocratie est la liberté par l'égalité : cela ne peut s'obtenir qu'avec une bonne constitution et la souveraineté du peuple qui, en plus d'élire les responsables, doit pouvoir intervenir pour chaque décision importante en appliquant le principe de subsidiarité à tous les niveaux.

Nous en déduisons qu'une méthode favorisant la démocratie doit intégrer le principe de subsidiarité²⁹¹, la capacité d'influer sur les décisions importantes des gouvernants, en faisant entendre le point de vue du peuple²⁹².

²⁸⁶ La délibération collective doit permettre à toutes les parties concernées de s'exprimer à travers leurs ressentis, puis en se pliant à la règle démocratique qui les hiérarchisent en fonction de l'avis de la majorité.

²⁸⁷ Nous proposons effectivement d'expliquer les choix de comportements à partir des peurs, des attraits et des tentations ressentis.

²⁸⁸ Prendre en compte ce qui est utile pour soi et pour les autres permet ce que nous avons appelé le couplage des revenus et donc de trouver des solutions satisfaisantes et consensuelles.

²⁸⁹ C'est effectivement les attraits qui associent motivations et attentes qui nous font avancer, d'où l'importance d'un faire l'inventaire.

²⁹⁰ Le despotisme ou le populisme sont les deux grandes tentations des dirigeants politiques

²⁹¹ La PAT-Miroir Attitude peut s'appliquer à tous les niveaux de décision, de la municipalité à l'état

²⁹² Ainsi il serait possible de faire intervenir un groupe de citoyens tiré au sort pour qu'il exprime les peurs, attraits et tentation que suscite tout projet de loi, ce qui permettrait d'en affiner les articles.

Hans Jonas, dans son livre « Le principe responsabilité », insiste sur la nécessité d'introduire un nouveau critère pour une éthique adaptée à la complexité des problèmes de nos sociétés. Les responsables d'une décision ou d'une action doivent tenir compte de toutes leurs conséquences possibles, à court, moyen et long terme, opération qui n'est pas facile à réaliser. Il propose que ce travail, préliminaire à la décision et à l'action, se fasse en demandant à toutes les personnes impactées d'exprimer les peurs qu'ils croient susceptibles d'apparaître²⁹³. En effet les peurs tiennent compte autant du court, du moyen, que du long terme. Toute méthode devrait donc mettre en œuvre cette suggestion. Une fois cette anticipation faite, il sera possible d'imaginer les précautions à prendre pour éviter les dangers que signalent ces peurs possibles²⁹⁴. On pourra alors, dans un deuxième temps, travailler sur les attentes des citoyens impactés, en recherchant les bons moyens à mettre en œuvre pour les atteindre.

Nous voyons apparaître deux phases distinctes dans ce travail préliminaire à la décision participative:

- l'inventaire des peurs possibles ;
- l'inventaire des attraits possibles.

Il sera alors possible de déduire les précautions et moyens à mettre en œuvre qui tiennent compte à la fois du court, du moyen et du long terme.

Pierre Calame et ses livres « La démocratie en miettes » et « Sauvons la démocratie », nous confirme par un état des lieux très documenté que la démocratie va mal et doit être réinventée. Si la démocratie doit être adaptée à chaque culture et à chaque lieu, il existe des principes universels à respecter et des règles locales à identifier et à mettre en œuvre²⁹⁵.

La démocratie étant « le principe selon lequel chaque être humain a droit au chapitre dans la gestion de la cité et prendre une part à la définition et à la constitution de l'avenir commun », le défi pour sa transformation consiste à réussir à faire l'unité dans la diversité²⁹⁶. Il est donc indispensable d'identifier les intérêts particuliers en jeu, et de dégager une finalité commune qui prenne en compte le bien commun. Il insiste, comme Hans Jonas, sur la nécessité de penser et d'agir en même temps sur le court, moyen et le long terme, tout en appliquant le principe de subsidiarité.

Nous en déduisons qu'une méthode démocratique doit permettre aux citoyens d'exprimer leurs attentes, qui peuvent être contradictoires parce qu'elles correspondent à leur représentation de la situation qui leur sont propres. Toute méthode devra donc bien identifier et distinguer les actions à entreprendre à ces trois échéances.

Les auteurs du livre « La société en action », une méthode pour la démocratie » montre que le dialogue, même s'il présente des avantages lorsque des règles précises sont appliquées, ne mène pas à des solutions consensuelles. S'il permet en effet à chacun d'écouter la logique des autres et d'exprimer la sienne, il ne permet pas d'aboutir à une solution acceptable par tous. En effet chacun tend à rester sur ses positions après s'être exprimé. Cependant il reste que chacun devient plus conscient des différences de diagnostics et de stratégies des parties concernées. Mais c'est alors

²⁹³ Voici la confirmation de l'importance d'identifier les peurs possibles des parties concernées.

²⁹⁴ Voici la logique qui permet de choisir les actions à mener une fois les peurs possibles identifiées.

²⁹⁵ C'est ce que nous avons essayé de formuler au chapitre 11 et 12 qui suivent.

²⁹⁶ L'unité dans la diversité est exactement ce que cherche à réaliser la PAT-Miroir Attitude.

celui qui a le pouvoir qui prend la décision finale, même s'il infléchit quelque peu ses solutions pour ne pas trop heurter les autres dont il connaît maintenant la logique et les attentes.

La solution pour « une démocratie constructive » passe par une étape préalable de construction d'une culture commune²⁹⁷. Il faut pouvoir passer de la logique du « ou », (ou ma solution ou celle des autres), à une logique du « et » (et mes ressentis et ceux des autres) de manière à aboutir à des solutions qui soient satisfaisantes pour tout le monde, car élaborées par tous, à partir de la culture commune. Les auteurs proposent alors une méthode d'enquête sociale²⁹⁸, différente de l'enquête sociologique, pour réunir les faits, les connaissances et les opinions des différentes parties prenantes, de manière à constituer une nouvelle base de données communes d'où pourront émerger les solutions au service du bien commun. Une méthode visant à la vivification de la démocratie doit donc proposer une façon opérationnelle de faire ce recueil de données et de construire cette culture commune.

Ian Mac Gilchrist dans son article « Le singe, le porc-épic et le lieutenant russe, ou comment comprendre la cognition humaine » nous alerte sur l'importance d'avoir un cerveau divisé en deux hémisphères distincts mais reliés. C'est la solution trouvée, par de nombreuses espèces vivantes, pour survivre, architecture issue de nombreux siècles de sélection darwinienne. S'ils semblent identiques sur la table de dissection, les deux hémisphères ont des fonctionnements et des objectifs radicalement différents, nous dit l'auteur.

Comme l'hémisphère gauche est le siège de la parole et de l'action, il s'intéresse aux objectifs jugés souhaitables. Il recherche alors les moyens les plus pertinents pour les atteindre. Pour cela, il modélise le monde en simplifiant sa complexité, ce qui lui permet de tester et d'élaborer des solutions optimales à mettre en œuvre.

Le cerveau droit lui reçoit toutes les informations en provenance du monde, à travers nos cinq sens, sans a priori ni modélisation. Il est le siège des ressentis que provoquent ces informations et recherche le sens de la situation vécue. C'est lui qui se préoccupe de la finalité de la vie, c'est-à-dire, selon Aristote, du bonheur.

Nous déduisons de cette description des deux fonctionnements si différents des deux hémisphères qu'une méthode d'intelligence collective doit distinguer les phases où l'hémisphère gauche est en action, de celles où l'hémisphère droit est sollicité, enfin des phases où ils doivent coopérer²⁹⁹. Il faudra alors s'assurer que le groupe entier sollicite, à un moment donné, la même partie du cerveau. On pourrait appeler cette opération, la synchronisation des cerveaux des participants.

La seule étape où la logique du « et » peut être pratiquée se situe au niveau des ressentis, donc de l'hémisphère droit, car tout un chacun peut écouter et comprendre les ressentis des autres qui viennent compléter ses propres ressentis. L'un peut ressentir une peur à laquelle un autre ne prête pas attention, mais dont il lui est facile d'admettre l'existence. L'ensemble des peurs possibles ainsi exprimées constitue une description de tous les dangers de la situation, ce qui permet un élargissement de la prise de conscience par chacun. Il en va de même pour les différentes attentes

²⁹⁷ Construire ensemble une culture commune est bien l'objectif de ce livre et de la démarche concète proposée.

²⁹⁸ L'inventaire structuré et hiérarchisé des Peurs, attraites et tentations de toutes les parties concernées est une façon, mais il en existe d'autre de procéder à cette enquête. On peut signaler la méthode de « l'Audit Patrimonial », mis au point par Henry Ollagnon à l'Agro.

²⁹⁹ Les thèmes issus de l'observation et des ressentis proviennent de l'hémisphère droit, tandis que les axes d'action sont l'œuvre de l'hémisphère gauche.

possibles qui peuvent facilement s'ajouter, comme les mauvaises pratiques (où tentations) toujours possibles, dont il est bon de prendre conscience collectivement.

Jacques Maritain, dans son livre « Christianisme et démocratie », nous fait remarquer qu'on ne peut construire du neuf qu'en reconnaissant les apports du passé, pour ne pas tout réinventer. Rejeter les valeurs et les avancées sociales introduites par le christianisme est une contre-vérité qui risque d'altérer une démarche qui voudrait refonder la démocratie sur des bases purement rationnelles, accréditant la tyrannie du cerveau gauche, oubliant complètement le troisième élément de la devise républicaine « La fraternité ».

Les invariants que doivent comporter toute méthode visant à améliorer la pratique de la démocratie

Ainsi se dégage petit à petit les caractéristiques que devraient comporter toute méthode susceptible de revivifier la démocratie :

- Une aide à l'éducation des jeunes aux vertus et aux valeurs démocratiques, si possible en passant par le jeu, tout en développant leur ouverture d'esprit à la recherche du bien commun et à l'unité dans la diversité.
- Une façon de permettre aux citoyens de délibérer sur les grands sujets de société, ce qui suppose des temps et des espaces dédiés à l'écoute de leurs attentes et de leurs propositions, ainsi que le contrôle de leurs applications sans dérives.
- Un entraînement à se mettre à la place des autres pour connaître leurs objectifs
- Mettre en place une habitude salubre de rechercher les conséquences de toute décision sur le court, moyen et long terme.
- Permettre un apprentissage des processus qui ouvrent à la compréhension des causes qui expliquent les comportements des gens par leurs peurs, leurs attentes et leurs tentations, ce qui permet de mettre en œuvre une intelligence collective et d'aboutir à des préconisations consensuelles.

Toute méthode devrait comporter deux temps :

- La représentation de la situation et du projet commun par tous les ressentis réunis lors d'un atelier de créativité où chacun pourrait s'exprimer librement, démarche qui conduirait à une représentation commune et qui donnerait lieu à un diagnostic commun.
- Cette représentation commune rend alors possible, dans un deuxième temps, la recherche tous ensemble, de solutions possibles :
 - o Pour éviter les dangers repérés ;
 - o Atteindre les objectifs identifiés ;
 - o Proposer les bonnes pratiques à mettre en œuvre.

Ces déductions, qui sont alors exclusivement logiques et rationnelles, seraient effectuées sous forme de dialogues constructifs, faisant participer les deux hémisphères de tous les participants.